This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Princeton
Gazette

SENTENCES

DE

PUBLIUS SYRUS

PARIS, IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,

RUE DES POITEVINS, N°. 14.

SENTENCES

DE

(Publilius)

PUBLIUS SYRUS

TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR FRANCIS LEVASSEUR

EX-PRINCIPAL DE COLLÉGE

SECONDE ÉDITION

AUGMENTÉE DE SENTENCES EXTRAITES DE DIVERS AUTEURS, DE NOTES EXPLICATIVES ET DU PROLOGUE DE LABÉRIUS AVEC LA TRADUCTION DE ROLLIN ET CELLE DE J.-J. ROUSSEAU.

PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR

M DCCC XXV.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
474400
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.
1909

AVERTISSEMENT.

La première édition des sentences de Publius Syrus parut au mois de décembre 1811, et fut favorablement accueillie. Les journaux daignèrent m'accorder des éloges flatteurs; je pourrais citer *le Moniteur*, *le Courrier de l'Europe* et *le Mémorial européen*, *n.* 1323, 31 janvier 1811. Je me bornerai au seul article de M. Boissonnade dans *le Journal de l'Empire*, parce que ce savant helleniste est entré dans quelques détails sur Publius Syrus et sur les mimes.

Extrait du Journal de l'Empire du 30 *décembre* 1811.

Je m'imagine que beaucoup de nos lecteurs ne connaissent que de nom Publius Syrus, et peut-être même n'en ont jamais entendu parler.

Cela n'a rien de très-étonnant; Publius n'a pas autant de réputation que de mérite.

Publius naquit dans l'esclavage. On le nomma Syrus, parce qu'il vit le jour en Syrie. C'était, dans l'antiquité, un usage à peu près général, de donner aux esclaves un nom formé sur celui de leur province; c'est ainsi qu'en France on appelle quelquefois *Bourguignon et Picard* des domestiques nés en Bourgogne et en Picardie. On me dispenserait facilement des preuves; mais, par esprit d'exactitude, je veux citer au moins le scholiaste de Juvénal[1] : *Antiquitùs servis nomina ex gentibus suis ponebantur, ut apud Terentium frequenter legimus.* Cette remarque est confirmée par le scholiaste de Théocrite (V. 2), qui donne pour exemples les noms *Syrus* et *Carion.* De cette coutume viennent ces noms de *Geta*, *Lydus*, *Thrax*, *Phryx*, *Davus*[2], si fréquens dans les anciennes comédies.

---

1. Sat. VI, 351, t. II, p. 273 de la belle édition de M. Achaintre.

2. Les habitans de la Dacie s'appelaient

Syrus, encore enfant, fut conduit chez le patron de son maître, et le charma autant par l'agrément de sa figure, que par la gentillesse de son esprit. On lui donna une éducation très-soignée; on l'affranchit, et ce fut alors qu'il dut prendre le nom de Publius, que sans doute portait son maître. En effet, les esclaves devenus libres par l'affranchissement, joignaient à leur premier nom celui du maître qui leur donnait la liberté[3]. M. Francis Levasseur prétend qu'il fut nommé Publius, parce qu'il était agréable au peuple romain : une assertion si extraordinaire aurait besoin d'être prouvée. M. Levasseur dit encore que le maître de Publius s'appelait Domitius, et il cite Aulu-Gelle et Macrobe : le Dictionnaire historique nomme aussi ce Domi-

---

Daves et Daces. *Voyez* Westerhove sur l'Andr. de Térence, I. 1. 132; Hemsterhuys sur le Plutus d'Aristoph., p. 8.

3. Artémidore I. 46 avec la note de M. Reiff; Burigny, Acad. B. L., t. 37, p. 325.

tius. La vérité est qu'Aulu-Gelle (17. 14.) ne parle pas du maître de Publius, et que Macrobe (Sat. II. 7.), qui en parle une fois, ne l'a pas nommé[4].

Publius Syrus s'appliqua à la composition des mimes, espèce de comédie burlesque que les Latins aimaient beaucoup. Après avoir obtenu de grands succès dans les villes d'Italie, il vint à Rome pendant les fêtes que donnait Jules César, et provoqua à un combat littéraire les poètes qui travaillaient alors pour la scène. Tous acceptèrent le défi, et tous furent vaincus.

Parmi les auteurs qui parurent dans ce concours, était ce Laberius, chevalier romain et partisan déclaré du gouvernement républicain, que le dictateur, à force de caresses, détermina à monter sur le théâtre et à jouer lui-même dans les mimes de sa composition. Obligé de consentir

---

4. C'est par erreur que je citai Macrobe et Aulu-Gelle au lieu de L. Giraldus et du Dictionnaire historique. (F. L.)

(car, selon la réflexion de Macrobe[5], l'autorité contraint, non-seulement quand elle invite, mais même quand elle supplie), Laberius déplora l'humiliante nécessité à laquelle sa vieillesse était réduite, dans un prologue admirable, que le savant Valckenaer[6] regardait comme un des plus beaux monumens de la langue latine, et dont Jean-Jacques a fait une traduction abrégée[7].

---

5. *Potestas, non solum si invitet, sed etsi supplicat, cogit.* Saturn., II. 7. — *Voyez* Bayle, au mot *Laberius.*

6. Valckenaer, dit Koppiers au chapitre XII de ses Observations, m'a souvent recommandé d'apprendre, de préférence à tous les autres poëmes latins, quatre morceaux où brillait, selon lui, toute la majesté romaine : le prologue de Laberius ; l'épithalame de Thétis et de Pélée, dans Catulle ; la consolation anonyme adressée à Livie sur la mort de son fils ; et surtout l'héroïde de Cornélie, dans le quatrième livre de Properce.

7. *Nouvelle Héloïse*, 2e part., 23e lettre. —

Après la mort de Laberius, qui suivit de près celle de César, Publius Syrus régna sur la scène : *Romæ scenam tenet*, dit saint Jérôme dans sa Chronique. Ses mimes, dont à l'exemple de Laberius, il avait tempéré la licence par des traits nombreux de morale, n'existent plus aujourd'hui, et cette perte doit exciter nos regrets. « Quand Publius veut, dit Sénèque (Tranq. 9), « abandonner ses farces ineptes, bonnes tout « au plus pour les spectateurs des derniers « rangs, il a plus d'énergie que tous les poètes « tragiques et comiques. Dans une foule de pen- « sées, il s'élève non-seulement au dessus de la « scène mimique, mais du cothurne même. En

---

Tout cela, dit Jean-Jacques, après avoir traduit le prologue, « tout cela nous a été conservé par « Aulu-Gelle ; et c'est à mon gré le morceau le « plus curieux et le plus intéressant de son fade « recueil. » Jean-Jacques se trompe ; sa mémoire est en défaut. Les vers de Laberius se trouvent dans les Saturnales de Macrobe, l. II, chap. 7, et non pas dans Aulu-Gelle.

« voici une : *Ce qui peut arriver à un, peut* « *arriver à tous.* » Le grave philosophe répète cet éloge dans sa huitième lettre : « Combien de « vers, et des plus éloquens, gissent avilis dans « les mimes! combien de sentences, dans Pu- « blius, qui devraient être prononcées, non par « des bateleurs déchaussés[8], mais par des tra- « gédiens en cothurne! » Les fragmens qui nous sont parvenus justifient pleinement l'enthousiasme de Sénèque.

Ces fragmens, dont M. Francis Levasseur nous donne un recueil choisi, consistent en pensées morales, exprimées chacune avec une précision très-remarquable, dans un seul vers ïambique ou trochaïque. Au reste, toutes ces pen-

---

8. Les acteurs des mimes jouaient pieds nus. « Le mime, dit le grammairien Diomède (III. 4.), « est appelé en latin *planipes*, parce que les ac- « teurs paraissent sur la scène *planis pedibus, id* « *est*, NUDIS. » Ce passage me donnerait bien, si je voulais, l'occasion de faire à M. Levasseur une petite chicane.

sées n'appartiennent pas à Publius Syrus, et M. Levasseur devait en faire la remarque : il y en a de Sénèque ; il y en a de Laberius ; celle-ci par exemple :

Necesse est multos timeat quem multi timent.

Laberius, quand le dictateur le contraignit à monter sur la scène, ajouta ce vers à son rôle. L'allusion fut saisie par tous les spectateurs ; tous les yeux se tournèrent vers César, qui ne se vengea de la hardiesse du poète qu'en favorisant Publius.

Je transcrirai quelques-unes de ces sentences. Je les prends au hasard ; il y en a peut-être de meilleures, de plus énergiques, de mieux exprimées. Je n'ai point choisi ; au reste, celles que je donne me paraissent excellentes :

Animus hominis, quidquid sibi imperat, obtinet.
Amici vitia si feras, facis tua.
Despicere oportet quod possis deperdere.
Etiam sanato vulnere cicatrix manet.
Et calamitas virtutis est occasio.
Formosa facies muta est commendatio.

Homo, ne sit sine dolore, fortunam invenit.
Nihil est miserius quàm ubi pudet quod feceris.
Nemo immaturè moritur, qui moritur miser.
Miser dici bonus vir, esse non potest.

Le quatrième vers ne rappelle-t-il pas ce passage de Jean-Baptiste?

Quand l'accusé confondrait vos discours,
La plaie est faite, et quoiqu'il en guérisse,
On en verra du moins la cicatrice.

Il est très-probable que Rousseau avait lu Publius, et s'en ressouvenait : dans les deux poètes, c'est la même idée; ce sont les mêmes expressions.

M. Francis Levasseur a joint à son recueil une traduction fidèle et bien écrite. Pour qu'on en puisse juger autrement que sur ma parole, j'en copierai les passages qui se rapportent au texte que je viens de citer :

« L'homme obtient de lui-même tout ce dont il se fait une loi.

« Si tu souffres les vices de ton ami, ils deviennent les tiens.

« Il faut mépriser tout ce que l'on peut perdre.

« Lors même que la blessure est guérie, la cicatrice reste.

« Le malheur fait naître la vertu.

« Une belle figure porte avec soi sa recommandation.

« Afin que l'homme ne fût pas sans douleur il rencontra la fortune.

« Rien n'est plus méprisable que d'avoir honte de ce que l'on a fait.

« On ne meurt pas trop tôt quand on meurt malheureux.

« L'homme vertueux peut être appelé malheureux ; il ne saurait l'être. »

Comme je le disais, M. Levasseur n'a point fait réimprimer tous les fragmens ; il en a fait un choix, et dans un recueil destiné aux écoles, cette prudence était nécessaire. Plusieurs de ces pensées, quoique très-décentes, roulent sur l'amour, et il était convenable de les retrancher. D'autres étaient obscures, ou altérées, ou mal exprimées, et le bon goût en conseillait la suppression.

Après avoir fait ce triage dans les vers de Publius, M. Levasseur en a fait un semblable dans les Commentaires des *Variorum*, et il en a extrait un certain nombre de remarques courtes, précises, dans le genre de celles de Bond sur Horace. Ces notes, auxquelles il a mêlé ses propres observations, ne seront pas d'un médiocre secours aux jeunes étudians. Enfin, pour augmenter encore l'intérêt et l'utilité de ce recueil, l'éditeur y a joint des pensées, prises dans Horace, Térence, Plaute, les vieux comiques et tragiques latins, Ausone, Claudien, Sénèque, et il les a commentées de la même manière.

M. Levasseur croit que son recueil pourrait être expliqué dans la première classe de grammaire des lycées, à la suite de Phèdre. Selon lui, les élèves qui des fables de Phèdre passent tout de suite aux Églogues de Virgile et aux Métamorphoses d'Ovide, ne sont pas assez préparés. Il trouve qu'entre Phèdre et Virgile, ou Ovide, la lacune est trop forte; que c'est arriver trop vite et sans gradation à de grandes dificultés; qu'il faudrait aux jeunes gens un auteur intermédiaire qui les familiarisât un peu

plus que Phèdre avec les hardiesses du style poétique et la différence qui règne entre la syntaxe des poètes et celle des prosateurs ; et pour auteur intermédiaire, il propose ce Publius que nous devons à ses soins.

L'université, à qui M. Francis Levasseur a soumis son livre, peut seule prononcer. Les chefs de l'instruction publique ont à la fois l'expérience et le pouvoir ; c'est à eux de décider. Je n'ai point d'avis, et n'en dois pas avoir. Mais, sans entrer dans ces détails d'administration scolastique, je me fais, en ma qualité de journaliste, un plaisir de rendre au zèle et à l'instruction de M. Levasseur un hommage public, et de recommander à nos lecteurs son utile recueil. Ω

La première édition des Sentences de Publius Syrus est épuisée depuis plusieurs années; ce livre, devenu très-rare, est souvent demandé ; cela m'a déterminé à publier cette seconde édition dans la Collection des classiques latins et étrangers de M. Panckoucke. Elle est augmentée d'un grand nombre de vers, de notes explicatives et litté-

raires, et du fameux prologue de Laberius, que J.-J. Rousseau regardait comme un morceau très-curieux et très-intéressant, et dont il a donné une traduction abrégée dans un des volumes de la *Nouvelle Héloïse*. J'ai joint cette traduction à celle du savant et laborieux Rollin. Je ne crois pas qu'on puisse faire mieux que ces deux célèbres auteurs.

PRÉFACE.

Phèdre est le premier poète latin que dans tous les temps on donnait à traduire dans les colléges. L'Université a sagement conservé cet auteur pour la sixième et la cinquième classe. Un autre auteur en vers, d'un style un peu plus élevé que Phèdre, semble pouvoir être utilement employé pour préparer les élèves de la quatrième. Dans cette classe on traduit les Métamorphoses d'Ovide et les Bucoliques de Virgile, que beaucoup de jeunes gens ne comprennent que difficilement, n'ayant pas été préalablement accoutumés aux hardiesses du style poétique, et surtout à la différence qui règne entre la Syntaxe des poètes et celle des prosateurs. Je communiquai ces observations à plusieurs hommes instruits; j'en vis quelques-uns jeter les yeux sur les *Ex Ponto* et les *Tristia* d'Ovide, comme étant ce qu'il y avait de plus facile; mais

le style de ces ouvrages n'est-il pas extrêmement faible? Le fond n'est-il pas d'une sécheresse et d'une monotonie insupportables? Ne pourrait-on pas trouver un poète dont la lecture initiât les jeunes gens au style poétique, et leur offrît en même temps quelque intérêt et quelque instruction? Publius Syrus me paraît réunir ces conditions. Également recommandable sous les rapports du style et de la morale, cet écrivain a été proposé pour l'usage de la jeunesse par un *Scaliger*, un *Erasmus*. Je dirai plus, les Romains le lisaient eux-mêmes dans leurs écoles publiques, comme on le voit par un passage de *Saint-Jérôme* [1]. Plusieurs témoignages des anciens [2] prouvent que cet auteur jouissait d'une haute réputation dans les plus beaux siècles de la littérature romaine; *Sénèque* n'en parle qu'avec les plus grands éloges [3].

---

1. Epist. ad Lætam.

2. *Voy.* Testimonia, p. 153 et seq.

3. Seneca, epist. 8, 94, 108. *De Tranquill. animi*, etc.

La Bruyère dans ses Caractères, chef-d'œuvre d'observations philosophiques, n'a pas dédaigné de puiser quelques sentences dans *Publius Syrus*. Il est vrai qu'il a donné à quelques-unes un tour nouveau et en a présenté d'autres sous plusieurs faces ; je n'en citerai qu'un petit nombre.

Fortuna jus in hominis mores non habet.

« La fortune, dit-on, change les mœurs ; je « crois au contraire qu'elle les découvre ; tant « qu'on vit dans l'espérance de quelques avan- « tages, on se concentre, on se compose, on se « déguise, afin de mieux tromper ceux qui entre- « prennent notre élévation. Est-on parvenu à « son but, on se montre tel que l'on est [1]. »

O vita misero longa, felici brevis !

« La vie est courte pour ceux qui sont dans les

---

1. La Bruyère, *De la bonne et mauvaise Fortune.*

« joies du monde; elle ne paraît longue qu'à « ceux qui languissent dans l'affliction. Job se « plaint de vivre long-temps, et Salomon craint « de mourir trop jeune [1]. »

On trouve aussi la meilleure partie des sentences de Publius Syrus dans plusieurs discours du Spectateur.

Ce qui surtout me semble décider la question sur l'utilité de Publius Syrus pour l'instruction de la jeunesse, c'est l'opinion de l'ancienne Université de Paris, dont les professeurs les plus habiles n'ont pas manqué de joindre à leurs éditions de Phèdre les Sentences de notre poète.

J'ai donc pensé qu'une édition de Publius Syrus, accompagnée de notes explicatives dans le genre de celles de *Jean Bond*, pourrait être un présent agréable aux professeurs de latinité, et à la jeunesse studieuse confiée à leurs soins. Le texte que je donne est conforme à celui de *Gruterus* et d'*Haverkamp*. Quelquefois j'ai cru

---

1. *Ibid.*

devoir admettre les corrections proposées par l'ingénieux *Bentley;* mais le plus souvent la critique de ce savant m'a paru trop arbitraire pour que j'en adoptasse le résultat. Quoique la morale de Publius Syrus soit en général très-pure, j'ai senti la nécessité de supprimer quelques sentences; de ce nombre sont 1° celles qui rappellent des passions qu'on doit supposer inconnues à l'adolescence, ou qui contiennent une morale relâchée, équivoque, ou du moins peu conforme à la pureté et à la sévérité de la morale chrétienne; 2° celles dont le sens trop abstrait et trop raffiné les rendrait trop difficiles à expliquer; 3° celles qui, par une latinité peu élégante, et même un peu suspecte, pourraient être nuisibles au goût, et qui paraissent ne pas nous être parvenues dans leur forme originale.

J'ajouterai encore que dans toutes les éditions précédentes on a intercalé des sentences qui n'appartiennent point à Publius Syrus, mais à Sénèque, à Laberius, et à d'autres mimographes.

Les sentences de Publius Syrus sont en géné-

ral très-difficiles à traduire : elles étaient liées à une action dramatique ; isolées, elles ne présentent plus un sens facile à saisir. Si l'on choisissait dans nos poètes comiques anciens et même modernes des vers de *situation*, et si on les donnait isolément à traduire à un étranger, il aurait beaucoup de peine à leur donner un sens convenable.

J'ai pensé qu'une traduction exacte et fidèle des sentences de Publius Syrus, conviendrait mieux qu'une paraphrase brillante ; je me suis rapproché, autant qu'il a été possible, de la concision et de l'élégante simplicité de l'auteur latin.

J'ai joint à ce travail sur Publius Syrus, un choix de sentences tirées de plusieurs poètes romains, et qui peuvent être utilement expliquées et traduites après celles qui font le principal objet de ce livre.

Publius Syrus naquit en Syrie ; il était encore enfant lorsqu'il fut amené esclave à Rome : son esprit et sa figure le firent prendre en affec-

tion par son maître, qui l'affranchit pendant qu'il était jeune, et le fit élever avec beaucoup de soin. Publius Syrus prouve par ce vers :

Probus libertus sinè naturâ et filius,

combien il fut reconnaissant des soins que lui prodigua son maître *Domitius.*

On connaît peu de détails sur la vie de ce poète. On lui donna le nom de Syrus, parce qu'il était Syrien, et celui de Publius, parce qu'il était agréable au peuple romain.

Il composa beaucoup de mimes qui lui firent une réputation et lui attirèrent de grands applaudissemens dans plusieurs villes d'Italie. Jules César l'ayant trouvé digne de ses jeux scéniques, l'amena à Rome, où il lut publiquement ses pièces, ce qui lui fit obtenir la préférence sur tous les autres mimes de son temps. Il fut l'émule de *Laberius*, chevalier romain, qu'il vainquit ensuite, au jugement de Jules César.

C'est dans les ouvrages d'*Aulu-Gelle*, de *Macrobe* et de *Sénèque*, que nous ont été conservées la plupart des sentences de Publius Syrus.

Les mimes, dont je viens de parler en traçant la vie de Publius Syrus, faisaient originairement partie de la comédie [1]. Ces scènes ne consistaient d'abord qu'en danses grotesques et en grimaces; tout leur art était de bien imiter. L'intérêt et la jalousie séparèrent ensuite les acteurs mimiques des acteurs comiques, et alors ils firent société à part. Ils joignirent à leurs danses le burlesque de la comédie, et cela produisit ce que nous appelons aujourd'hui des parades ou proverbes en action. Les mimes n'eurent jamais ni la régularité ni la finesse ni le sel de la comédie; ce n'étaient que des scènes sans intrigue, sans liaison et sans dénouement [2]. Malgré la licence que

---

1. Vossius, Valois, Saumaise et Gataker ont traité cette partie de l'ancien théâtre avec beaucoup d'érudition.

2. . . . . : . . . . . *Nam sic*
Et Laberi mimos ut pulchra poemata mirer.
Ergò non satis est risu diducere rictum
Auditoris ; est quædam tamen hìc quòque virtus. (Horat., Sat. x, l. 1.)

les mimes empruntèrent de l'ancienne comédie, leur objet principal fut cependant de faire rire par le naturel avec lequel ils imitaient les défauts et les vices des hommes connus.

Le nom même de *mime* signifie *imitateur*, comme si dans ce genre de pièces on imitait plus fidèlement les mœurs, le costume et la tenue des individus; voilà pourquoi les Romains désignaient un acteur mimique sous le nom de *planipes*, c'est-à-dire de plain-pied. Une pièce *mimique* était appelée *fabula planipedia* [1].

Il paraît que dans les cortéges funèbres des Romains on voyait une troupe d'acteurs mimiques, dont le chef nommé *Archimimus* contrefaisait les discours et les gestes du mort.

Suétone [2] cite un trait d'un mime qui repré-

---

1. Diomedes, *de Poemat. dramat. generibus*, v. III, 481, édit. de Putsch. Voss. *Inst. poet.* II, cap. 32.

2. Suet., *Vesp.* 19.

sentait Vespasien à la pompe funèbre de ce prince. Il demanda aux officiers combien coûteraient ses funérailles ? Cent sesterces, répondirent-ils..... Qu'on me les donne, dit le mime, et qu'on me jette dans le Tibre [1].

L'origine des mimes doit être cherchée en Grèce. Les austères Lacédémoniens connaissaient ce genre de spectacle déjà avant la guerre du Péloponnèse [2]. Il paraît aussi que les mimes de *Sotades*, décriés à cause de leur licence, étaient antérieurs au temps de *Sophocle* [3]. Le mimographe *Sophron* de Syracuse, que plusieurs auteurs ont par erreur donné pour inventeur de ce genre, était contemporain d'Eu-

---

1. « Quibus verbis (dit Suét.) avaritiam defuncti elegantissimâ imitatione expressit. »

2. Reinesii *Variæ lectiones*, I, p. 20, 21.

3. *Athen.*, lib. XIV, p. 621, et les notes de Saumaise, *Exercit. Plin.*, p. 108.
Strab., lib. XIV, p. 617.

ripide. Il paraît que chez les Grecs il y a eu divers genres de mimes. Plutarque [1] en distingue deux espèces, celle qu'il nommait *hypotheseis*, c'est-à-dire sujet, et qui se rapprochait des petites comédies, et celle qu'on appelait *paignia*, c'est-à-dire farces. Sans doute ceux de *Sophron* eurent la finesse et le sel de la bonne satire; car on dit qu'elles plurent tellement au philosophe *Platon*, qu'il les mettait sous son chevet [2], et on les trouva sous sa tête quand il fut mort.

Chez les Romains, on nomme *Mattius* contemporain de *César*, comme un des premiers qui aient écrit des mimes.

Aulu-Gelle en cite quelques vers; Cicéron l'appelle *hominem suavissimum et doctissimum*, homme plein de connaissances et d'une compagnie agréable [3]; il eut pour successeur Laberius.

---

1. Symposiacor. VII, probl. 8.
2. Vossius, *de Poet. græc.*
3. Cic., *Epist. ad divers.*, VII, p. 15.

Pline le jeune [1] fait l'éloge du style grâcieux et piquant dans lequel Verginius Romanus avait écrit ses mimes. Nous ne connaissons que le nom de *Crassitius* et *Marullus* mimographes, dont le dernier vivait sous les Antonins. Après cette époque, et peut-être même avant, les mimes commencèrent à porter l'empreinte de la profonde corruption et de la grossière débauche qui depuis long-temps régnaient dans la capitale du monde.

Plusieurs passages très-clairs des historiens de ce temps [2] prouvent incontestablement que dans ces sortes de spectacles, on ne riait que trop souvent aux dépens de l'innocence, de la pudeur et de la vertu. Saint Augustin les blâma très-sévèrement [3] ; mais les sentences qui nous

---

1. Plin. Jun., epist. VI, p. 25.

2. Act. Lamprid., in *Anton. Heliog.*, ed. Salmas., p. 109, J. Capitolin, p. 141, e Flav. Vospic., p. 223.

3. S. August., *de Civ. Dei*, l. 3, c. 21.

restent de Publius Syrus démontrent, ou que les mimes de son temps offraient un spectacle moral, ou que cet écrivain sut s'élever au dessus de ses confrères.

Il ne faut pas confondre les pantomimes avec les mimes, quoique leur origine fût la même; ils mêlaient d'abord le chant à la danse : dans la suite ils ne parlèrent plus qu'aux yeux, mais avec tant d'art, qu'ils représentaient une tragédie, ou une comédie entière sans chant ni déclamation, et par le seule vivacité du geste.

Tot linguæ, quot membra viro; mirabilis ars est,
Quæ facit articulos, ore silente, loqui.

Quoique cette sorte de représentation fût très-imparfaite, l'art d'imitation y fut porté fort loin. Si l'on en croit Juvénal, jamais spectacle ne remua les passions avec autant de vivacité que la danse des pantomimes. Cet art fut porté à la perfection sous le règne d'Auguste par Pylade et Bathille.

Le mot latin *sententia* signifiait, chez les an-

ciens, ce que l'on pense, avis, opinion, suffrage, sentiment; on le trouve souvent employé de cette manière dans les meilleurs auteurs : Quintilien en distingue trois sortes; les unes simples comme :

Chacun se laisse entraîner par son propre penchant [1].

Les autres composées comme celle-ci :

La complaisance nous fait des amis, la franchise des ennemis [2]; etc.

Les sentences sont susceptibles de beaucoup de variétés, puisqu'on peut les exprimer par toutes sortes de figures.

La mort n'est point un mal, mais les approches de la mort sont fâcheuses.

Est-ce donc un si grand mal que de mourir [3] ?

Les sentences, soit en vers, soit en prose, sont

---

1. *Trahit sua quemque voluptas.*
(VIRGIL., Eglog. II, v. 65.)

2. *Obsequium amicos, veritas odium parit.*

3. Per omnes enim figuras tractari potest,

d'une très-grande utilité, en ce qu'elles frappent vivement l'esprit, et nourrissent dans notre âme les principes de vertu, de justice et d'honneur. Agrippa, favori d'Auguste, avoua que cette sentence : *Concordiâ parvæ res crescunt, discordiâ maximæ dilabuntur,* avait beaucoup contribué à le rendre bon frère et bon ami [1].

---

illud notabile ex diversis : Mors misera non est, aditus ad mortem miser est.

Usque adeone mori miserum est ?

(QUINTIL.)

1. Senec., epist. 94.

FIN DE LA PRÉFACE.

SENTENCES

DE

PUBLIUS SYRUS

PUBLII

SYRI MIMI

SENTENTIÆ

A MORTE semper homines tantundem [1] absumus.

Ab alio exspectes, alteri quod feceris [2].

Ab amante lacrymis redimas iracundiam.

Absentem lædit [3] cum ebrio qui litigat.

SENTENCES

DE

PUBLIUS SYRUS

Pauvres humains, nous sommes toujours à une distance égale de la mort.

Attends-toi à recevoir des autres ce que tu auras fait à autrui.

Apaisez par vos larmes la colère de ceux qui vous aiment.

C'est attaquer un absent que disputer avec un homme ivre.

Ad calamitatem[4] quilibet rumor valet.

Ad pœnitendum properat[5], citò qui judicat.

Ætas cinædum celat, ætas indicat[6].

Alienum nobis, nostrum plus aliis placet.

Alienum æs, homini ingenuo acerba servitus[7].

Alienum est omne[8], quidquid optando evenit.

Alterius damnum, gaudium haud facias tuum.

Ames parentem si æquus est, si aliter, feras[9].

Amicis eo magis des, quo nihil habes[10].

Amicitia pares aut accipit, aut facit[11].

Amicitiæ coagulum[12] unicum est fides.

Amici vitia si feras, facis tua[13].

Amicum, an nomen[14] habeas, aperit calamitas.

Le moindre bruit suffit pour causer un désastre.

Qui juge avec précipitation, court au devant du repentir.

L'âge cache les mauvaises inclinations, l'âge les découvre.

Les biens d'autrui nous plaisent; les nôtres plaisent aux autres.

Les dettes sont une servitude amère pour un honnête homme.

Rien de ce que nous avons obtenu par des souhaits, ne nous appartient en propre.

Ne fais point ta joie du malheur d'autrui.

Aimez votre père s'il est juste, supportez-le s'il ne l'est pas.

Moins on possède, plus on doit donner à ses amis.

L'amitié aime l'égalité, elle rend égaux ceux qu'elle unit.

La loyauté est le seul lien stable de l'amitié.

Si tu souffres les vices de ton ami, ils deviennent les tiens.

Le malheur fait connaître si on a un ami ou si on n'en possède que le nom.

Amicum lædere, ne joco quidem licet.

Amicum perdere [15], est damnorum maximum.

Angustâ [16] capitur tutior mensâ cibus,

Animo dolenti nihil oportet credere [17].

Animo imperabit [18] sapiens, stultus serviet.

Animus æger [19] turbæ præbet spectaculum.

Animus [20], vereri qui scit, scit tuta ingredi.

Animus hominis, quidquid sibi imperat, obtinet.

Annosus stultus [21] non diù vixit, diù fuit.

Anus, cùm ludit, morti delicias facit [22].

Arcum intensio frangit, animum remissio.

Aspicere oportet, quidquid nolis perdere.

Avaro quid mali optes, nisi ut vivat diù?

Il n'est pas permis de blesser un ami, même en plaisantant.

Perdre un ami, est la plus grande de toutes les pertes.

On mange avec plus de sûreté à une petite table.

Il ne faut rien croire d'une âme irritée par la douleur.

Le sage est maître de son cœur, le fou en est l'esclave.

Une âme en désordre se donne en spectacle à la multitude.

Un esprit qui sait craindre, sait aussi choisir la voie la plus sûre.

L'homme obtient de lui-même tout ce dont il se fait une loi.

Un vieillard imbécile a existé long-temps, mais n'a point vécu.

Une vieille femme qui joue fait sourire la mort.

La tension nuit à l'arc, le relâchement à l'esprit.

Il faut avoir les yeux sur ce qu'on ne veut point perdre.

Quel mal souhaiter à un avare, si ce n'est de vivre long-temps?

Avarum facilè[23] capias, ubi non sis idem.

Avarum irritat[24], non satiat pecunia.

Avarus ipse miseriæ cáusa est suæ.

Avarus, nisi cùm moritur[25], nihil rectè facit[26].

Audendo[27] virtus crescit, tardando timor.

Auferri et illud, quod dari potuit, potest.

Aut amat, aut odit mulier[28] : nihil est tertium.

Avidum esse oportet neminem, minimè senem.

Benè vulgò audire, est alterum patrimonium.

Benè cogitata[29], si excidunt, non occidunt.

Benè dormit, qui non sentit, quàm malè dormiat!

Beneficia plura recipit, qui scit reddere.

Beneficii[30] nunquam, citò dati obliviscere.

Tu prendras facilement un avare, si tu ne l'es pas toi-même.

L'argent irrite, mais ne rassasie point le désir de l'avare.

L'avare est lui-même la cause de sa misère.

L'avare ne fait rien de bien que quand il meurt.

Le courage croît en osant, et la peur en hésitant.

Ce qui a pu être donné peut aussi être enlevé.

Aimer ou haïr, voilà la femme : pour elle point de milieu.

Personne ne doit être avide, encore moins le vieillard.

Bonne renommée est un second patrimoine.

Quoique les bonnes pensées soient oubliées, elles ne sont jamais perdues.

Qu'il est bien couché celui qui ne sent pas combien il l'est mal !

Celui qui sait rendre les bienfaits en reçoit davantage.

N'oublie jamais les bienfaits que tu as reçus, oublie promptement ceux que tu as accordés.

Beneficium accipere, libertatem vendere est.

Beneficium dando[31] accepit qui digno dedit.

Beneficium dignis ubi des, omnes obliges.

Beneficium qui dare nescit[32], injustè petit.

Beneficium qui dedisse se dicit[33] petit.

Benè perdis[34] gaudium, ubi dolor pariter perit.

Benevolus animus, maxima est cognatio.

Benignus etiam dandi causam cogitat[35].

Bis est gratum, quod opus est, ultrò si offeras.

Bis interimitur qui suis armis perit.

Bis peccas[36] cùm peccanti obsequium accommodas.

Bis vincit qui se vincit[37] in victoriâ.

Bona[38] comparat præsidia misericordia.

Recevoir un bienfait, c'est vendre sa liberté.

On reçoit soi-même un bienfait lorsqu'on en accorde un à un homme qui en est digne.

Rendre service à ceux qui en sont dignes, c'est obliger tout le monde.

Qui ne sait pas accorder un bienfait, en demande injustement.

Publier les services qu'on a rendus, c'est les reprocher.

Il est avantageux d'être privé d'un plaisir, lorsqu'en même temps on est privé d'un sujet de douleur.

Un cœur bienveillant rencontre un grand nombre de parens.

Un homme généreux cherche même les occasions de répandre ses bienfaits.

On oblige doublement celui dont on prévient les besoins.

C'est mourir deux fois que de mourir par ses propres armes.

On se rend deux fois coupable lorsqu'on prête la main à un coupable.

Celui qui sait se vaincre dans la victoire est deux fois vainqueur.

La pitié se prépare à elle-même de grands secours.

Bona fama [39] in tenebris proprium splendorem obtinet.

Bona homini mors est [40], vitæ quæ extinguit mala.

Bona nemini hora est, ut non alicui sit mala [41].

Bona opinio [42] hominum tutior pecuniâ est.

Bona turpido [43] est, quæ periculum vindicat.

Boni est viri [44], etiam in morte nullum fallere.

Bonis nocet [45], quisquis pepercerit malis.

Bonitatis verba [46] imitari, malitia major est.

Bono [47], justitiæ proxima est severitas.

Bonum ad virum [48] citò moritur iracundia.

Bonum est [49], fugienda aspicere in alieno malo.

Bonum est, etiam bona verba inimicis reddere.

Bonus animus læsus, gravius multò irascitur.

La réputation conserve son propre éclat, même dans les ténèbres.

La mort est un bienfait pour celui qu'elle délivre des maux de la vie.

Personne ne jouit d'un beau moment qui ne soit fatal à quelque autre.

L'estime des hommes est un trésor plus sûr que les richesses.

La honte qui fait éviter le danger est utile.

Il convient à un homme honnête de ne tromper personne, même en mourant.

Épargner les méchans, c'est nuire aux gens de bien.

Imiter le langage de la bonté, c'est être doublement méchant.

Chez l'homme vertueux, la sévérité est voisine de la justice.

La colère d'un homme de bien se dissipe promptement.

Il est bon de voir par le malheur d'autrui ce qu'on doit fuir.

Il est bon d'adresser de bonnes paroles, même à ses ennemis.

Un bon cœur offensé est plus sensible qu'un autre.

Brevis ipsa vita est, sed malis fit longior.

Cæci sunt oculi, cùm animus alias res agit.

Caret periculo, qui etiam, cùm est tutus, cavet.

Casta ad virum[50] matrona parendo imperat.

Casus quem sæpè transit, aliquando invenit.

Cave amicum credas, nisi quem probaveris.

Cavendi nulla[51] est dimittenda occasio.

Cave ne quidquam incipias, quod post pœniteat.

Cicatrix conscientiæ pro vulnere est.

Citiùs venit periculum, cùm contemnitur.

Citò ignominia[52] fit superbi gloria.

Citò improborum læta ad perniciem cadunt.

Civìlis belli oblivio, defensio est.

La vie est courte par elle-même, mais les malheurs la rendent bien longue.

Les yeux sont aveugles lorsque l'esprit s'occupe d'autre chose.

Celui qui se tient sur ses gardes, même lorsqu'il n'a rien à craindre, évite par là le danger.

Une femme vertueuse commande à son mari en lui obéissant.

Le malheur trouve à la fin celui devant qui il a souvent passé.

Prends garde de croire quelqu'un ton ami avant de l'avoir éprouvé.

Il n'y a aucune occasion où la précaution ne soit utile.

Évitez de rien entreprendre dont vous puissiez vous repentir.

Les blessures de la conscience ne se cicatrisent jamais.

Le danger vient plus tôt lorsqu'on le meprise.

La gloire du superbe se change bientôt en ignominie.

La joie des méchans tourne bientôt à leur perte.

Oublier la guerre civile, c'est s'en garantir.

Comes facundus[53] in viâ pro vehiculo est.

Conjunctio animi maxima est cognatio[54].

Conscientiæ potiùs quam famæ attenderis.

Consilium inveniunt multi sed docti explicant[55].

Consilio meliùs vincas, quàm iracundiâ.

Consueta vitia ferimus, non reprehendimus.

Contemni graviùs sapientiæ est, quam percuti.

Contra impudentem, stulta est nimia ingenuitas[56].

Crimen relinquit[57] vitæ, qui mortem appetit.

Crudelem medicum intemperans æger facit.

Crudelis est in re adversâ objurgatio.

Crudelis lacrymis pascitur, non frangitur.

Crudelis est, non fortis, qui infantem necat.

Un compagnon agréable abrège la route autant qu'un équipage.

Le rapport des caractères forme la parenté la plus intime.

Ayez plutôt soin de votre conscience que de votre réputation.

Bien des gens trouvent un conseil; les habiles en tirent parti.

Vous vaincrez plutôt par la prudence que par l'emportement.

Nous supportons sans les blâmer les défauts auxquels nous sommes accoutumés.

Le mépris est plus pénible pour le sage que les mauvais traitemens.

Vis-à-vis d'un impudent, la trop grande modestie devient une sottise.

Qui désire la mort laisse une tache à sa vie.

Un malade intempérant rend son médecin impitoyable.

Les reproches sont cruels pour le malheureux.

L'homme cruel n'est point fléchi par les larmes, il s'en nourrit.

Il est cruel et non pas brave, celui qui tue un enfant.

Cui nolis sæpè irasci, irascaris semel.

Cui omnes benè dicunt, possidet populi bona.

Cui plus licet[58], quàm par est, plus vult quàm licet.

Cui semper[59] dederis, ubi negas, rapere imperas.

Cuivis potest accidere, quod cuiquam potest.

Cuivis dolori[60] remedium est patientia.

Cum inimico nemo in gratiam tutò redit.

Damnum appellandum est, cum malâ famâ lucrum.

Damnare est objurgare[61], cùm auxilio est opus.

Dari bonum, quod potuit, auferri potest.

Didicêre flere feminæ in mendacium.

Deliberando discitur sapientia.

Deliberando sæpè perit occasio.

Si tu ne veux point te fâcher souvent contre quelqu'un, fâche-toi une fois pour toutes.

Celui que tout le monde bénit possède le bien de tout le monde.

Si l'on permet à quelqu'un plus qu'il n'est juste, il voudra plus qu'on ne lui permet.

Refuser à celui à qui vous avez toujours donné, c'est le forcer à vous voler.

Ce qui peut arriver à quelqu'un peut arriver à chacun.

La patience est un remède à toutes les afflictions.

La réconciliation avec un ennemi n'est jamais sûre.

Ce que l'on gagne aux dépens de la réputation doit plutôt être appelé perte.

Faire des reproches à celui qui a besoin de secours, c'est le désespérer.

Les biens qui ont pu être donnés peuvent aussi être repris.

Les femmes ont appris à mettre du monsonge dans leurs larmes.

C'est en délibérant qu'on acquiert la sagesse.

L'occasion échappe souvent pendant qu'on délibère.

Deliberandum est diù, quod statuendum est semel.

Deliberare utilia[62], mora tutissima est.

Demens est[63], quisquis præstat errori fidem.

Despicere oportet[64], quod possis deperdere.

Dies quod donat, timeas; citò raptum venit.

Difficilem habere oportet aurem ad crimina.

Discipulus est[65] prioris posterior dies.

Discordiâ fit carior concordia.

Diù apparandum est bellum, ut vincas celeriùs.

Dolor animi gravior est quàm corporis dolor.

Dolor decrescit[66], ubi, quo, crescat, non habet.

Ducis in consilio posita est virtus militum.

Dulce etiam fugias, quod fieri amarum potest.

On doit délibérer long-temps sur ce qu'on veut résoudre une fois pour toutes.

C'est une sage lenteur que de délibérer sur ce qu'il faut faire.

Il y a de la folie à se confier à l'erreur.

Il faut mépriser tout ce que l'on peut perdre.

Il ne faut point compter sur ce qu'un jour vous donne, un jour peut aussi vous le ravir.

Il faut avoir l'oreille difficile pour les accusations.

Le jour précédent donne des leçons au jour qui suit.

Après la discorde on chérit mieux la concorde.

Il faut se préparer long-temps à la guerre, si l'on veut remporter une prompte victoire.

Les peines de l'âme sont plus grandes que celles du corps.

Les maux diminuent lorsqu'ils sont parvenus au point de ne pouvoir plus s'accroître.

Le courage du soldat dépend de la prudence du général.

Fuis les douceurs qui peuvent devenir amères.

Effugere cupiditatem, regnum est vincere[67].

Eget minùs mortalis, quò minùs cupit.

Eheu quàm miserum est, fieri metuendo senem[68]!

Eodem animo beneficium[69] debetur, quo datur.

Eripere telum[70], non dare irato, decet.

Est cupiditati et ipsa tarda celeritas.

Est socia[71] mortis homini vita ingloria.

Est turba semper argumentum pessimi.

Et calamitas virtutis est occasio.

Et deest[72] et superest miseris cogitatio.

Etiam bonum[73] sæpiùs obest adsuescere.

Etiam capillus[74] unus habet umbram suam.

Etiam celeritas[75] in desiderio mora est.

Commander à ses passions, c'est surpasser la puissance des rois.

Moins les mortels ont de désirs, moins ils ont de besoins.

Hélas! quelle misère que de vieillir dans les inquiétudes!

On doit rendre les bienfaits dans les mêmes intentions avec lesquelles ils ont été accordés.

Il faut arracher les armes, et non les donner à un homme en colère.

La célérité même paraît lente aux désirs ardens.

La vie sans gloire est une mort anticipée.

La foule est toujours une preuve de la plus mauvaise cause.

Le malheur fait naître la vertu.

Les malheureux ont à la fois trop peu et trop de pensées.

C'est souvent un mal que de s'accoutumer aux bonnes choses.

Même un seul cheveu a son ombre.

La célérité même paraît lenteur quand on désire.

Etiam hosti est æquus, qui habet in consilio fidem.

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

Etiam oblivisci quod scis, interdum expedit.

Etiam qui faciunt, oderint[76] injuriam.

Etiam sanato vulnere cicatrix manet.

Et miseriarum portus est patientia.

Excelsis multò faciliùs casus nocet[77].

Exeritur opere nequitia, non incipit.

Ex hominum[78] quæstu facta fortuna est dea.

Exilium patitur, patriæ qui se denegat.

Ex præmii spe laboris fit solatium.

Extrema[79] semper de antefactis judicant.

Ex vitio alterius[80] sapiens emendat suum.

Celui qui prend conseil de la bonne foi est équitable même envers son ennemi.

La douleur force même les innocens à mentir.

Il est quelquefois utile d'oublier ce qu'on sait.

Ceux même qui commettent une injustice seraient les premiers à la détester s'ils en souffraient.

Lors même que la blessure est guérie, la cicatrice reste.

La patience est le port de toutes les misères.

Le hasard nuit plus souvent à ce qui est élevé.

L'action est l'indice de la méchanceté, mais elle n'en est pas le commencement.

L'intérêt des hommes a fait de la fortune une déesse.

Qui se refuse à la patrie se met dans le cas d'un exilé.

L'espoir de la récompense fait la consolation du travail.

Les dernières actions font juger des premières.

Le sage corrige ses vices en voyant ceux d'autrui.

Facilius crescit, quàm inchoatur dignitas.

Factum tacendo, crimen facias acrius.

Facilitas animi [81] ad partem stultitiæ rapit.

Falsum maledictum, malevolum mendacium est.

Famam curant multi, pauci conscientiam.

Felicitas nutrix [82] est iracundiæ.

Fatetur facinus is qui judicium fugit.

Felix improbitas [83] optimorum est calamitas.

Fer difficilia; facilia leviùs perferes.

Feras, non culpes, quod mutari non potest.

Fidem [84] qui perdit, perdere ultrà nil potest.

Fidem [85] qui perdit, quo se servat reliquo?

Fides, ut anima, unde abiit, eò nunquam redit.

L'accroissement des honneurs est plus facile que leur commencement.

Vouloir taire la faute, c'est aggraver le crime.

La facilité de caractère nous entraîne au parti le plus insensé

La médisance mal fondée est un mensonge malveillant.

Il y a plus de gens qui ont soin de leur réputation que de leur conscience.

Celui qui fuit le jugement avoue le délit.

La prospérité nourrit la colère.

Le bonheur des méchans est une calamité pour les gens de bien.

Supporte les grands désagrémens, tu ne sentiras pas les plus légers.

Supporte sans te plaindre ce qui ne peut se changer.

Celui qui perd l'honneur n'a plus rien à perdre.

Quelle ressource reste-t-il à celui qui a perdu la confiance ?

La confiance est comme l'âme; une fois partie, elle ne revient jamais.

Formosa facies, muta commendatio est.

Fortuna cum blanditur, captatum venit[86].

Fortuna jus[87] in hominis mores non habet.

Fortuna magna[88], magna domino est servitus.

Fortuna nulli plus quàm consilium valet[89].

Fortunam citiùs reperias, quàm retineas[90].

Fortuna nimiùm quem fovet, stultum facit.

Fortuna obesse[91] nulli contenta est semel.

Fortuna vitrea est; tum, cùm splendet, frangitur[92].

Fortuna quò se, eodem et inclinat favor.

Fortuna usu[93] dat multa, mancipio nihil.

Fraus est accipere quod non possis reddere.

Frequens vindicta paucorum odium reprimit.

Une belle figure porte avec soi sa recommandation.

Lorsque la fortune nous caresse, elle veut nous séduire.

La fortune n'a point de droits sur nos mœurs.

Une grande fortune est pour son possesseur un grand esclavage.

Il n'y a personne à qui la fortune soit plus utile que la prudence.

Il est plus facile de trouver la fortune que de la conserver.

La fortune fait perdre l'esprit à celui qu'elle favorise trop.

La fortune n'est jamais contente de nous maltraiter une seule fois.

La fortune est semblable au verre; plus elle est brillante, plus elle est fragile.

La faveur est toujours du côté de la fortune.

La fortune nous donne la jouissance de beaucoup de choses, mais la propriété d'aucune.

Recevoir ce qu'on ne peut rendre, est une tromperie.

En se vengeant souvent, on ne réprime que la haine d'un petit nombre d'individus.

Frugalitas inserta[94] est rumoris boni.

Frustrà rogatur qui misereri non potest[95].

Furor fit læsa sæpiùs patientia.

Geminat peccatum, quem delicti non pudet.

Gemitus dolores indicat non vindicat.

Grave crimen[96], etiam cùm leviter dictum est, nocet.

Gravis animus[97] dubiam non habet sententiam.

Gravior est inimicus qui latet in pectore[98].

Graviora quædam sunt remedia periculis.

Gravissima est probi hominis iracundia.

Gravissimum est imperium consuetudinis.

Gravius malum omne est quod sub aspectu latet.

Graviùs nocet, quodcunque inexpertum accidit.

La frugalité sert comme une broderie à relever la bonne renommée.

On prie en vain celui qui ne sait pas compatir.

La patience souvent outragée se change en fureur.

Ne point rougir de sa faute, c'est la commettre deux fois.

La plainte fait connaître l'outrage, et ne le venge pas.

Une accusation grave, même faite légèrement, est toujours nuisible.

Un homme grave n'a jamais une opinion équivoque.

Le plus dangereux ennemi est celui qui est caché dans notre cœur.

Certains remèdes sont pires que le mal.

La colère la plus forte est celle d'un honnête homme.

L'empire de l'habitude est le plus fort de tous.

Le mal le plus dangereux est celui qui se cache sous des apparences flatteuses.

Le mal auquel on est le plus sensible est celui qu'on n'a jamais éprouvé.

Habet suum venenum blanda oratio.

Heredis fletus sub personâ risus est[99].

Heu quàm difficilis gloriæ custodia est! [100]

Heu quàm est[101] timendus, qui mori tutum putat!

Hominem etiam frugi flectit sæpè occasio.

Hominem experiri multa, paupertas jubet.

Homini consilium tunc deest, cùm multa invenit [102].

Homo extra corpus est suum, cùm irascitur.

Homo ne sit sine dolore, fortunam invenit.

Homo semper in os fert aliud, aliud cogitat.

Homo toties moritur, quoties amittit suos [103].

Homo vitæ [104] commodatus, non donatus est.

Honestè servit, qui succumbit tempori.

Tout discours flatteur cache un poison.

L'héritier qui pleure, rit sous cape.

Hélas! que la gloire est difficile à conserver!

Qu'il est à craindre celui qui ne craint pas la mort!

Même l'homme vertueux fléchit quelquefois devant les circonstances.

La pauvreté force l'homme à essayer bien des choses.

Plus l'homme invente de plans plus il en manque.

Quand l'homme se fâche, il est hors de lui-même.

Afin que l'homme ne fût pas sans douleur, il rencontra la fortune.

L'homme a toujours une chose dans la bouche et une autre dans le cœur.

L'homme meurt autant de fois qu'il perd un des siens.

L'homme est prêté à ce monde et ne lui est pas donné.

Celui qui succombe aux événemens peut servir sans honte.

Honestè parcas improbo, ut parcas probo.

Honestus rumor alterum est patrimonium.

Honos honestum decorat, inhonestum notat [105].

Humanitatis [106] optima est certatio.

Ibi semper est victoria, ubi concordia est.

Ibi pote [107] valere populus, ubi leges valent.

Id agas, tuo te merito ne quis oderit.

Ignis suum calorem etiam in ferro tenet.

Ignis probat aurum, miseriæ fortem probant.

Ignoscito sæpè alteri, nunquam tibi [108].

Illo nocens se damnat, quo peccat die.

Imperium habere vis magnum? impera tibi.

Imprudens peccat, quem post facti pœnitet.

Il est permis d'épargner un méchant pour épargner en même temps un honnête homme.

Une bonne réputation est un second patrimoine.

Les honneurs ornent la vertu et flétrissent le vice.

La meilleure émulation est celle qui a pour objet l'humanité.

La victoire est toujours où est la concorde.

Le peuple est considéré où les lois le sont.

Prends soin que personne ne te haïsse par ta faute.

Le feu conserve sa chaleur, même concentré dans le fer.

L'or s'éprouve par le feu, le courage par la misère.

Pardonne souvent aux autres, mais jamais à toi-même.

Le coupable se condamne le jour même qu'il commet la faute.

Tu cherches à acquérir un vaste empire? aie de l'empire sur toi-même.

Celui qui se repent d'une faute ne l'a commise que par imprudence.

Infelici, innocentia est felicitas.

Inferior rescit quicquid peccat superior.

Infirmi animi est, non posse divitias pati.

Ingenuitas non recipit contumeliam.

Ingenuitatem lædis, cùm indignum rogas.

Ingenuus animus non fert vocis verbera [109].

Ingrata sunt beneficia queîs comes metus.

Ingratus unus omnibus miseris nocet.

Inimicum, quamvis humilem, docti metuere est.

In judicando criminosa est celeritas.

Injuriam aures quàm oculi faciliùs ferunt.

Injuriam ipse facias, ubi non vindices.

Injuriarum remedium est oblivio.

L'innocence est la félicité du malheureux.

L'inférieur sait toutes les fautes que commettent les supérieurs.

C'est avoir une âme faible que de ne pouvoir pas supporter les richesses.

Une âme honnête ne reçoit point d'affront.

Demander quelque chose à un homme indigne, c'est blesser son propre honneur.

Une âme honnête ne souffre point les mauvais traitemens, même en paroles.

On n'aime pas les bienfaits qu'accompagne la crainte.

Un seul ingrat nuit à tous les malheureux.

L'homme instruit par l'expérience craint un ennemi, quelque faible qu'il soit.

La célérité dans le jugement penche vers l'injustice.

Les oreilles supportent mieux une offense que les yeux.

C'est faire soi-même une injure que de ne la pas venger.

L'oubli est le seul remède aux injures.

In nullum avarus bonus est, in se pessimus.

Inopiæ desunt pauca, avaritiæ omnia [110].

Inopi beneficium bis dat, qui dat celeriter.

In rebus dubiis plurima est audacia.

Insanus omnis furere credit cæteros.

Instructa inopia est in divitiis cupiditas.

Invidiam [111] ferre aut fortis, aut felix potest.

Invitat culpam, qui delictum præterit.

Invitum cùm retineas, exire incitas.

Iratum breviter vites, inimicum diù.

Iratus cùm ad se redit, sibi tum irascitur.

Iratus etiam [112] facinus consilium putat.

Iratus nil non criminis loquitur loco.

Un avare n'est bon à personne, encore moins à lui-même.

L'indigent manque de peu; l'avare manque de tout.

C'est accorder deux fois un bienfait à un indigent que de l'accorder promptement.

C'est dans une position périlleuse que l'audace a le plus d'utilité.

Un fou croit tous les autres encore plus fous.

Le riche avide est pauvre au milieu des biens.

L'homme courageux et l'homme heureux peuvent tous les deux tolérer l'envie.

Celui qui passe une faute sous le silence invite à la renouveler.

Retenir quelqu'un malgré lui, c'est lui donner plus d'envie de s'en aller.

Il faut fuir l'homme en colère pour un instant, mais les haineux pour toujours.

L'homme colère, quand il revient à lui, se fâche contre lui-même.

La colère ne voit dans le crime qu'un moyen de se satisfaire.

Chez l'homme en colère, chaque mot devient une accusation.

Is minimo eget mortalis, qui minimum cupit.

Ita amicum[113] habeas, posse inimicum fieri ut putes.

Iter est, quâcunque[114] dat prior vestigium.

Judex damnatur, cùm nocens absolvitur[115].

Jucundum nihil est, nisi quod reficit varietas[116].

Jus omne[117] suprà omnem positum est injuriam.

Lapsus semel, fit culpa, si iterum cecideris.

Lascivia et laus nunquam habent concordiam.

Laus nova nisi oritur, etiam vetus amittitur[118].

Legem nocens veretur, fortunam innocens[119].

Legem solet obliviscier[120] iracundia.

Levis est fortuna; citò reposcit quod dedit.

Lex videt iratum; iratus legem non videt[121].

Le mortel qui désire le moins a le moins de besoins.

Il faut te conduire avec ton ami comme s'il pouvait devenir ton ennemi.

Il y a un chemin partout où un autre a laissé des traces.

Le juge est condamné quand le criminel est absous.

Rien n'est véritablement agréable sans la variété.

Tout ce qui est juste est à l'abri des atteintes de l'injustice.

Ce qui n'était qu'une erreur devient une faute si l'on y retombe une seconde fois.

L'amour du plaisir et l'amour de la gloire ne s'accordent jamais ensemble.

Si on n'acquiert pas de nouvelle gloire, on perd l'ancienne.

Le coupable craint la loi, l'innocent la fortune.

La colère oublie ordinairement la loi.

La fortune est inconstante, elle redemande bientôt ce qu'elle a donné.

La loi voit l'homme irrité, et l'homme irrité ne voit point la loi.

Lex universi est, quæ jubet nasci et mori [122].

Libido, non judicium est, quod levitas sapit [123].

Loco ignominiæ est apud indignum dignitas [124].

Longinquum est omne quod cupiditas flagitat.

Lucrum sinè damno alterius fieri non potest [125].

Luxuriæ desunt multa, avaritiæ omnia [126].

Magnam fortunam, magnus etiam animus decet.

Magnanimo injuriæ remedium oblivio est.

Mala est medicina, ubi aliquid naturæ perit [127].

Mala causa est quæ requirit misericordiam.

Malæ naturæ [128] nunquam doctore indigent.

Mala est voluptas ad alienum consuescere [129].

Maledictum [130], interpretando facias acrius.

Une loi régit l'univers, c'est celle qui nous fait naître et mourir.

Quand la légèreté pense bien, c'est par caprice et non point par jugement.

Les honneurs deveinnent une flétrissure, lorsqu'un indigne en est revêtu.

Tout ce que les désirs convoitent est toujours très-loin.

Nous ne pouvons rien gagner sans qu'un autre perde.

Il manque à la prodigalité beaucoup de choses ; tout manque à l'avarice.

La grandeur d'âme convient à une grande fortune.

Pour l'homme magnanime, l'oubli est le remède de l'injure.

Un remède est mauvais quand il en coûte quelque chose à la nature.

C'est une mauvaise cause que celle qui a besoin de miséricorde.

Les mauvais cœurs n'ont jamais besoin de leçons.

C'est une mauvaise jouissance que de s'accoutumer au bien d'autrui.

Une médisance devient plus cruelle en l'interprétant,

Malè facere qui vult nunquam non causam invenit [131].

Malè geritur, quicquid geritur fortunæ fide [132].

Malè imperando summum imperium amittitur.

Malè secum agit æger, medicum qui heredem facit

Malè vincit is quem pœnitet victoriæ.

Malè vivit quisquis nesciet mori benè.

Malè vivunt [133], qui se semper victuros putant.

Malevolus animus abditos dentes habet.

Malevolus semper suâ naturâ vescitur.

Malignos [134] fieri maximè ingrati docent.

Malitia unius citò fit maledictum omnium [135].

Malitia, ut pejor venit [136] se simulat bonam.

Malo in consilio fæminæ vincunt viros.

Celui qui veut mal faire en trouve toujours le prétexte.

On fait mal tout ce qu'on fait sur la foi de la fortune.

En gouvernant mal on perd le plus puissant empire.

Un malade agit mal envers lui-même quand il fait son médecin son héritier.

Malheureux le vainqueur qui regrette sa victoire !

Quiconque vit mal, ne saura jamais mourir.

On vit mal lorsqu'on croit devoir vivre toujours.

L'homme méchant est comme armé de dents cachées.

La malveillance se nourrit de son propre fiel.

Les ingrats apprennent aux hommes à devenir inhumains.

La méchanceté d'un seul devient bientôt une malédiction pour tous.

La méchanceté, quand elle vient avec les desseins les plus noirs, prend le masque de la bonté.

Les femmes l'emportent sur les hommes pour les mauvais conseils.

Malo etiam parcas, si unà est periturus bonus.

Malum alienum ne feceris tuum gaudium.

Malum consilium consultori pessimum est.

Malum est consilium, quod mutari non potest.

Malus bonum ad se nunquam consilium refert.

Malus bonum ubi se simulat, tunc est pessimus.

Malus est vocandus, qui suâ causâ [137] est bonus.

Malus quicunque in pœna est, presidium [138] est bonis.

Medicina calamitatis est æquanimitas.

Medicina sola miseriarum, oblivio.

Metuendum semper est ei, quod tutum velis.

Metus improbos compescit, non clementia.

Minimum eripit Fortuna cùm minimum dedit.

Épargne même le mechant s'il faut faire périr avec lui un homme vertueux.

Ne fais point ta joie du malheur d'autrui.

Un mauvais conseil est le plus nuisible à celui qui le donne.

Tout plan que l'on ne peut changer est un mauvais plan.

Les méchans n'appliquent jamais un bon conseil à eux-mêmes.

Le méchant n'est jamais plus dangereux que quand il se déguise en homme vertueux.

On doit appeler vicieux celui qui n'est vertueux que pour son propre intérêt.

Un méchant puni est une garantie donnée aux honnêtes gens.

L'égalité d'âme est le remède à l'infortune.

L'oubli seul peut guérir les misères.

Il faut toujours craindre pour ce qu'on veut voir en sûreté.

C'est la crainte qui contient les méchans, et non pas la clémence.

Moins la fortune nous a donné, et moins elle nous enlève.

Minus decipitur[139] cui negatur celeriter.

Minùs est quàm servus, dominus qui servos timet.

Minùs sæpe pecces, si scias quid nescias.

Misera est voluptas, ubi pericli memoria est.

Miser dici bonus vir, esse non potest.

Misericors civis, patriæ est consolatio.

Miserum est arbitrio alterius vivere.

Miserum est, tacere cogi, quod cupias loqui,

Miserum te judico quod nunquam fueris miser.

Mora cogitationis [140] diligentia est.

Mora omnis odio est, sed facit sapientiam.

Mori est felicis [141] antequam mortem invocęt.

Mortem timere, crudeliùs est quàm mori [142].

On trompe moins celui à qui l'on refuse sur-le-champ.

Un maître qui craint ses valets est encore moins qu'un valet.

On ferait moins de fautes, si l'on savait combien de choses on ne sait pas.

C'est un triste plaisir que celui auquel est attachée l'image du danger.

L'homme vertueux peut être appelé malheureux; il ne saurait l'être.

Un citoyen humain est la consolation de son pays.

Quelle vie misérable que de dépendre du caprice d'autrui!

Quel tourment d'être obligé de taire ce qu'on brûle de dire!

Je te juge malheureux en ce que tu ne l'as jamais été.

Le retard employé à réfléchir tient lieu de diligence.

Tout retard nous déplait, mais il nous apprend à penser.

Heureux celui qui meurt avant d'avoir désiré la mort!

La crainte de la mort est plus cruelle que la mort elle-même.

Mortem ubi contemnas, omnes viceris metus.

Mulier quæ multis nubit, multis non placet.

Multa ignoscendo fit potens potentior.

Multis minatur, qui uni facit, injuriam.

Multorum calamitate [143] vir moritur bonus.

Multos timere debet, quem multi timent.

Mutat se bonitas irritata injuriâ.

Naturam abscondit cùm rectè improbus facit.

Necesse est multos timeat, quem multi timent. [144]

Necessitas quod poscit, nisi das, eripit.

Necessitatem ferre non flere addecet.

Necessitati sapiens nihil unquam negat.

Necessitatis est remedium parcitas.

Quand on méprise la mort, on a surmonté toutes les craintes.

Une femme qui épouse plusieurs maris ne plaît pas à tous.

En pardonnant beaucoup de choses, l'homme puissant le devient encore davantage.

Faire une injustice envers un seul, c'est menacer tous les autres.

La mort de l'homme vertueux est une calamité générale.

Celui que beaucoup de gens redoutent doit redouter beaucoup de gens.

Irritée par l'injustice, la bonté change de nature.

Le vicieux qui agit bien, cache son naturel.

Nécessairement, celui qui se fait craindre de beaucoup de gens doit en craindre beaucoup.

Si vous refusez à la nécessité ce qu'elle vous demande, elle vous l'arrache.

Il faut supporter la fatalité, et non pas s'en plaindre.

Le sage se conforme toujours à la nécessité.

Avec de l'économie on prévient l'indigence.

Nec vita, nec fortuna hominibus perpes [145] est.

Negandi causa avaro nunquam deficit.

Negata est magnis sceleribus semper fides.

Negat sibi [146] ipse, qui quod difficile est petit.

Nemo immaturè moritur, qui moritur miser.

Nemo ita pauper vivit, quàm pauper natus est.

Nemo timendo [147] ad summum pervenit locum.

Nequitia [148] pœna maxima ipsamet sui est.

Nil agere [149] semper infelici est optimum.

Nil aliud scit necessitas [150] quàm vincere.

Nil eripit Fortuna, nisi quod et dedit.

Nil est miserius, quàm ubi pudet, quod feceris.

Nil magis amat cupiditas, quàm quod non licet.

Ni la vie ni la fortune ne sont données à l'homme pour toujours.

L'avare ne manque jamais de prétexte pour refuser.

On a toujours de la peine à croire les grands crimes.

Celui qui demande une chose qui est difficile se la refuse à lui-même.

On ne meurt pas trop tôt quand on meurt malheureux.

Personne ne vit aussi pauvre qu'il l'était en naissant.

Jamais on ne parvient à la première place par une conduite timide.

La lâcheté est à elle-même sa plus grande peine.

Ne rien faire est toujours ce qu'un homme malheureux peut faire de mieux.

La nécessité ne connaît pas autre chose que de vaincre.

La fortune ne nous enlève rien que ce qu'elle nous a donné.

Rien n'est plus triste que d'être obligé de rougir de ce qu'on a fait.

La passion n'aime rien autant que ce qui est défendu.

Nil non acerbum prius quàm maturum fuit.

Nil non aut lenit, aut domat diuturnitas [151].

Nil peccent oculi, si oculis animus imperet [152].

Nil proprium ducas, quod mutari potest [153].

Nil turpius [154], quàm vivere incipiens senex.

Nimiùm altercando veritas amittitur.

Nisi qui scit facere insidias, nescit metuere.

Nisi per te sapias, frustra sapientem audias.

Nisi vindices delicta, improbitatem adjuves [155].

Nocens precatur, innocens irascitur.

Nocentem qui defendit, sibi crimen parit.

Nocere casus non solet constantiæ.

Nocere posse et nolle, laus amplissima est.

Il n'y a point de fruits qui n'aient été âpres avant d'être mûrs.

Il n'y a rien que le temps n'adoucisse ou ne surmonte.

Les yeux ne seront point coupables si la raison leur commande,

Ne regarde jamais comme ta propriété ce qui est sujet à des changemens.

Quel spectacle plus honteux qu'un vieillard qui commence à vivre!

La vérité se perd par trop de disputes.

Celui qui ne sait pas tendre des embûches ne les craint pas.

Si tu n'es pas sage par toi-même, tu entendras en vain les leçons d'un sage.

Ne pas venger les délits, c'est prêter la main au crime.

Le coupable prie, l'innocent s'emporte.

Qui défend un coupable, s'expose lui-même à une accusation.

Le malheur porte rarement préjudice à la constance.

Pouvoir nuire, et ne pas le vouloir, voilà le plus bel éloge d'un homme.

Non citò ruinâ[156] perit is qui rimam timet.

Non corrigit, sed lædit, qui invitum regit.

Non est bonitas, esse meliorem pessimo.

Non est pusillum, si quid maximo est minus.

Non est cicatrix turpis, quam virtus parit[157].

Non est tuum, Fortuna quod fecit tuum.

Non facilè de innocente crimen fingitur.

Non facilè solus serves, quod multis placet.

Non novit virtus [158] calamitati cedere.

Non pote[159] non sapere, qui se stultum intelligit.

Non quàm multis placeas, sed qualibus stude.

Non semper aurem [160] facilem habet felicitas.

Non vincitur, sed vincit, qui cedit suis [161].

Celui qui craint la moindre crevasse n'est pas facilement écrasé par la chute de sa maison.

Ce n'est pas corriger, mais blesser, que de vouloir gouverner quelqu'un malgré lui.

On n'est pas bon pour être meilleur que le pire.

Une chose n'est pas petite pour être moindre que ce qu'il y a de plus grand.

On n'a point à rougir d'une cicatrice qu'on doit à son courage.

Ce que nous tenons de la fortune n'est pas à nous.

On n'invente pas facilement des crimes sur le compte d'un homme innocent.

Il est difficile de garder seul ce qui plaît à beaucoup de gens.

Le courage n'a jamais su céder à la mauvaise fortune.

Celui qui sent qu'il n'est pas sage ne saurait manquer de le devenir.

Ne considère pas le nombre de ceux à qui tu plais, considère leur mérite.

L'homme heureux n'a pas toujours l'oreille accessible aux prières.

Ce n'est pas succomber, mais vaincre, que de céder aux siens.

Nulli impones, quod ipse ferre non queas.

Nullo in loco malè audit misericordia.

Nullum sine teste [162] putaveris suo locum.

Nullus sapientum proditori credidit.

Nunquam periculum sine periclo vincitur.

Nunquam satis est, quod improbæ spei [163] datur.

Nunquam secura est prava conscientia.

Nunquam ubi [164] diù fuit ignis, deficit vapor.

Occasio ægrè offertur, facilè amittitur [165].

Occasio receptus [166] difficiles habet.

Occidi pulchrum, ubi cum ignominiâ servias.

Officium benevoli animi finem non habet [167].

Omnes æquo animo parent, digni ubi imperant.

N'exigez de personne ce que vous ne pouvez souffrir vous-même.

Il n'y a point de pays où la pitié soit mal famée.

Ne te crois nulle part sans témoins.

Jamais un sage n'a confiance dans un traître.

On ne surmonte jamais un danger sans danger.

On n'accorde jamais assez à une espérance imprudente.

Une mauvaise conscience n'a jamais de sécurité.

Où le feu a brûlé long-temps, il ne manque jamais de fumée.

L'occasion se présente difficilement, et se perd facilement.

L'occasion a rarement d'heureux retours.

Il est beau de périr plutôt que de servir ignominieusement.

Un cœur bienveillant ne met point de bornes à ses services.

Tout le monde obéit avec plaisir à des hommes dignes de commander.

Omne vitium [168] semper habet patrocinium suum.

Omnis dies velut ultimus ordinandus est [169].

Omnis voluptas, quemcunque arrisit [170], nocet.

O pessimum periculum quod opertum latet!

O tacitum tormentum animi conscientia!

O vita misero longa, felici brevis!

Paratæ lacrymæ insidias, non fletum indicant.

Parens iratus in se est crudelissimus [171].

Parere scire, par imperio gloria est.

Pars beneficii [172] est, quod petitur, si belle neges.

Parvò fames [173] constat, magnò fastidium.

Patiens et fortis seipsum felicem facit.

Patiens in adversis [174] nunquam est felicitas.

Il n'y a point de vice qui ne cherche à se couvrir par quelques excuses.

Il faut se préparer pour chaque jour comme s'il était le dernier.

La volupté nuit toujours à celui qu'elle caresse.

Les dangers cachés sont les plus à craindre.

La conscience nous donne souvent une torture secrète.

La vie est trop longue pour le malheureux, trop courte pour l'heureux.

Des larmes trop apprêtées indiquent plutôt l'astuce que la douleur.

Un père irrité est très-cruel envers lui-même.

Savoir obéir est aussi glorieux que de commander.

C'est accorder en partie un bienfait que de le refuser avec grâce.

On satisfait la faim à peu de frais, on achète chèrement le dégoût.

La patience unie au courage se rend elle-même heureuse.

L'homme heureux n'a jamais de patience dans l'infortune.

Patientia [175] animi divitias occultas habet.

Patria tua est, ubicunque vixeris benè [176].

Paucorum improbitas, universis calamitas.

Peccatum amici, velut tuum rectè putes [177].

Peccatum extenuat, qui celeriter corrigit.

Pecuniæ oportet imperes, non servias.

Pejora querulo [178] cogitat mutus dolor.

Perdendi finem [179] nemo, nisi egestas facit.

Perenne conjugium, animus, non corpus, facit [180].

Pereundi sciré tempus, assiduè est mori.

Perfugere ad inferiorem, seipsum est tradere.

Pericula timidus, etiam quæ non sunt, videt.

Perpetuò vincit, qui utitur clementiâ.

La patience est pour l'âme comme un trésor caché.

Notre patrie est partout où nous vivons heureux.

La méchanceté d'un petit nombre est une calamité pour tous.

Tu peux avec raison regarder les fautes de ton ami comme les tiennes.

C'est atténuer la faute que de la réparer promptement.

Sois le maître et non pas l'esclave de tes richesses.

La douleur muette médite des choses pires que la douleur plaintive.

On ne cesse de perdre que lorsqu'on n'a plus rien.

C'est l'âme et non pas le corps qui rend le mariage indissoluble.

Connaître le moment de sa mort, c'est mourir à chaque instant.

Chercher un asyle auprès d'un inférieur, c'est se livrer soi-même.

L'homme timide voit des périls qui n'existent pas.

C'est rendre la victoire éternelle que d'en user avec clémence.

Per quæ sis tutus, illa semper cogites [181].

Plerique metu boni, non innocentiâ [182].

Plures tegit [183] fortuna, quàm tutos facit.

Plus est quàm pœna, injuriæ succumbere.

Pœna ad malum [184] serpens, ut proterat, venit.

Pœnam moratur improbus, non præterit.

Populi est mancipium, quisquis patriæ est utilis.

Post calamitatem memoria, alia est calamitas.

Potens misericors, publica est felicitas.

Potenti irasci, sibi periculum est quærere.

Præsens est semper, qui absens etiam ulciscitur.

Priùs negare, post fecisse, fallere est.

Probo bona fama, maxima est hæreditas.

Il faut toujours penser aux choses dont notre tranquillité dépend.

La plupart du monde est honnête, plutôt par crainte que par vertu.

La fortune protége beaucoup de gens, elle n'en garantit que peu.

C'est être plus que puni, que de succomber à l'injustice.

La punition s'approche lentement du méchant, mais elle s'en approche pour l'écraser.

Le méchant peut retarder la peine, il ne lui échappe jamais.

Tout homme qui veut se rendre utile à la patrie est l'esclave du public.

Se ressouvenir d'un malheur, c'est l'éprouver une seconde fois.

Un homme puissant qui a le cœur sensible est une félicité publique.

Se fâcher contre un puissant, c'est chercher le péril.

Il est toujours présent, celui qui, même absent, peut se venger.

C'est tromper, que de faire dans la suite ce qu'on a refusé d'abord.

Pour l'âme honnête, la bonne réputation est le meilleur héritage.

Probo beneficium qui dat, ex parte accipit.

Probus libertus sine naturâ est filius.

Prodest, quicunque obesse non vult, cum potest.

Pro medicinâ [185] dolor est, dolorem qui necat.

Propè est, libens ut damnet, qui damnat citò.

Propè es non æquè ut damnet, qui damnat nimis.

Properare in judicando, est crimen quærere.

Prospicere in pace oportet, quid bellum juvet [186].

Pudor dimissus [187] nunquam redit in gratiam.

Pudor doceri non potest, nasci potest.

Pudorem alienum qui eripit, perdit suum,

Pudor quemcumque non flectit, frangat timor.

Pulchrum est, præstare cuncta, nihil exigere.

Accorder un bienfait à un homme honnête, c'est en quelque sorte le recevoir.

Un honnête affranchi est un fils sans le ministère de la nature.

C'est nous servir que de ne pas nous nuire quand on le peut.

Un chagrin qui en efface un autre tient lieu de consolation.

Peu s'en faut que l'on ne condamne à plaisir lorsqu'on condamne promptement.

On est près de condamner injustement, lorsqu'on condamne à une trop forte peine.

Précipiter son jugement, c'est vouloir trouver des crimes.

Il faut prévoir en temps de paix ce qui est utile en temps de guerre.

On ne se réconcilie jamais avec l'honneur après l'avoir une fois négligé.

La pudeur est un don de la nature et non de l'éducation.

Quand on ravit l'honneur d'autrui, on perd le sien.

Celui que l'honnêté ne retient pas, que la crainte l'enchaîne!

Il est beau de donner tout, et de ne rien exiger.

Puras Deus, non plenas aspicit manus.

Quam felix vita, quæ sine negotiis transiit!

Quàm magnum est, non laudari, et esse laudabilem.

Quàm malus est, culpam qui suam alterius facit[188].

Quàm miser est, cui ingrata misericordia est!

Quàm miser est, qui excusare sibi[189] se non potest!

Quàm miserum auxilium est, ubi nocet, quod sustinet!

Quàm miserum est, benè quod feceris, factum queri!

Quàm pœnitenda incurrunt [190] viventi diù!

Quàm sæpe [191] veniam, qui negaverat, petit!

Quàm timidus is est paupertatem qui timet!

Quàmvis acerbus [192], qui monet, nulli nocet.

Quemcunque quærit calamitas, facilè invenit.

Dieu regarde plutôt une offrande pure qu'une offrande riche.

Heureuse la vie qui se passe sans affaires!

Qu'il est grand de ne point rechercher les éloges et de les mériter!

On est bien méchant quand on rejette sa faute sur autrui.

Qu'il est misérable celui qui repousse la miséricorde!

Qu'il est malheureux celui qui ne peut s'excuser même à ses propres yeux!

O le triste appui, qui, en nous soutenant, nous blesse!

C'est être bien malheureux que de se voir obligé de regretter ce qu'on a fait de bien!

Que de choses désagréables rencontre celui qui vit long-temps!

Combien de fois celui qui a refusé le pardon est obligé de le demander!

Qu'il est peureux celui qui a peur de la pauvreté!

Une leçon ne nuit jamais, quelque amère qu'elle soit.

La mauvaise fortune trouve facilement quiconque elle cherche.

Quem diligas [193], etiam queri de ipso malum est.

Quem fama semel oppressit, vix restituitur.

Qui æquo malis animo miscetur [194] est malus.

Quicquid bono concedis, das partem tibi.

Quicquid conaris, quo pervenias, cogites.

Quicquid fit cum virtute, fit cum gloriâ.

Quicquid Fortuna exornat [195], citò contemnìtur.

Quicquid futurum est summum, ab imo nascitur.

Quicquid nocere didiscit, meminit, cùm potest:

Quidam inimici graves, amici sunt leves.

Qui debet, limen creditoris non amat [196].

Quid est beneficium dare? imitari Deum.

Qui doctè servit, partem dominatùs tenet.

Quand vous aimez quelqu'un, vous ne devez jamais vous en plaindre.

Quand l'opinion a écrasé quelqu'un, il est difficile que sa réputation se rétablisse.

Qui se trouve avec indifférence parmi des hommes vicieux, l'est lui-même.

Tout ce que tu cèdes à un homme vertueux, tu le donnes en partie à toi-même.

Quelque chose que tu entreprennes, regarde où tu vas.

Tout ce que l'on fait selon la vertu, se fait avec gloire.

Ceux que la fortune embellit, retombent promptement dans le mépris.

Ce qui doit s'élever le plus haut commence toujours du plus bas lieu.

L'être qui a appris à nuire s'en souvient toujours quand il le peut.

Il y a des gens qui, très à craindre comme ennemis, sont de peu de valeur comme amis.

Celui qui a des dettes n'aime pas à voir la porte de son créancier.

Qu'est-ce que répandre des bienfaits? c'est imiter la divinité.

Un esclave habile a sa part dans l'empire.

Quid quisque possit, nisi tentando [197] nesciet.

Quid ipse sis non quid habearis, interest.

Quò tibi pecuniâ opus est [198], si eâ uti non potes?

Quieta vita iis qui tollunt meum tuum [199].

Qui invitus servit, fit miser, servit tamen.

Qui jusjurandum servat, quòvis pervenit.

Qui metuit calamitatem, rariùs accipit.

Qui timet insidias omnes, nullas incìdit.

Qui pote nocere [200], timetur cùm etiam non nocet.

Qui pro innocente [201] dicit, satis est eloquens.

Qui se ipsum laudat, citò derisorem invenit.

Quis pauper est [202]? qui dives videtur sibi.

Qui sibi modò vivit [203], meritò aliis est mortuus.

Ce n'est qu'en les essayant qu'on apprend la mesure de ses forces.

Ce qui nous importe le plus, c'est ce que nous sommes, et non ce qu'on nous croit.

A quoi te sert l'argent si tu ne sais pas l'employer ?

Une vie tranquille n'appartient qu'à ceux qui abolissent les mots *mien* et *tien*.

L'esclave de mauvaise volonté se rend malheureux, et n'en reste pas moins esclave.

Qui garde ses sermens parvient à tous ses buts.

Qui craint les désastres s'en voit rarement surpris.

Qui redoute toute espèce de piéges est certain de ne pas y tomber.

Celui qui peut nuire est redouté, même en ne nuisant pas.

On est toujours assez éloquent quand on parle pour l'innocent.

Qui se loue lui-même s'attire bientôt des railleurs.

Qu'il est pauvre celui qui se croit riche !

Celui qui ne vit que pour lui-même est, avec raison, considéré comme mort par les autres.

Quis miserum sciret[204], verba nisi haberet dolor?

Quis plurimum habet?[205] is qui omnium minimum cupit.

Qui timet amicum, amicus ut timeat, docet.

Qui venit, ut noceat, semper meditatus venit.

Qui culpæ ignoscit uni, suadet pluribus[206].

Quodcunque animus sibi imperavit, obtinet.

Quod est timendum; decipit, si negligas.

Quod facere turpe est, dicere honestum ne puta.

Quod fugere credas, sæpè solet occurrere.

Quod nescias[207], damnare, summa est temeritas.

Quod semper est paratum, non semper juvat.

Quod senior loquitur, omnes consilium putant.

Quod timeas, citiùs, quam quod speres, evenit.

Qui connaîtrait le malheureux, si la douleur n'avait point un langage?

Qui possède le plus? celui qui désire le moins.

Celui qui se méfie de son ami apprend à son ami à se méfier de lui.

Qui vient pour nuire vient toujours avec préméditation.

Qui pardonne une faute engage à en commettre d'autres.

L'âme de l'homme obtient tout ce qu'elle se commande à elle-même.

Ce que nous devons craindre nous trompe dès que nous le négligeons.

On ne saurait dire honnêtement ce qu'il est malhonnête de faire,

Ce que tu crois fuir vient souvent à ta rencontre.

C'est une grande témérité que de condamner ce qu'on ne connaît pas!

Ce qui est toujours prêt ne nous fait pas toujours plaisir.

Partout on considère les paroles d'un vieillard comme un conseil.

Ce que nous craignons arrive plutôt que ce que nous espérons.

Quod vitiosum[208] est, quo animo facias nihil interest.

Quod vult habet[209], qui velle, quod satis est, potest.

Quotidiè damnatur, qui semper timet[210].

Quotidiè est deterior posterior dies[211].

Rapere est[212] accipere, quod non possis reddere.

Rarum esse oportet, quod diù carum velis.

Ratione non vi vincenda[213] adolescentia est.

Refert, quàm quis bene vivat; quàm diù non refert.

Remedium frustrà est contrà fulmen quærere[214].

Repelli se[215] homo, faciliùs fert, quàm decipi.

Repentè dives[216], nemo factus est bonus.

Res inquieta est[217] in seipsum felicitas.

Res quantò est major[218], tantò est insidiosior.

Il importe peu dans quelle intention tu commets une action vicieuse.

Celui qui sait ne désirer que ce qu'il faut possède tout ce qu'il désire.

C'est être condamné tous les jours que de craindre de l'être.

Le jour du lendemain vaut toujours moins que le jour présent.

C'est voler que de recevoir ce qu'on ne peut rendre.

Ce qui doit long-temps nous rester cher doit être rare.

L'adolescence doit être gouvernée par la raison, et non pas par la force.

Il nous importe plutôt de vivre bien que de vivre long-temps.

C'est en vain qu'on cherche un remède contre la foudre.

L'homme supporte mieux la résistance que la perfidie.

Aucun homme de bien ne devient riche tout à coup.

L'inquiétude est inséparable de la fortune.

Plus les choses sont grandes, plus elles sont pleines d'intrigues.

Respicere[219] nil consuevit iracundia.

Reverti eò[220], unde venerit, nulli grave est.

Reus innocens[221] Fortunam, non testem timet.

Rivalitatem non[222] amat victoria.

Rogare ingenuo, servitus[223] quodammodo est.

Roganti meliùs, quàm imperanti parcas.

Ruborem amico[224] excutere, amicum est perdere.

Sæpè oculi et aures vulgi, sunt testes mali.

Sanctissimum[225] est, meminisse cui te debeas.

Sapiens quod petitur, ubi tacet, breviter negat.

Secretè amicos[226] admone, lauda palàm.

Secunda in paupertate fortuna est fides.

Secundus est a matre, nutricis dolor.

La colère ne considère ordinairement rien.

Retourner au point d'où l'on est venu ne doit paraître dur à personne.

L'innocent accusé ne craint pas les témoins, il craint la fortune.

La victoire ne veut point de rivalité.

Demander, c'est pour l'homme bien né une sorte de servitude.

On obéit plutôt à celui qui demande qu'à celui qui ordonne.

Forcer un ami à rougir, c'est le perdre.

Les yeux et les oreilles du peuple sont souvent de mauvais témoins.

C'est le plus saint devoir de se ressouvenir de celui à qui nous nous devons nous-même.

Le silence du sage est un prompt refus de ce qu'on lui demande.

Avertissez vos amis en secret, et louez-les en public.

Le crédit est une seconde fortune pour le pauvre.

La douleur d'une nourrice vient immédiatement après celle d'une mère.

Se damnat judex, innocentem qui opprimit.

Seditio civium, hostium est occasio[227].

Semper beatam se putat benignitas.

Semper consilium tunc deest, cùm opus maximè est.

Semper metuendo sapiens evitat malum.

Semper plus metuit animus ignotum malum.

Sensus, non ætas, invenit sapientiam.

Se posse plus iratus quàm possit putat.

Serò est in periculis consilium quœrere.

Sibi primùm auxilium[228] eripere, est leges tollere.

Si nil[229] velis timere, metuas omnia.

Socius fit culpæ, qui nocentem sublevat.

Solatium grande est cum universo unà rapi[230].

Le juge se condamne lui-même quand il opprime un innocent.

La désunion des citoyens fournit des occasions à l'ennemi.

La bienveillance se croit toujours heureuse.

Les conseils manquent toujours quand on en a le plus besoin.

C'est en craignant toujours que le sage évite les malheurs.

Notre âme redoute toujours davantage les maux qu'elle n'a point éprouvés.

C'est la réflexion, et non pas l'âge, qui nous conduit à la sagesse.

La colère croit toujours pouvoir beaucoup plus qu'elle ne peut.

C'est bien tard de chercher les conseils quand le danger vous presse.

Anéantir les lois, c'est se priver soi-même du secours le plus précieux.

Si tu ne veux rien craindre, tu auras tout à redouter.

Celui qui soutient un coupable se rend complice de sa faute.

C'est une grande consolation que d'être entraîné avec le sort de l'univers.

Solet esse in dubiis[231], pro consilio, temeritas.

Solet hora[232], quod multi anni abstulerint, reddere.

Solet sequi laus, cùm viam fecit labor.

Spes inopem, res avarum, mors miserum levat[233].

Spina etiam grata est, ex quâ spectatur rosa.

Stultitia est insectari quem omnes diligunt.

Stultitiæ partem[234] interdùm habet felicitas.

Stultum est, alium velle ulcisci pœnâ suâ[235].

Stultum est, queri de adversis, ubi culpa est tua.

Stultum est, timere, quod vitari non potest.

Stultum est vicìnum[236] velle ulcisci incendio.

Stultum facit Fortuna, quem vult perdere.

Stultum imperare reliquis, qui nescit sibi.

Dans les positions difficiles, la témérité tient souvent lieu de prudence.

Une heure vous rend souvent ce que beaucoup d'années vous ont ravi.

La gloire arrive lorsque le travail a frayé le chemin.

L'espérance console le pauvre, l'argent l'avare, la mort le malheureux.

On aime même l'épine lorsqu'elle porte des roses.

C'est une folie de critiquer celui qui est aimé de tous.

Il y a quelquefois un peu de bêtise dans le bonheur.

C'est une folie que de vouloir se venger d'un autre en se faisant du mal à soi-même.

Un fou se plaint des adversités dont il est lui-même la cause.

Il n'est pas raisonnable de craindre ce qu'on ne peut éviter.

C'est une folie que de vouloir se venger de son voisin par un incendie.

La fortune ôte l'esprit à ceux qu'elle veut perdre.

C'est folie de commander aux autres quand on ne sait pas se commander à soi-même.

Suadere benevoli est primùm, dein corrigere.

Suis qui nescit parcere, inimicis favet.

Suspecta semper[237] ornamenta ementibus.

Suspicio[238] sibi ipsa rivales parit.

Suum sequitur[239] lumen semper innocentia.

Tacere nescit idem, qui nescit loqui.

Taciturnitas stulto homini pro sapientiâ est.

Tam deest[240] avaro quod habet, quàm quod non habet.

Tam diu discendum est homini, quàm diù nesciat.

Timidus vocat se cautum, parcum sordidus.

Tutissima res[241], timere nihil præter Deum.

Ubi cœpit pauper[242] divitem imitari, perit.

Ubi innocens formidat, damnat judicem.

L'homme bienveillant cherche à persuader avant que de blâmer.

Celui qui ne sait pas épargner les siens rend service à ses ennemis.

Un objet orné paraît suspect aux acheteurs.

Le soupçon se crée lui-même des rivaux.

L'innocence est toujours environnée de son propre éclat.

Celui qui ne sait pas parler ne sait pas se taire.

La taciturnité d'un sot passe quelquefois pour sagesse.

L'avare est privé des biens qu'il possède autant que de ceux qu'il n'a pas.

Il faut que l'homme apprenne aussi longtemps qu'il lui reste quelque chose à savoir.

Le lâche se dit prudent, et l'avare économe.

C'est le plus sûr parti de craindre Dieu, et de ne craindre que lui.

Quand le pauvre commence à imiter le riche, sa perte est certaine.

Quand l'innocence tremble, elle condamne le juge.

Ubi maximè gaudebis, metues maximè.

Ubi peccat ætas major, malè discit minor[243].

Ubi timetur, nil quod timeatur nascitur.

Velox consilium sequitur pœnitentia.

Verbum omne, refert, in quam partem intelligas.

Verum cur[244] non audimus? quia non dicimus.

Veterem ferendo injuriam, vites novam.

Viri boni est[245], nescire facere injuriam.

Virtuti amorem nemo honestè denegat.

Virtuti meliùs quàm Fortunæ creditur.

Virtutis vultus[246] partem habet victoriæ.

Vis omnibus esse notus? noris neminem[247].

Vitium fuit, nunc mos est assentatio.

Les plus vifs plaisirs sont accompagnés des craintes les plus vives.

Quand les plus âgés commettent des fautes, la jeunesse apprend à mal faire.

Où la crainte veille, il n'arrive rien qui soit à craindre.

Un conseil trop prompt est suivi d'un repentir.

Il importe à l'égard de toutes les paroles dans quel sens nous les prenons.

Pourquoi n'entendons-nous pas la vérité? parce que nous ne la disons pas.

En supportant une ancienne offense, vous en évitez une nouvelle.

C'est d'un homme honnête que de ne pas même savoir faire une injure.

Personne ne peut décemment refuser son amour à la vertu.

Il vaut mieux se fier au courage qu'à la fortune.

Le visage d'un héros garantit à moitié la victoire.

Si tu veux être connu de tous, tu ne connaîtras personne.

La flatterie était autrefois un vice, à présent elle est du bon ton.

Ulcera animi sananda magis quàm corporis.

Unus dies[248] pœnam affert, multi cogitant.

Voluptas è difficili data[249] dulcissima est.

Utrumque casum adspicere debet qui imperat[250].

TROCHAICI (vel quasi).

Aleator[251] quantò in arte est melior, tantò est nequior.

Contumeliam nec ingenuus fert, nec fortis facit.

Difficile est dolori convenire cum sapientiâ.

Dixeris maledicta cuncta, cùm hominem ingratum dixeris.

Duplex fit[252] bonitas, si simul accesserit celeritas.

Est honesta turpitudo, pro bonâ causâ mori.

Il est plus important de guérir les plaies de l'esprit que celles du corps.

Un seul jour amène la punition que beaucoup de jours ont préparée.

Le plaisir le plus doux est celui qu'on obtient avec difficulté.

Celui qui gouverne doit prévoir la bonne et la mauvaise issue.

Plus un joueur est habile, plus il est coquin.

Un homme honnête ne supporte point d'injure ; un homme brave n'en fait point.

Il est difficile que la douleur s'entende bien avec la sagesse.

C'est dire d'un homme tout le mal possible, que de dire : c'est un ingrat.

C'est doubler le prix d'un service que d'y joindre la célérité.

Le supplice est sans honte quand on meurt pour la bonne cause.

Expetit pœnas iratus ab alio; à seipso exigit.

Exul is, cui nusquàm domus est, sine sepulcro est mortuus.

Fæminarum curam gerere, desesperare est otium.

Felix est, non qui videtur esse aliis, sed qui sibi.

Fortior est, qui cupiditates suas, quàm qui hostes subjicit.

Frustrà, cùm est ventum ad senectam, repetas adolescentiam.

Fulmen est [253], ubi cum potestate habitat iracundia.

Habet in adversis auxilia, qui in secundis commodat.

Heu dolor quàm miser est, qui in tormentis vocem non habet!

Heu quàm multa pænitenda incurrunt viventes diù [254]!

Homo, qui in homine calamitoso est misericors, meminit sui.

Improbè Neptunum accusat, qui iterùm naufragium facit.

In malis sperare bonum nisi innocens, nemo solet.

L'homme irrité, en voulant se venger sur autrui, se venge sur lui-même.

Le proscrit qui n'a pas de foyer est un mort sans tombeau.

Se charger des affaires de femmes, c'est abjurer le repos.

L'homme heureux n'est pas celui qui l'est aux yeux des autres, mais aux siens.

Il faut plus de courage pour vaincre ses passions que pour vaincre l'ennemi.

Quand on est arrivé à la vieillesse, on redemande en vain les jeunes ans.

La colère unie au pouvoir est comme la foudre.

Celui qui dans le bonheur prête des secours, en trouve à son tour dans le malheur.

Que la douleur est à plaindre quand elle ne peut s'exprimer.

Ah! qu'une vie longue est féconde en regrets!

L'homme qui a de la compassion pour un malheureux fait un retour sur lui-même.

Qui fait naufrage une seconde fois a mauvaise grâce d'accuser Neptune.

Espérer le bonheur dans le malheur n'appartient qu'à l'innocent.

Iracundiam qui vincit, superat hostem maximum.

Irritare est calamitatem, cùm te felicem vocas.

Ita habeas amicum, posse ut fieri inimicum putes.

Mage cavenda est amicorum invidia, quàm insidiæ hostium.

Maximo periculo custoditur[255], quod multis placet.

Mors infanti[256] felix, juveni acerba, sera nimis seni.

Næ virtutibus multis abundat, qui alienas amat.

Nescias quid optes[257], aut quid fugias: ita ludit dies.

Neminem nec accusaveris, nec laudaveris citò.

Nil prodest, benè didiscisse, facere si cesses benè.

Non aliter vivas in solitudine, aliter in foro.

Nulla, quæ multos amicos recipit, angusta est domus.

Nulla tam bona est fortuna, de quâ nil possis queri.

Vaincre notre humeur, c'est dompter notre plus grand ennemi.

C'est provoquer la mauvaise fortune que de se dire heureux.

Conduisez-vous avec votre ami comme s'il pouvait devenir votre ennemi.

Il faut plus craindre la jalousie de ses amis que les ruses de ses adversaires.

On ne garde qu'avec danger ce qui plaît à beaucoup de gens.

La mort est heureuse pour l'enfant, amère pour les jeunes gens, et trop tardive pour les vieillards.

Certes il possède bien des vertus celui qui aime celles d'autrui.

Que désirer? que craindre? chaque journée offre tant de chances.

Il ne faut être prompt ni à accuser, ni à louer personne.

Il ne sert à rien d'avoir appris le bien, si on néglige de le faire.

Ne sois pas en particulier un autre homme que dans la place publique.

Une demeure n'est jamais étroite quand on y reçoit beaucoup d'amis.

Il n'y a jamais de fortune, si bonne qu'elle soit, dont on ne puisse se plaindre.

Nusquam melius morimur homines, quàm ubi libenter viximus.

Objurgari in calamitate, graviùs est quàm calamitas.

Odio oportet ut peccandi[258] facias, non metù, bonum.

Omnes vitam[259] differentes mors incerta prævenit.

Optimum est, sequi majores, rectè si præcesserint.

Pecunia, est ancilla[260], si scis uti; si nescis, domina est.

Plerique ubi aliis maledicunt, faciunt convitium sibi[261].

Proximum tenet locum confessio innocentiæ.

Quantò seriùs peccatur, tantò incipitur turpiùs.

Regibus[262] pejus est multò, quam ipsis servientibus.

Res bona est, non extirpare sceleratos, sed scelera.

Sæpè dissimulare, quàm ulcisci, satiùs est.

Sermo animi est imago: qualis vir, talis et oratio est.

Les hommes ne meurent jamais plus satisfaits que là où ils ont vécu avec plaisir.

Il est quelque chose de plus cruel que le malheur, c'est de se l'entendre reprocher.

Tu dois faire le bien par haine du vice, et non par crainte.

Ceux qui diffèrent de mener une bonne vie sont prévenus par la mort.

Le mieux, c'est de suivre nos ancêtres s'ils nous ont tracé la bonne route.

La richesse est ton esclave, si tu sais l'employer; si tu ne le sais pas, elle est ta maîtresse.

En disant du mal des autres, la plupart des gens se disent des injures à eux-mêmes.

Qui avoue sa faute tient le second rang après l'innocent.

Plus tard on se livre au vice, et plus il est honteux de le faire.

Le sort des rois est plus malheureux que celui de leurs courtisans.

Il vaut mieux extirper les crimes que les criminels.

Il est souvent plus utile de dissimuler une injure que de la venger.

Le discours est l'image de l'âme : tel homme, tels discours.

Si multis tua vita placuerit, tibi placere non potest.

Sine dolore est vulnus quod ferendum cum victoriâ.

Si pares invitus, servus es; minister, si volens.

Solitudinem quærat, qui vult cum innocentibus vivere.

Tam crudelitas est omnibus, atque nulli ignoscere.

Thesaurum in sepulchro ponit, qui senem heredem facit.

Tuta sæpè [263] nunquàm secura, mala conscientia est.

Vita hominis brevis: ideò honesta mors est immortalitas.

FINIS SENTENTIARUM PUBLII SYRI.

Si ta manière de vivre plaît à beaucoup de monde, elle peut cependant ne pas te plaire à toi-même.

La blessure par laquelle on achète la victoire ne cause point de douleur.

Si tu obéis avec mauvaise volonté, tu es un esclave; si tu obéis avec bonne volonté, tu es un serviteur.

Cherchez la solitude si vous voulez vivre avec des hommes innocens.

Il est aussi cruel de pardonner à tous que de ne pardonner à personne.

C'est déposer un trésor dans un tombeau que de faire un vieillard son héritier.

Celui qui a une mauvaise conscience est souvent sans danger, mais jamais sans crainte.

La vie de l'homme est courte, mais une mort glorieuse est l'immortalité.

FIN DES SENTENCES DE PUBLIUS SYRUS.

NOTES.

1. *Tantundem.* De sensu hujus vocis ambigitur. Quidam versum sic interpretantur : Mors hominibus semper æquè vicina est. Sic *Gruterus.* At Josephus *Scaliger* : « Est, inquit, quemad-« modùm illud :

..... « *Digitis a morte remotus*
« *Quatuor aut septem.*

« Hoc qui dicit in mimo, gestu digitorum id « ostendebat. Igitur sola verba non possunt men-« tem hujus versûs concipere, nisi adjuventur « gestu. » Nobis placet *Gruteriana* explicatio, qui etiam confirmatur loco *Senecæ* : « Erras, » si in navigatione tantùm æstimas minimum « esse, quo a morte vita deducitur; in omni « loco æquè tenue intervallum est, etc. »

2. *Ab alio* spectes, *alteri quod feceris.* Sic Scaliger et Gruterus. Codices nostri *expectes*, atque ita apud Senecam extat, Ep. 94.

Qualis fueris in alios, tales alii futuri sunt in te.
(*Erasmus.*)

3. *Absentem lædit*, etc. Quod nunc *abesse*, id alio loco dicit, *extrà corpus suum esse;* ut infra, v. 194. Homo extrà corpus est suum cùm irascitur. (*Gruterus.*)

4. *Ad calamitatem*, etc. Quilibet rumor etiam levissimus valet; id est: vim habet ad calamitatem excitandam.

5. *Ad pœnitendum properat.* I. e. incurrit citò pœnitentiam; præparat sibi promptam pœnitentiam.

6. *Ætas cinœdum.* Sueton. in Nerone, c. 26. Petulantiam, libidinem, luxuriam, crudelitatem, sensim quidem primò et occultè, vel ut juvenili errore exercuit; sed ut tunc quòque dubium nemini foret, naturæ illa vitia, non ætatis esse. *Vosp.* tamen dicit, p. 336. Certè non hominum magis vitia illa quàm ætatum fuerunt.

7. *Alienum æs.* Aliis servire durum est ei qui liber sit natus, et aliis imperare solitus.
(*Erasmus.*)

8. *Quidquid optando evenit.* I. e. quidquid Deus votis nostris concedit, et quod nobis rursus potest eripere.

9. *Ames parentem.* Bonum parentem ama, difficilem tolera, vel ob hoc, quia pater est: æquus dixit, pro commodo et humano.

10. . . . . .

11. *Amicitiâ pares.* Ii qui sunt in amicitiæ conjunctionisque necessitudine superiores, exæquare secum inferioribus debent. Cicero, *De Amicitiâ.*

12. *Coagulum.* I. e. vinculum.

13. *Amici vitia.* Tibi imputabitur quicquid peccat amicus, cùm non admoneas (*Erasm.*). Imitandus atque ille apud Plautum in Trinum, act. II, 57.

Sed tu ex amicis certis mihi es certissimus
Si quid scis me fecisse inscitè aut improbè,
Sed id me non accusas, tutè ipse objurgandus es.

14. *Nomen*, subintell. *amici. Aperit*, i. e. demonstrat, notum facit. Si enim semper essemus felices, non opus haberemus amicis. In hunc sensum Quint. Decl. XXVI. Nescias an diligat, cujus non habet experimenta nisi sola felicitas; et si vitæ præstes omnia secunda amicus otiosa res est; *et Tarquinius in exilio vidit*, quos fidos

haberet amicos, quosque infidos. Nam ut præclarè. Cic., *De Amicitiâ*, pag. 426. Coluntur simulatione amicitiæ duntaxat ad tempus. Quòd si fortè (ut fit plerùmque) ceciderint : tum intelligitur quàm fueris inops amicorum. Eodem sensu Ovid. cecinit :

Scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum,
Tempore sic duro est inspicienda fides.

15. *Amicum perdere.* Est desumptum ex Senecæ epist. 99. Quod damnorum omnium maximum est, si amicum perdidisses.

16. *Angusta*, etc. Magis tuta est vita pauperis. Eodem sensu *Hor.* cecinit, lib. 2, od. 13.

Vivitur parvo benè cui paternum
Splendet in mensâ tenui salinum,
Nec leves somnos timor aut cupido
Sordidus aufert.

17. Huic versui respondet ille *Senecæ* in OEdipo.

Æger animus falsa pro veris videt.

18. *Animo imperabit.* Plautus in Trinum, II, 2, 29.

Tu si animum vicisti, potiùs quàm animus te,
Est quod gaudeas.

19. *Animus æger.* I. e. animus qui non potest coercere appetitus suos.

20. *Animus*, etc. I. e. is qui intelligit periculum, novit cavere periculum. (*Zwingerus.*)

Tuta ingredi. I. e. incipere res tutas.

21. Intercalavimus hìc vocem *stultus* sine quà sensus loci obscurior foret. Notanda differentia verborum *vivere* et *esse.*

22. *Anus cùm ludit.* I. e. anum vicinam morti non decet lusus, videtur enim mortem delectare velle.

23. *Avarum facilè*, etc. Facilè capias et obcæcabis muneribus, nisi sis ipse quòque avarus. (*Zwing.*)

24. *Avarum irritat*, etc. Avaritiam hoc modo definit *Asterius.* Est, *inquit*, non solùm pecuniæ, cæterorum bonorum cupiditate fervere et ferri, præsentiaque aliis insuper cumulare velle; sed universè loquendo, quâlibet in re plus quàm par est, aut adest, cupere et affectare.

Et denique versus Juv., sat. XIV.

Crescit amor nummi, quantùm ipsa pecunia crescit;
Et minùs hanc optat, qui non habet.

25. *Avarus, nisi*, etc. Etenim cùm moritur, tum demùm permittit alios suis opibus frui.

26. *Rectè facit.* Sensus vocis *rectè* hìc idem est qui apud Terentium; rectè facitis. I. e. *vous me faites plaisir.* Sic intellexit *Gruterus.*

27. *Audendo*, etc. I. e. virtus sive fortitudo, quò magis audet, majores vires acquirit; contra timor seu animus timidus quò magis tardat et deliberat, eò magis tremit et pavet.

28. *Aut amat*, etc. Causam dat *Zwing.* Mulier, *inquit*, nimis est vehemens in utramque partem, animal affectibus obnoxium. *Non est enim statim ad extrema adeundum, sed media via teneri debet;* ità Horat., I, epist. XVIII, v. 9.

Virtus est medium vitiorum et utrimque reductum.

29. *Benè cogitata*, etc. Potest exponi, bona consilia si semel rejiciantur, tamen posteà ad ea recurri. Et planè ut *Publius* noster, quondam dixit *Euripides* in Oreste, v. 911. « Qui in animo suo benè semper consulunt, si non statim, « aliquandò tamen erunt utiles. » (*Gruter.*)

30. *Beneficii*, subintell. quod recepisti.

31. *Beneficium dando*, etc. Sic *Isocrates*, bonis benè facere jubens, beneficium apud honestum virum collocatum præclarum thesaurum vocat.

32. *Beneficium qui*, etc. Non debet uti be-

neficiis aliorum, qui ipse dare nescit beneficium, ait *Zwing.*

33. *Beneficium qui*, etc. Senec. II *de Ben.*, c. XI. Non est dicendum, quod tribuerimus. Qui admonet, repetit. Non est instandum, non est memoriæ revocandum : nisi ut aliud dando, prioris admoneas. Nam, ait *Zwing.*, commemoratio beneficii dati, est reposcentis gratiam.

34. *Benè perdis*, etc. Explicatur hæc sententia versu *Horatii.*

Sperne voluptates ; nocet empta dolore voluptas.

35. *Cogitat.* I. e. excogitat, quærit occasionem dandi.

36. *Bis peccas*, etc. Nam et illum adjuvas et te ejusdem malitiæ reum facis. *Zwingerus.*

Senec. *in Troad.*, v. 285.

Qui non vult peccare, cùm possit, jubet.

37. *Bis vincit*, etc. Qui moderatè utitur victoriâ, is vincit primùm hostem, deinde animum.

38. *Bona*, etc. In aliis misericors, meretur ut sibi quoque faveant alii, si quid inciderit adversi. *Zwingerus.*

Præsidia, etc. I. e. auxilia.

39. *Bona fama*, etc. I. e. qui bonam fa-

mam possidet, honorem suum conservat etiam in temporibus malis.

40. *Bona homini*, etc. Miseris mors est optanda quòque, ut quæ finem adferat malorum.

41. *Bona nemini.* I. e. nulla fortuna secunda est, quæ non alicujus malo contingat.

42. *Bona opinio*, etc. I. e. tutiùs habere bonam famam quàm divitias.

43. *Bona turpitudo*, etc. Pudor utilis est, per quem arcemur ab his quæ periculosa sunt, ait *Zwing*.

44. *Boni est viri*, subintell. actio. Bonum virum decet neminem lædere morte suâ, vel, post mortem suam, testamento aut mandato.

45. *Bonis nocet*, etc. I. e. qui parcit malis, nocet bonis. Notandus elegans usus verbi *pepercerit*, in perfecto subjunctivi, loco præsentis indicativi.

46. *Bonitatis verba*, etc. Qui malus est, et benè loquitur, plus quàm malus est.

In hunc sensum *Juv.*

Fallit enim vitium specie virtutis, et umbrâ.

Et Menand.

Odi improbum qui verba loquitur proba.

47. *Bono*, etc. I. e. apud bonum virum. nam veritas ministra est justitiæ.

48. *Bonum ad virum*, etc. *Ad* hìc sumitur pro *apud*. Sic Cicero : ad me fuit. *Il est venu chez moi.*

49. *Bonum est*, Plaut. in Men. IV, 7.

Felix sapit qui periculo alieno sapit.

Et Terentius :

Periculum ex aliis fac, tibi quod ex usu siet.

50. *Casta ad virum*, etc. Explicatur ut versus. *Bonum ad virum*, etc. Hoc impetrat obsequio suo, at faciet maritus quicquid velit, et magis impetrat, cùm obsequitur, quàm cùm exigit.

51. *Cavendi nulla*, etc. Horat. II, od. 10.

Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas.

52. *Citò ignominia*, etc. Qui insolenter utìtur gloriâ, incidit in ignominìam. (Zwing).

53. *Comes facundus*, etc. Jucundus comes facit ut non sentias viæ tædium, perindè ac si vehiculo vehereris. *Zwing.*

54. *Conjunctio animi*, etc. Nam, ut Cic., *De Amicitiâ*, p. 126, ait : Nihil est quod ad se rem

ullam tam alliciat, et tam attrahat, quàm ad amicitiam similitudo et bonos a bonis diligi, adsciscique, sibi quasi propinquitate conjunctos atque naturâ; nihil enim est appetentius similium sui, nihil rapacius, quàm natura.

55. *Explicant.* Sensus hujus vocis respondet illi quem habet in phrasibus sequentibus : explicare iter. I. e. *achever son voyage* (*Plin. jun.*). Explicare præcepta. I. e. *mettre en pratique les préceptes.* (*Cicero.*) Explicare rem. I. e. *augmenter son bien, le faire profiter.* (*Plaut.*)

56. *Ingenuitas* hìc non respondet gallico *ingenuité* ut apud Plinium. Significat potiùs modestiam et pudorem, ut apud Ciceronem.

57. *Crimen relinquit*, etc. Hoc est post se relinquit crimen vitæ, tanquam nocens perierit et subterfugere voluerit supplicium gravius.

(*Grut.*)

58. *Cui plus licet*, etc. Hunc versiculum scripsi ex Gellio. Cui plus permittitur quàm æquum est, is plus sibi sumit quàm oportet. Hoc convenit in tyrannos.

59. *Cui semper*, etc. Cùm cessas donare cui semper dedisti, cogis eum rapere ea quibus indiget.

60. *Cuivis dolori.* Nam ut Claudian., II, ad Stilicon, vers. 105.

. . . . . *Durum patientia corpus*
Instruit ut nulli cupiat cessisse labori.

Et hinc ita concludit Ovid. II, *Remed.*

Posse pati facile est, tibi patientia desit :
Protinùs ex facili gaudia ferre licet.

Cum inimico, etc. Non est statim fidendum inimico; ait *Erasm.* : Facilè dissolvitur benevolentia, at non facilè sarcitur.

61. *Damnare est objurgare.* Cùm amicus afflictus eget auxilio, tùm objurgare non est officiosum, sed damnare est. Primùm eximendus est calamitati, posteà objurgandus, quòd suâ culpâ in eam inciderit.

62. *Deliberare utilia*, etc. Tutissimum est lentas esse consultationes de utilibus.

63. *Demens est*, etc. I. e. sequitur casum non consilium.

64. *Despicere oportet*, etc. I. e. contemnere oportet, nec habere in proprio.

65. *Discipulus est*, etc. I. e. diuturnâ rerum experientiâ reddimur docti. *Zwing.*

66. *Dolor decrescit*, etc. Dolor decrescere cœpit, ubi ad summum pervenit.

67. *Regnum est vincere.* I. e. superare potentiam regum, regibus majorem esse. Sic Horat.

Reges et regum vitâ præcurrere amicos.

68. *Fieri metuendo senem*, etc. I. e. consenescere inter metus perpetuos.

69. *Eodem animo*, etc. I. e. si beneficium bono animo datum est, gratia debet referri benefactori animo bono, sincero.

70. *Eripere telum*, etc. I. e. irato non est danda occasio nocendi, sed potiùs adimenda.

71. *Est socia.* I. e. homo sine gloriâ totus moritur.

72. *Et deest*, etc. Quia non vident, quo pacto possint mederi malis; superest, quia intelligunt, quid debuerint cavere, sed sero. *Zwing.*

73. *Etiam bonum.* I. e. malum est bonæ fortunæ adsuescere quia postea adversitatem tolerare non possumus.

74. *Etiam capillus*, etc. I. e. nil esse adeò minutum, quod non possit aliquid.

75. *Etiam celeritas.* I. e. cupienti etiam festinatio videtur mora.

76. *Oderint.* I. e. odisse vellent si ab alio fieret. *Bentleyus.*

77. *Excelsis multò*, etc. In hunc sensum Horat., lib. 2, od. 7.

Sæpiùs ventis agitatur ingens
Pinus, et celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.

78. *Ex hominum*, etc. Studium lucri facit, ut homines credant fortunam esse deam.

79. *Extrema*, etc. I. e. facta priora judicantur ex factis sequentibus.

80. *Ex vitio, alterius*, etc. I. e. ex alienis erratis sapiens colligit, quid sit sibi cavendum. *Erasm.*

81. *Facilitas animi*, etc. I. e. facilè adducitur ad vitia, qui facilis est animo. *Zwing.*

82. *Felicitas nutrix*, etc. In hunc quòque sensum, Senec., De ir., c. 21 : Felicitas iracundiam nutrit, ubi aures superbas assentantium circumstetit.

83. *Felix improbitas*, etc. Pro : felicitas improbi hominis.

84. *Fidem*, etc. I. e. fidei existimationem qui non habet. I. e. qui perfidus fuit. *Zwing.*

85. *Fidem*, etc. Sic Demosthenes dixit rem publicam Athenarum duobus præcipuè bonis

florere : opibus, et fide apud omnes ; majus autem illud esse, quod de fide nemo dubitaret. *Grut.*

86. *Fortuna cùm*, etc. Versus hìc explicatur loco Senecæ :

Quid me, potens fortuna, fallaci mihi
Blandita vultu, sorte contentum meâ,
Altè extulisti graviùs ut ruerem, editâ
Receptus arce, totque prospicerem metus ?

Vide etiam infra versum 167.

87. *Fortuna jus*, etc. I. e. vera virtus non corrumpitur blanditiis fortunæ.

88. *Fortuna magna*, etc. Juv., s. XIV.

. . . . *Misera est magni custodia censûs.*

89. *Fortuna nulli*, etc. Benè igitur dixit Fabius magistro equitum Minucio, ut plus consilio quam fortunæ confideret : docuit eventus.

90. *Fortunam citiùs*, etc. Parare opes est facile, custodire difficilè. Citat *Suidas*. Sed tamen parare non ita facile esse, at custodire multò difficilius putat Ælianus.

91. *Fortuna obesse*, etc. Nullum malum venit sine incursu alterius mali. *Erasmus.*

92. *Fortuna vitrea est*, etc. Vitrum cùm

maximè lucet, tum facillimè frangitur : ita splendissima fortuna minimè durabilis est. *Erasm.* *Horat.* quòque famam vocat *vitream*, II, s. III, 223.

. . . . . *Quem cepit vitrea fama.*

93. *Fortuna usu*, etc. I. e. fortuna commodat nobis bona multa in usum temporarium sed nihil nobis proprium et in perpetuùm donat.

94. *Frugalitas inserta.* « Hic versiculus Publii Syri est, a Gellio, Macrobioque laudatus. « *Inserta*, inquit Scaliger, est *emblema*, ut in « annulo : vel instita ut in veste ; frugalitas ergo « est ornamentum vel accessio bonæ famæ. Atqui illud *inserta* nusquam alibi latinis cognitum : nec sententia illa quicquam habet Publiani coloris. Plerique codices habent,

« *Frugalitas incerta est rumoris boni.*

« Atque hanc lectionem Salmasius ad Solinum probat ; quia frugalitas nonnunquàm avaritiæ famam habet ; ab his laudatur, ab illis « culpatur. Nec tamen aut benè latinè hoc dicitur ; aut ad Publii acumen et elegantiam attingit. Repone, quod in codice Macrobii Cottoniano ne ille quidem versus reperiatur.

« *Frugalitas miseria est rumoris boni.* »

Frugaliter nempe vivere, perinde est ac parcè, duriter, miserè vivere; nisi quod cum rumore fit bono. Ita hic accipitur *miseria*, ut Terent. Heaut. III, 2.

« *Sed habet patrem quemdam avidum* mise-
« rum *atque aridum.*

« Et Plaut. *parcè ac miserè victitare.* Miseria
« rumoris boni, ut : Res ingentis exempli, etc.
« Porro in hâc sententiâ non laudari, sed infa-
« mari frugalitatem, testem do Sarisberiensem,
« ante annos DCC. sæculi sui doctissimum, Po-
« licrat. VIII, 13, *Luxuriam persequi videor*
« *ad laudem frugalitatis : mihique ab insulsis*
« *ineptè viventibus, et indiscretè loquentibus,*
« *illud Publii Clodii subsannandè ingeritur,*
« *quia frugalitas boni rumoris miseria est.* Sic
» ibi codices, poscente etiam sententiâ. Edito-
» res tamen ibi quoque dederunt *inserta.* » *Bentleyus.*

Quamvis doctè suam sententiam exposuerit cl. *Bentleyus,* lectionem Josephi Scaligeri sequi non dubitavimus. Non solùm vox *inserta* eodem sensu occurrit apud Tertullianum lib. *de Idololatriâ,* sed etiam significatio vocis *insertum* apud Vitruvium huic sensui consonat. Itaque sententia Publiana sic explicanda est : ut instita

non est tota vestis, sed sequela et ornamentum : ita frugalitas non omninò tota caussa est rumoris boni, sed accedit ornamentum illi.

95. *Frustrà rogatur*, etc. Ita apud Virg. IV *Æneid.*, vers. 439.

Frustrà obtestatur Æneam Dido ut maneat, nam
. . , , ... *Nullis ille movetur*
Precibus, aut voces ullas tractabilis audit.

96. *Grave crimen*, etc. Crimen, hîc pro accusatione.

97. *Gravis animus.* I. e. animus constans et firmus. Consentit huic sententiæ Sirachides XXII, 12. Esto stabilis doctrina tua et unus esto sermo tuus.

98. *Gravior est inimicus*, etc. *Zwing. et Erasm.* interpretantur hoc ita :

Affectus vitiosus maximè homini nocet.

99. *Heredis fletus*, etc. Nam risus est dissimulatus; gaudet enim etsi fleat : ut ait *Zwing.* et ut *Lucret.* scribit, lib. III.

Crudeles gaudent in tristi funere flentes.

Ejusdem farinæ illud *Turpilii* in fragm. poet.

Dolentis personâ meos parentes careo.

100. *Heu quàm difficilis*, etc. Difficilis quidem acquisitio gloriæ est, sed custodia multò difficilior.

101. *Heu quàm est*, etc. Alienæ enim vitæ dominus est, quisquis suæ contemptor. *Zwing.*

102. *Homini consilium*, etc. Exponit hoc ipsum benè *Isocrates*, p. 403, dicens, peritissimis eloquentiæ et rerum gerendarum hoc sæpiùs tamen evenire, ut de rebus iisdem eâdem die non eadem sentiant: sed quæ, antequam ascendant in concionem, damnarunt, mox hæc in concione comprobent suis suffragiis. Paulò verò post domum regressi, quæ hìc decreta essent, denuò reprehendant. *Grut.*

103. *Homo toties moritur*, etc. Hoc illud est hinc illæ lacrymæ, et illi questus Mezentii, compertâ filii morte, apud Virg.

. . . . . *Nunc altè vulnus adactum.*

Et paulò post ad Æneam:

. . . *Hæc via sola fuit, quà perdere posses.*

104. *Homovitæ*, etc. Locutio felicis audaciæ est; poterat simpliciùs dicere: homini vita commodata non donata est.

105. *Honos inhonestum notat.* I. e. notam censuræ et ignominiæ ei inurit.

106. *Humanitatis*; pro: de humanitate.

107. *Pote*, pro : potest.

108. *Ignoscito sæpè alteri*, etc. In omni vitæ genere hanc nobis proponit regulam Plinius, lib. VII, ep. 22, quâ, nobis implacabiles, simus exorabiles istis etiam qui dare veniam nisi sibi nesciunt.

109. *Vocis verbera.* Sic apud Horatiun *verbera linguæ.* I. e. admonitiones contumeliosæ.

110. *Inopiæ desunt*, etc. Multa quidem desiderat pauper ad vitæ usum, sed avarus magis eget, qui nec id habet quod habet, *Zwing.* In hunc sensum Horat.

. . . . . *Magnas inter opes inops.*

111. *Invidiam ferre*, etc. Nam homo fortis spernit invidiam, homini felici invidia non nocet.

112. *Iratus etiam*, etc. I. e. irato animo facinora et scelera permissa videntur.

113. *Ità amicum*, etc. I. e. ità amico fidas ne dissolutâ amicitiâ possit nocere. *Zwing.*

114. *Iter est quàcunque*, etc. Hoc modo Ennodius in vitâ B. Antonii Monachi, loquens de monte dedicato ab eo, antè nemini conscenso : *reserta*, inquit, *itinera post ingressum ejus patuere cupientibus.* Grut.

115. *Judex damnatur*, etc. I. e. cùm absolvitur nocens, tunc judex non innocens sit oportet. *Erasm.*

116. *Jucundum nihil*, etc. Sic *Cassiodorus*, lib. VII, epist. 36 : Nemo dubitat homines suâ varietate recreari, quia in continuatione rerum magnum fastidium esse constat. Dulcedo mellis si assiduè sumatur, horrescit : serena ipsa quàmvis magnoperè desiderentur, jugiter adepta sordescunt.

117. *Jus omne*, etc. Versus hic explicatur apprimè loco Senecæ, De injuriis, cap. VII, *in fine :* « Prætereà nihil injustum justitia pati potest, « quia non coeunt contraria ; injuria autem non « potest fieri. »

118. *Laus nova nisi*, etc. I. e. si iterum rectè facies, efficies ut superiori de te famæ fidem habeant homines.

119. *Legem nocens*, etc. *Zwing.* intelligit : quia nonnunquàm opprimit innocentem. Nam ità fit ut quæritur ille apud Senecam in *Agam.*, v. 279.

Quid honesta prodest vita flagitio carens ?
Ubi dominus odit : fit nocens, non quæritur.

120. *Legem solet obliviscier*, etc. Obliviscier pro: oblivisci.

121. *Lex videt*, etc. De *reo* intellige, ut dictum. Hinc etiam prudentior judex est in deprehendendo scelere, quàm reus in committendo; quòd alter tantùm pro se cogitat, alter pro parte utrâque; *Quintil.* Emolumenta enim, ut loquitur Cic., lib. III, Off., p. 392, rerum fallacibus judiciis vident : pænam, non dico legum, quas sæpè perrumpunt, sed ipsius turpitudinis, quæ acerbissima est, non vident.

122. *Lex universi est*, etc. Necessitas moriendi et nascendi neminem complectitur, *Zwing.*

Et *Manillius.*

Nascentes morimur finisque ab origine pendet.

123. *Libido* hic opponitur rationi et sapientiæ constanti. *Quod levitas sapit.* I. e. quod homo, alioquin levis, sapienter interdùm cogitat.

124. *Loco ignominiæ*, etc. Honor commissus indigno, non honestat eum, sed magis dedecorat.

125. *Lucrum sinè damno*, etc. Idem dicit Seneca, *de Irâ*, cap. 8. Nulli nisi ex alterius damno quæstus est.

126. *Luxuriæ desunt multa*, etc. Optimè *Zwing.*: Illi multis est opus, quia multùm absumit. Huic nihil est satis, cùm sit insatiabilis.

127. *Mala est medicina*, etc. Medicina quæ lædit naturam dura est, velut quæ membrum aufert. *Erasm.*

128. *Malæ naturæ*. I. e. mala ingenia.

129. *Mala est voluptas ad alienum consuescere*. I. e. consuescere rei alienæ. Hic modus construendi verbum *consuescere* cum præpositione *ad* rarissimus est, neque in novo dictionario cl. *Noelii*, libro alioquin instructissimo, ejus mentio facta est.

130. *Maledictum*. I. e. quod malignè de nobis dictum est, id interpretando acrius facere possumus quàm sensit is quid dixit.

131. *Malè facere*, etc. Malis nunquam deest occasio malefaciendi. *Zwing.*

132. *Malè geritur, quicquid geritur fortunæ fide*. I. e. quod a fortuna pendet, id parùm est firmum.

133. *Malè vivunt*. Nam ut ait *Zwing.* semper prorogant in crastinum, si quid est utilis aut bonæ rei.

134. *Malignos*. I. e. duros, inhumanos.

Quià ut dixit Publius suprà, versu 194.

Ingratus unus omnibus miseris nocet.

135. *Malitia unius*, etc. In hunc sensum, Seneca, in Hipp., v. 565:

Cur omnium fit culpa paucorum scelus?

136. *Malitia ut pejor venit*, etc. Vulgò legitur *veniat*, sensu vel nullo, vel obscuro. Si nostram correctionem admittis, *ut* pro *quando* sumendum est. Sic apud Terentium : ut numerabatur argentum.

136 bis. *Malo in consilio*, etc. Plaut. in Truc., actu 2, vers. 12, ait :

Malè quid mulier facere incepit, nisi id efficere perpetrat,
Id illi morbo, id illi senio est, ea illi miseræ miseria est.

Accomodari etiam potest hæc sententia consilio virorum, quòd semper mala prævalent, adeò ut sit sensus : consilium non tam quod sit fæminæ, quàm quidem quod sit malum, prævalere, licèt a fæminâ fuerit profectum.

137. *Sui causâ*, etc. Sic rectè emendavit *Bentleyus* cùm vulgò legeretur *suâ causâ*.

138. *Præsidium*, etc. I. e. res quæ protegit,

juvat et solatur. Eodem sensu Horatius cecinit :

O et præsidium, et dulce decus meum !

139. *Minùs decipitur.* Minùs enim diù sperat, et frustratur leviùs (*Zwing.*). Hinc inf., v. 342. *Pars beneficii est quod petitur, si citò neges.*

Audiamus etiam Martialem, l. VII, epig. 42.

Primùm est, ut præstes, si quid te, Cinna, rogabo :
Illud deindè sequens, ut citò, Cinna, neges.
Diligo præstantem, non odi, Cinna, negantem :
Sed tu nec præstas, nec citò, Cinna, negas.

140. *Mora cogitationis*, etc. I. e. qui maturè diùque consilia sua perpendit, citiùs tutiùsque ad scopum pervenit.

141. *Mori est felicis*, etc. I. e. felix est qui moritur, etc.

142. *Mortem timere*, etc. Sic apud *Auson.* Periander :

Mortem optare malum, timere pejus.

143. *Multorum calamitate*, etc. I. e. in calamitatem multorum.

144. *Necesse est multos*, etc. Est versus La-

berii apud Macrob. II, Saturn., cap. 7, superius.

Multos timore debet, quem multi timent.

145. *Perpes.* I. e. perpetua, in perpetuùm donata.

146. *Negat sibi.* I. e. repulsam ipse sibi præparat.

147. *Timendo.* I. e. timidis consiliis.

148. Egregiè Senec. Epist. LXXXI. *Minimum ex nequitiâ levissimumque ad alios redundat : quod pessimum est, et (ut ità dicam) spississimum, domi remanet, et premit habentem.*

149. *Nil agere.* I. e. qui infortunatus est in rebus gerendis, huic optimum est in otio vivere. *Zwing.*

150. Necessitas enim etiam timidos fortes facit, ut ait Catilina apud *Sallustium.*

151. Potest intelligi : dolor pusillus tempore vanescit, grandis occidit.

152. *Nil peccent oculi*, etc. Oculos incusamus, quasi ministrent occasionem malarum cupiditatum; at animus in culpâ est, qui oculis non imperat. *Zwing.*

sese libidinibus tradat, semper reliquias pravorum affectuum retinet.

165. *Occasio ægrè*, etc. Ita adolescens Terentianus in Eun. A. III. S. 4.

. . . . . *Egone occasionem*
Mihi ostentatam, tam brevem, tam optatam, tam imperatam
Amitterem? tum post ego is essem verè, qui simulabatur.

166. *Receptus*, etc. Vox hæc sumitur probabiliter eodem sensu quo apud Eumenium *receptus maris*. I. e. reciprocatio æstûs. Si explicationem hanc admittis, sensus loci erit : occasio bona rarò revertitur.

167. *Finem* non habet. I. e. modùm non tenet.

168. *Omne vitium*, etc. I. e. nulla culpa tam evidens est ut non reus excusationem aliquam, invalidam quàmvis, adferre possit.

169. *Ordinare diem*, pro : disponere res illo die agendas, et se præparare ad eventus qui contingere possunt.

170. *Quemcunque arrisit*, etc., pro : cuicunque arrisit. Parum usitata locutio. Legendum fortasse *allisit*. I. e. fregit.

171. *Parens iratus in se*, etc. Quia liberi parentibus cariores vitâ. Et ut est apud *Liban.*, p. 593. Patribus de liberis leges positæ sunt, multò graviores legibus scriptis, utpotè ab ipsâ naturâ infixæ ac stabilitæ : quæ volunt, ut parentes prolem suam pluris faciant, quàm se ipsos, et omnibus circà illos laboribus lætentur, etc.

172. *Pars beneficii*, etc. Quidam ita molestè dant beneficium, ut gratiam amittant; quidam adeò commodè negant, ut videantur dedisse. *Zwing.*

173. *Parvo fames*, etc. I. e. fames parvo cibo satiari potest, at magnificæ dapes fastidium provocant.

174. *Patiens in adversis*, etc. I. e. qui semper felix fuit, nunquàm scit pati fortunam adversam.

175. *Patientiâ*, etc. I. e. homo patiens in animo suo divitias occultas invenit.

176. *Patria tua est*, etc. Liceat hìc nobis annotare, *Cornelium* eamdem sententiam versu celebri expressisse :

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.

At hanc locutionem, poeta gallicus à Cicerone mutuatus esse videtur. Ità enim orator romanus in Epist. ad Brutum, « Longè a servientibus « abero, mihique esse judicabo Romam, ubi- « cunque liberum esse licebit. »

177. *Peccatum amici, velut tuum rectè putes.* I. e. rectè facies si putas.

178. *Pejora querulo*, etc. Legitur vulgo :

Pejora multa cogitat mutus dolor,

at nos clariss. *Bentleyi* emendationem secuti sumus.

179. *Perdendi finem*, etc. I. e. homo perditus, luxuriæque deditus bona sua dissipare non cessat, antequàm nihil reliquum habet. Benè *Salvianus*. Nunc autem quid dici potest? Recesserunt prioris temporis facultates. Miseri sanè sumus, et necdum nugaces esse cessamus, etsi cùm pupillis prodigis vel prodigiosis soleat subvenire paupertas, simulque ut destiterint esse divites, desinunt esse vitiosi.

180. *Perenne conjugium*, etc. Ita Senec. *in Octav.*

Amor perennis conjugis castæ manet.

181. *Per quæ sis tutus*, etc. De aliis rebus etiam accipi potest. Quomodò huc facit illa exhortatio J. Cæsaris ad milites, cùm pro concione fleret, eorumque fidem invocaret; affirmando se ad satisfaciendum omnibus, annulum æquo animo detracturum sibi. *Suet*, cap. 23.

182. *Plerique metu boni*, etc. Istos notat *Horatius* II, sat. VII, v. 73, in personâ servi istius herum suum increpantis,

Non sum mæchus, ais : neque ego herculè fur, ubi vasa
Prætereo sapiens argentea. Tolle periclum,
Jam vaga prosiliet frænis natura remotis.

Reverà itaque *boni* non sunt; quod acutè satis significat Senec., *Ben.* 14. *Non immeritò in numerum peccantium referetur, quæ pudicitiam timori præstat, non sibi.*

183. *Plures tegit*, etc. *Tegere* pro : protegere, defendere. Sensus est : multi qui sub protectione et tutelâ fortunæ sunt, nunquam tamen in perpetuùm tuti sunt.

184. *Pœna ad malum*, etc. I. e. pœna vel punitio lentè malum hominem insequitur; sed tarditatem supplicii gravitate supplet. *Gruter.*

185. *Pro medicinâ*, etc. I. e. dolor major dolorem minorem cessare facit.

186. *Quid bellum juvet.* I. e. quæ bello gerendo necessaria sunt.

187. *Pudor dimissus*, etc. Hoc est, nunquam reparari potest. Ut Ovid. *Epist. Her.* V, v. 101.

. . . . . *Nullâ reparabilis arte*
Læsa pudicitia est. . . . . . .

Vel etiam, ut loquitur Apuleius in *Apol.*, p. 305. Pudor, veluti vestis, quantò obsoletior est, tantò incuriosiùs habetur. Quo spectant illa Senecæ in *Agam.*, v. 112 sq.

Periere mores, jus, decus, pietas, fides,
Et qui redire, cùm perit, nescit pudor.
Da fræna, et omnem prona nequitiam incita.
Per scelera semper sceleribus tutum est iter.

Item Juv., sat. XIII, v. 243.

Quisnam hominum, quem tu contentum videris uno
Flagitio? dabit in laqueum vestigia noster
Perfidus, et nigri patietur carceris uncum.

Et Senec. in *Agam.*, A. II, s. 1, ut suprà:

Redire cùm perit, nescit pudor.

188. *Quàm malus est, culpam qui suam alterius facit.* Duplex hujus versûs intellectus est, vel : qui quod peccavit ipse alteri adscribit; vel : qui aliorum peccata in se recipit. *Grut.*

Nobis versus sic videtur esse intelligendus : quàm malus esse debet qui non solùm ipse peccat, sed etiam alios peccare facit.

189. *Excusare sibi se.* I. e. excusationem probabilem culpæ suæ invenire. Huic simile est illud Ciceronis in *Phill.*, p. 598. Quàm miserum est id negare non posse, quod fit turpissimum confiteri ! adde illud Zenon. : infelix culpa est, in quâ locum qualiscumque non invenit excusatio.

190. *Quàm pœnitenda incurrunt.* I. e. occurunt, inveniunt. — Ad sensum hujus versûs apprimè facit locus Cæcilii comici.

Ædepol, Senectus, si nihil quicquam vitii
Apportas tecum, cùm advenis, unum id sat est;
Quòd diù vivens, multa quæ non vult, videt.

191. *Quàm sæpè*, etc. Optimè hoc videre est in Appio Claudio, cùm arreptus a viatore diceret *Provoco*, dum pro se quisque : « Deos tandem esse, etc. fremerent; provocare qui pro-

vocationem sustulisset, et implorare præsidium populi, qui omnia jura populi obtrivisset; rapique in vincula egentem jure libertatis, qui liberum corpus in servitutem addixisset. »

192. *Quàmvis acerbus*, etc. Ad hanc sententiam facit dictum Thaletis philosophi apud Ausonium.

Cùm verè objurgas, sic inimicè juvas :
Cùm falsò laudas, tunc et amicè noces.

193. *Quem diligas*, etc. Ratio est : quia dilecti omnia, etiam pessima, interpretanda in partem meliorem.

194. *Qui æquo malis*, subintellige, hominibus. *Miscetur* I. e. conversatur cum eis.

195. *Quicquid fortuna exornat.* Legendum fortasse *exorbat.* Lectio vulgata sensum minùs acutum præbet.

196. *Qui debet*, etc. Ambrosius, ad *Tobiam*, cap. 7, anxietatem debitoris graphicè depingit. « Quid fugis hominem, quem poteras et non timere? Quid fugis, aut quòusque fugies? Si quis pulsaverit nocte, fœneratorem putas sub lecto. Illicô si quem subitò intrare senseris, tu foras exilis; canis latrat, et cor tibi palpitat, sudor effundi-

tur : anhelitus quatitur, quæris quid mentiaris, ut fœneratorem differas, et cùm dilationem impetraveris, gaudes. »

197. *Quid quisque possit, nisi tentando*, etc. Tentando. Vulgò legitur *tentato*. Est autem Senecæ dictum de *Prov.*, cap. IV. cujus verba sunt : « Opus est ad notitiam sui experimento ; quid quisque possit, nisi tentando non didiscit. Legendum ergo et hìc :

. . . . . *Nisi tentando nesciet.*

(*Gruterus.*)

198. *Quò tibi pecuniâ opus est?* etc. Talem eleganter ludit poeta in *Antholog.* II, cap. 50, ep. 2. ubì ait : Omnes dicunt te divitem esse ; ego verò te dico esse pauperem ; verissimum enim divitiarum est testimonium earumdem fruitio. Itàque si earum es particeps, tuæ sunt ; si verò reservas hæredibus tuis, ex hoc tempore alienæ sunt.

199. *Quieta vita iis qui tollunt* MEUM, TUUM. I. e. qui tollunt voces istas *meum, tuum* per quas proprietas rerum et bonorum designatur. Illud enim : non tuum hoc, sed meum, benè Aristides principium et originem præbere dicit omnis contentionis.

200. *Qui pote nocere timetur*, etc. Sic Horatius de satiro loquitur, cujus insectationes, licèt illi scribat, tamen metuunt homines, lib. II, sat. I, v. 23.

Cùm sibi quisque timet, quanquàm est intactus, et odit,

Sed imprimis et hoc verum est de hominibus magnis et potentibus, quales intelligit Seneca I, *Clement.* 8 : Et fulmina paucorum periculo cadunt, omnium metu; sic enim animadversiones magnarum potestatum terrent latiùs, quàm nocent : non sinè causâ; non enim quantùm fecerit, sed quantùm facturus sit, cogitatur in eo qui omnia potest.

201. *Qui pro innocente dicit, satis est eloquens.* Veritatis enim simplex est oratio ; prout etiam de se censet C. Marius apud Sall. in B. J., p. 124. « Non sunt composita verba mea. Parùm id facio, ipsa se virtus satis ostendit; illis artificio opus est, uti turpia facta oratione tegant. » Præclarè Cic. *pro Quint.*, pag. 14. Non enim, quemadmodùm putatis, omnia sunt eloquentiæ; est quædam ita perspicua veritas, ut eam infirmare nulla res possit.

202. *Quis pauper est? qui dives videtur sibi.* Rescribe : dives videtur qui sibi.

203. *Qui sibi modò vivit*, etc. Legitur vulgò qui sibi non vivit. At lectionem nostram *Gruterus* rectissimè proposuit commendavitque. Sic et Menander comicus apud *Stobæum* dicit:

Hoc demùm est vivere, non solùm sibi vivere.

Eodem sensu Seneca monuit in *Epist.* 48: alteri vivas oportet, si vis tibi vivere. Et, ut concinit Luc. 11, vers. 380.

Naturamque sequi, patriæque impendere vitam,
Nec sibi, sed toti genitum se credere mundo.

204. *Quis miserum sciret.* I. e. quis sciret quòd aliquis miser est.

205. *Quis plurimùm habet?* etc. Sen. VII, *Benef.*, cap. 2, *de Alex. M.* Non satis apparebat inopem esse, qui extra naturæ terminos arma proferret? Et mox, tantùm illi deest quantùm cupit.

206. *Qui culpæ ignoscit uni, suadet pluribus*, pro: suadet plures culpas. Sic apud Virgilium: *Suadere somno.* (Dict. *Noël.*)

207. *Quod nescias, damnare*, etc. Verè et acutè, Cassiod., ep. 22. Inæqualis est arbiter, qui sententiam mittit in casum: et malè sibi probatur conscius, qui est indeliberata dicturus.

208. *Quod vitiosum*, etc. Potest intelligi:

non esse malum faciendum ut indè surgat bonum.

209. *Quod vult habet*, etc. Quia fortuna id invita etiam dare cogitur. Illum itàque fortunatum judicat Sext. Turpillius :

Profectò ut quisque minimo contentus fuit,
Ità fortunatam vitam duxit maximè.

210. *Quotidie damnatur qui semper timet.* Nempè ut sibi malè conscius. Post *timet* subintellige : damnari :

211. *Quotidie est deterior*, etc. Ità Virgilius cecinit :

Optima quæque dies miseris mortalibus ævi
Prima fugit : subeunt morbi tristisque senectus,
Et labor, et duræ rapit inclementia mortis.
(Georg. III.)

212. *Rapere est*, etc. Hoc in debitores malæ fidei dictum est. Eadem admonitio legitur apud Sirach. IV, v. 36. Ne esto manus tua extenta ad accipiendum, ad reddendum verò contracta.

De tali raptu intelligendus quòque Horatius est qui idcircò iis qui ità quid accipiunt, modestiam et pudentem vultum commendat cùm, l. 1, ep. 17, ait :

Coràm rege suâ de paupertate tacentes
Plus poscente ferent. Distat sumasne pudenter,
An rapias.....

213. *Ratione non vi vincenda*, etc. Affine est illud Cassiod. XII, ep. 1. Plus agit inculcator rationis, quàm possit exercere terribilis.

214. *Remedium frustrà est*, etc. Vulgò legitur: *Remedium fraus est contra flumen quærere.* Ambigit Gruterus de lectionis hujus sinceritate. Et meritò quidem; nam sensu cassa est. Reponendum:

Remedium frustrà *est contra* fulmen *quærere.*
(*Bentleyus.*)

215. *Repelli se*, etc. Eadem est Ciceronis sententia quam promit *de Off.* « Cùm autem duobus modis, hoc est, aut vi aut fraude, fiat injuria; fraus quasi vulpeculæ, vis leonis videtur: utrumque alienissimum ab homine: sed fraus odio digna majore. »

216. *Repentè dives*, etc. Non possumus quin exscribamus annotationem cl. *Gruteri* in hunc versum. « Sic Menander apud *Stob.* Serm. VIII. « Nullus continuò justè vivens ditatus est. Justus « enim paulatim sibi colligit parcimoniâ. At ille

« insidiatus alicui dudum opes asservanti, oc-
« cupat omnia continuò. Nam ut notat Liba-
« nius, pag. 364. D. neque sacra depræedare,
« neque mortuos lædere, neque publica diri-
« pere, neque adversùs patriam munera sume-
« re; similiave quæstuum genera, quibus videas
« ferè repentè ditescere homines, boni viri sunt,
« sed obolum obolo addere, drachmæ drach-
« mam. Egregiè satis suam quòque declarat sus-
« picionem de Probi divitiis loquens Ammian.,
« lib. XXVII, pag. 424. Per hæc tempora, in-
« quit Vulcatio Rufino absoluto vitâ, dum ad-
« ministrârat, ad regendam præfecturam præ-
« torianam ab urbe Probus accitus, claritudine
« generis et potentiâ, et opum amplitudine co-
« gnitus orbi Romano, per quem universum
« penè patrimonia sparsa possedit, justè an se-
« cùs, non judicioli est nostri. » Repentinas di-
vitias atro quòque carbone jam notavit in *Pro-
verbiis* Salomon, cap. XX, v. 21. « Possessioni
« acceleratæ in principio, etiam fini illius non
« benedicetur. » Et XXVIII, 20 : « Vir optimæ
« fidei amplis et benedictionibus; at præceps ad
« ditescendum non erit impunis. »

217. *Res inquieta est*, etc. Est Senecæ epist. XXXVI, ubi ait : Res est inquieta felicitas.

Ipsa se exagitat, movet cerebrum, non uno genere alios in aliud irritat.

218. *Res quantò est major*, etc. Hoc est: Quantò ditior es, eò magis circumretiris insidiis, fures latrones, pauperes tibi insidiantur; immituntur in te Sycophantæ. *Vel est insidiosior:* Nobis insidias struit, pedicis scilicet retibusque hinc inde expansis, quibus capti involvamur. (*Gruterus.*)

219. *Respicere*, etc. Non famam, non metum; expers scilicet consilii.

220. *Reverti eò undè*, etc. Vulgò *revertere undè veneris nihil grave est.* Inclinarem magis, in: Reverti eò undè venerit, nulli grave est (Grut.). Hanc emendationem utpotè evidentissimæ necessitatis, admittere non dubitavimus.

221. *Reus innocens*, etc. Nam ferè videas, ut est apud Isocr. « multa in judiciis præter opi- « nionem evenire, et apud judices casum potiùs « quàm æquitatem dominari. » Quantùm vero possit in judiciis iniquitas, docet immanis illa Leonis vox apud Ammian., lib. XXVIII, p. 438: *Nullum se invito reperiri posse insontem.* Et expertus est maximus philosophus, de quo idem Ammianus, lib. XXIX, pag. 471, ità: « Sensit

« docente periculo postremo, quæsitoris iniqui-
« tatem omnibus esse criminibus graviorem. ».

Adeò nempe verum est, quod in princ., lib. XV, ostenditur, « parùm tuto loco innocen-
« tiam stare. Hinc est, quod auxilio opus sit in-
« nocentiæ. »

222. *Rivalitatem non*, etc. Dux enim vult omnia solus fecisse, tametsi milites eum juverint; quò spectat illud *Euripidis* carmen, quod retulit in convivio Clytus, teste Curtio, pag. 270 : « Quo significabatur, malè instituisse Græcos,
« quòd tropæis regum duntaxat nomina inscri-
« berentur. Alieno enim sanguine partam glo-
« riam intercipi. » Egregiè huc referri potest historia Saülis et Davidis (*Gruterus*).

223. *Rogare ingenuo servitus*, etc. « Moles-
« tum verbum est, inquit Senec., onerosum, et
« demisso vultu dicendum, rogo; hujus facienda
« est gratia amico, et cuicunque, quem amicum
« sis promerendo facturus. Properet licèt, serò
« beneficium dedit qui roganti dedit. Ideo divi-
« nanda cujusque voluntas, et cùm intellecta
» est, necessitate gravissimâ liberandus est. »
Benef., cap. 2.

224. *Ruborem amico*, etc. Non enim sinè doloris sensu, nec effæminatè feret objurgationes

reprehensionesque, si fuerit homo ingenuus et liberaliter educatus.

(*Gruterus.*)

225. *Sanctissimum est*, etc., subintell. officium.

226. *Secretè amicos admone*, etc. Concinit Auson. in *Solone* :

Clam coarguas amicum, quem palàm laudaveris.

227. *Seditio civium, hostium est occasio.* I. e. hostibus præbet occasionem nocendi.

228. *Sibi primum auxilium*, etc. Hùc pertinet egregiè historia Claudii Decemviri apud Liv., lib. III, pag. 61. Cùm fremerent pro se quisque : provocare qui provocationem sustulisset; et implorare præsidium populi, qui omnia jura populi obtrisset, rapique in vincula egentem jure libertatis, qui liberum corpus in servitutem addixisset. Benè itàque loquitur Dio Chrysost. *Orat.* LXXV, pag. 646. C. Qui leges violant, non legibus, sed sibimet ipsis nocent.

(*Gruterus*).

229. *Si nil*, etc. Qui nihil timet est temerarius ; at temerario omnia possunt nocere.

230. *Solatium grande est cum universo unà*

rapi. I. e. eadem fata subire quæ subit universum, sive mundus. Potest hìc referri locus Senecæ, *Thyest.* vers.

O nos dura sorte creatos!
Seu perdidimus solem miseri,
Sive expulimus! Abeant questus,
Discede timor. Vitæ est avidus,
Quisquis non vult, mundo secum
Pereunte, mori.

231. *Solet esse in dubiis,* etc. Huc quadrat illud Taciti : nullus cunctationi locus est in eo consilio, quod non potest laudari nisi peractum. 1. *Hist.* p. 350. (*Gruterus*).

232. *Solet hora, quod multi,* etc.

Hora sæpè reddit una, quod decennium abstulit. (*Gruterus*).

233. *Spes inopem,* . . . . . *levat.* I. e. juvat, contentum reddit.

234. *Stultitiæ partem.* Eò tendit Libanius, p. 524, ubi Neocles Themistoclem filium monet, « ut, quod rarissimum esse videatur, pru- « dens in rebus prosperis appareat. »

235. *Stultum est alium velle ulcisci pœnâ suâ.* I. e. cum damno suo.

236. *Stultum est vicinum*, etc. Id enim sinè proprio damno fieri non potest.

237. *Suspecta semper*, etc. Ornatus enim defectum subesse arguit; quo adminiculo integritas non eget.

238. *Suspicio*, etc. An vult suspicionem fingere sibi rivales qui non sunt? An, suspicando facere ut fiant rivales, qui anteà non erant?

(*Gruterus.*)

239. *Suum sequitur*, etc. Nunquam enim, quàmvis obscura, virtus latet, sed mittit sui signa. Quisquis dignus fuerit, vestigiis illam colligit. Quæ sunt verba Senec., *De Tranq.*, cap. III. Ità *Psalm.* CXII. 4. : « Micat in tenebris lux jus-« torum ». *Prov.* IV. 18 : « iter justorum simile « luci splendidæ, pergenti lucere, adeò ut eorum « quisque sit stabilis dicas. »

Innocentia. I. e. res innocentes, actiones bonas. Est enim *lumen* subjectum quod regit phrasim.

240. *Tam deest*, etc. Cùm neutro utatur; hoc, quia caret; illo, quia non vult. (*Grut.*)

241. *Tutissima res*, etc. Hanc sententiam expressit quodam modo clar. Racinius, versu illo percelebri :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

242. *Ubi cœpit pauper*, etc. Idem docet Phæd. *Fab.* XXIV. De ranâ ruptâ et bove, ubi ait:

Inops, potentem dum vult imitari, perit.

243. *Ubi peccat ætas*, etc. Ubi grandiores natu peccant, minores natu mala istorum exempla sequuntur.

244. *Verùm cur*, etc. Nam eidem competit et dicere velle et audire verum, ut Aristid, t. III, pag. 631. Huc facit Senec. *Epist.* XXIX, qui de Marcellino scribens: « raro inquit, ad nos venit; non alia est causa, quàm quia verum audire timet, à quo periculo jam abest; nulli enim nisi audituro dicendum est. » (*Grut.*)

245. *Viri boni est*, etc. Sapiens esse docet Apul., pag. 276: non solum inferre, sed ne referre quidem injuriam. Non enim, ait, eam contumeliam putat, quam improbus faciat, sed eam non putat, cùm patientia firmiter toleret.

246. *Virtutis vultus*, etc. Virtus sumitur hìc pro fortitudine bellicâ. Vultus virtutis. I. e. vultus qui fortitudinem præ se fert. Talem vultum exeruit Alexander M. conflicturus cum Dario, describente Curtio, pag. 110: « Haud aliàs tam alacrem viderant regem, et vultu ejus interrito, certam spem victoriæ augurabantur ».

247. *Vis omnibus esse notus? Noris neminem*, etc. I. e. ne te ipsum quidem noveris.

248. *Unus dies*, etc. I. e. pœna luitur uno die, at multi dies præcedentes eam præparaverunt. Verbum *cogitant* sensu figurato sumitur.

249. *Voluptas e difficili data.* I. e. voluptas quæ difficiliter acquiritur, quæ laboribus emitur.

250. Sic Annibal apud Justinum dicitur: « vir ad prospicienda cavendaque pericula peri- « tus; nec minus in secundis adversa, quam in « adversis secunda cogitans. E contrario autem « Antiochum, cùm ad ipsum Annibal venisset, « tantus incessisse ardor, ut non tam de bello, « quàm de præmiis victoriæ cogitaret. »

251. *Aleator*, etc. Imò non aleator tantùm, sed optimus quisque in quâvis arte inhonestâ pessimus est censendus. Hinc igitur discamur, non esse turpe in re turpi superari, imò verò ut Nazianz., t. II, p. 231, ait: vinci illum, qui fit victor in rebus pravis. (*Grut.*)

252. *Duplex fit*, etc. I. e. beneficia celeriter data fiunt duplò majoris pretii.

253. *Fulmen est*, etc. I. e. iracundia hominis potentis est quasi fulmen. Ferit enim eodem momento quo apparet. Ideò potentes minimè

irasci debere dicit Sallust, *de Bell. Cat.*, cap. V; nam, inquit, quæ apud alios iracundia dicitur, ea in imperio superbia atque crudelitas appellatur. Comp. infrà, v. 575.

254. *Homo, qui in homine calamitoso*, etc. Ambrosius dictum refert Theodosii : Misericors homo, dum aliis subvenit, sibi consulit, et in alieno remedio vulnera sua curat; agnoscit enim se esse hominem qui novit ignoscere.

255. *Maximo periculo custoditur*, etc. Zwing. legit *magno cum periculo*, et addit : velut puella. aut fœmina formosa.

256. *Mors infanti*, etc. Felix infanti, quia nihil mali expertus est; juveni acerba, quia spes omnia illi pollicebatur; sera seni, quia videt se a spe deceptum.

257. *Nescias quid optes*, etc. Exclamat Velleius, p. 81 : Quis fortunæ mutationes, quis dubios rerum humanarum casus satis mirari queat? Quis non diversa præsentibus, contrariaque expectatis aut speret, aut timeat?

258. *Odio oportet ut peccandi*, etc. Peccandi. pro peccati. Locutio elegantior.

259. *Omnes vitam*, etc. I. e. cùm differimus

benè vivere, morte prevenimur. Ad hanc sententiam facit Martial, I, ep. 16.

Non benè distuleris, videas quæ posse negari,
Et solùm hoc ducas, quod fuit, esse tuum.
Expectant curæque, catenatique labores;
Gaudia non remeant, sed fugitiva volant.....
Non est, crede mihi, sapientis dicere : vivam;
Sera nimis vita est crastina : vive hodie.

260. *Pecunia est ancilla,* etc. Transponenda hæc et legenda sunt ità :

Est pecunia ancilla, uti si scis, etc.

Eleganter Plin. IX, ep. 30. Ea invasit homines habendi cupido, ut possideri magis quàm possidere videantur, et v. 7 :

Illius hoc munus, illiùs liberalitas, nostrum tantùm obsequium vocetur.

261. *Faciunt convitium sibi,* etc. I. e. exprobrant aliis vitia quibus ipsi dediti sunt.

262. *Regibus,* etc. Status servi multò securior tranquilliorque est quàm status principis vel regis.

263. *Tuta sæpè,* etc. Observanda differentia vocum, *tutus*, I. e. qui nullo periculo expositus est, et *securus*. I. e. qui se nullo periculo expositum credit. *Tutus*, de *tueor*, at *securus*, quasi *sine cura* (Noël.)

Sic et Seneca *Epist.* 105. « Tutum aliqua res « in malâ conscientiâ præstat, nulla securum ». Idem rursus, ep. 97. « Potest nocenti contin- « gere ut lateat, latendi fides non potest ». I. e. ut ipse ibidem explicat: « Tuta scelera esse pos- « sunt, secura esse non possunt ».

FIN DES NOTES.

NOTITIA LITTERARIA

DE

PUBLIO SYRO

EX JO. ALB. FABRICII BIBL. LAT., T. I, CAP. XVI.

Publius Mimographus, natione *Syrus*, ob ingenii solertiam a patrono suo manumissus, Juliique Cæsaris Im. qui Laberianam asperitatem ferre nequibat, favorem expertus, obiit, incertum quo anno Augusti Imp. Ejus præter Hieronymum in Chronico ad Olympiad. 184. sæpiùs meminit cum laude Seneca Philos. Plin. 8, 51. Hist. Gellius 17, 14. Macrobins 2, *Saturnal.* 2 et 7, et Petronius *Ciceronem disertiorem, Publium honestiorem* ait fuisse, ad quem locum conferendus Dousa, lib. I, Præcidan. in *Petronium*, cap. 17. Ex *Mimis* ejus sive *sententiis* lepidis, et ad communem usum accommodatissimis pervenerunt ad nos non paucæ, sive servatæ

ab antiquis, Senecâ, Gellio, Macrobio; sive separatim in codicibus antiquis descriptæ. Sanè leguntur sub Publii nomine, legendæ sæpius pueris ac totæ ediscendæ sententiæ ejusmodi 982, singulis versibus iambicis expressæ vel trochaicis, licèt in his sint fortassis aliquæ, quæ ipsum non non habeant auctorem.

Inter editiones præstare putem illam, quæ secundùm litterarum seriem digesta, et à *M. Velsero* a. 1608 ex MS. Frisingensi locupletata cum notis ab *Adamo Sartorio* curatis, subjicitur M. Antonii Mureti Orationibus et Epistolis, Ingolstadii, ac Lipsiæ ex editione cl. Jacobi Thomasii, iterum iterumque recusis et novissimè Veronæ 1729, 8, tomo quarto Mureti operum.

Edidere eosdem Mimos, sed nec numero eodem nec ordine *Desiderius Erasmus*, qui e Codice Cantabrigiensi recensitos ac castigatos paraphrasi etiam explicavit, Basil, 1502, 4; *Georgius Fabricius* viginti anteà ineditas P. Syri sententias primus vulgavit in suâ sententiarum collectione excusâ Lipsiæ 1550, et cum aliis sententiis a se collectis Lipsiæ, 1567, 8.

H. Stephanus ad calcem sententiarum e Comicis græcis et latinis a. 1565, formâ minore.

Janus Gruterus unâ cum tragœdiis Senecæ a.

1064, 8, apud Commelin, et in Florilegio ethico politico sententiarum ac proverbiorum cum suis notis, edito Francof. 1610, 8, tribus volum. in quo opere, t. I, pag. 159 sq., occurrunt P. Syri ac Senecæ sententiæ aureæ recognitæ ad Mss. Palatinum et Frisingense, additis, p. 793, Gruteri notis.

Dionysius Gothofredus ad calcem Senecæ, *Tan. Faber* ad calcem Phædri, *P. Pithœus* inter poemata antiqua, et *Josephus Scaliger*, qui græcis etiam versibus selectas sententias 375, reddidit. Vide ejus Poemata Græca a Petro Scriverio edita Lug. Bat. 1615, 12, p. 115 sq.

Occurrunt etiam P. Syri sententiæ, ne de Morelianâ editione memorem, Paris. 1611, 8, in *Theodori Zwingeri* morum Philosophiâ, 2, tom., editâ Basil. 1575, 8.

Ex MS. Frisingensi easdem recensuit post Gruterum *Huppertus Faber*, Ubius Agrippinas, Venet., 1618.

Denique sententiæ P. Syri 552, cum notis et commentario copiosiore posthumo *Jani Gruteri*, inedito, atque ad calcem rejectâ græcâ metaphrasi *Josephi Scaliger*, centum aliquot versibus ex autographo ipsius locupletatâ, prodierunt nitidè excusæ Lugd. Bat. 1708, 8, curantibus

[illegible] Macrobio: sive [illegible] descripta. Sane [illegible] puers [illegible] 982, [illegible] vel trochaicis. [illegible] que ipsum [illegible]

[illegible] Ilam, que [illegible] et a M. [illegible] Jacobi [illegible]

[illegible] Eraseni, qui e [illegible]

1064, 8, apud Commelin, et in Florilegio ethico politico sententiarum ac proverbiorum cum suis notis, edito Francof. 1610, 8, tribus volum. in quo opere, t. I, pag. 159 sq., occurrunt P. Syri ac Senecæ sententiæ aureæ recognitæ ad Mss. Palatinum et Frisingense, additis, p. 793, Gruteri notis.

Dionysius Gothofredus ad calcem Senecæ, *Tan. Faber* ad calcem Phædri, *P. Pithæus* inter poemata antiqua, et *Josephus Scaliger*, qui græcis etiam versibus selectas sententias 375, reddidit. Vide ejus Poemata Græca a Petro Scriverio edita Lug. Bat. 1615, 12, p. 115 sq.

Occurrunt etiam P. Syri sententiæ, ne de Morelianâ editione memorem, Paris. 1611, 8, in *Theodori Zwingeri* morum Philosophiâ, 2, tom., editâ Basil. 1575, 8.

Ex MS. Frisingensi easdem recensuit post Gruterum *Huppertus Faber*, Ubius Agrippinas, [illegible]t., 1618.

[illegible]nique [illegible] [illegible]ri 552, cum notis et [illegible] [illegible]thumo *Jani* [illegible], [illegible]ito, [illegible] rejecti [illegible] [illegible]

Sigeberto Haverkampo et Abrahamo Preygero.

Cum versione græcâ Scaligeri notisque Erasmi et *Emmanuelis Swedbergii*, Upsal. 627, 8.

Gerhardi Vossii filii notæ et castigationes, quas cum *H. Ernestii* variantibus lectionibus circa annum 1637, edere voluit, haud viderunt lucem. Vide Vossii patris, Epist. 299, ad Salmas.

Gallicam Caroli Montani, qui circà a. C. 1500 floruit metaphrasin memorat in Bibliothecâ Gallicâ Crucimanius.

Denique editioni Phædri subjecere etiam *R. Bentleyus* ad calcem Terentii, cum notis criticis a. 1726, et editores parisinarum Phædri a. 1729, 1742. Walchius suo Phædro, et J. P. Miller Berolino-Ulmensi a. 1753. Novissimè in usum Gymn. Fridericiani edidit sal. *Ranischius*. Altenburgi 1756, 8.

TESTIMONIA

VETERIS ET RECENTIORIS ŒVI

DE

P. SYRO MIMO.

SENECA, *Epist.* VII.

Quantùm disertissimorum versuum inter mimos jacet? Quàm multà Publii non ex calceatis sed cothurnatis discenda sunt? Unum ejus versum, qui ad philosophiam pertinet, et ad hanc partem quæ modo fuit in manibus, referam, quo negat fortuita in nostris habenda,

Alienum est omne quicquid optando venit.

Idem, Epist. XCIV.

Numquid rationem exigis, cum tibi aliquis hos dixerit versus.

Injuriarum remedium est oblivio, etc.

Advocatum ista non quærunt : affectus ipsos tangunt, et naturâ vim suam exercente proficiunt.

Idem, *ibidem*.

Quis autem negaverit feriri quibusdam præceptis efficaciter etiam imperitissimos? Velut his brevissimis vocibus, sed multùm habentibus ponderis :

Avarus animus nullo satiatur lucro.
Ab alio expectes alteri quod feceris.

Hæc cum ictu quodam audimus, nec ulli licet dubitare, aut interrogare : quare? Adeò etiam sine ratione ipsa veritas ducit.

Idem, Epist. CVIII.

Non vides quemadmodùm theatra consonent,

quoties aliqua dicta sunt quæ publicè agnoscimus, et consensu vera esse testamur?

Desunt inopiæ multa, avaritiæ omnia.
In nullum avarus bonus est, in se pessimus.

Et paulò post :

De contemptu pecuniæ multa dicuntur, et longissimis orationibus hoc præcipitur, ut homines in animo, non in patrimonio putent esse divitias : eum esse locupletem, qui paupertati suæ aptus est, et parvo se divitem fecit. Magis tamen feriuntur animi, cùm carmine ejusmodi dicta sunt:

Is minimo eget mortalis qui minimum cupit.
Quod vult habet, qui velle, quod satis est, potest.

Cùm hæc atque ejusmodi audimus, ad confessionem veritatis adducimur. Illi enim, quibus nihil satis est, admirantur, acclamant, odium pecuniæ indicant.

Rursùs, *De Tranquill. animi :*

Publius tragicis comicisque vehementior ingeniis, quoties mimicas ineptias, et verba ad

summam caveam spectantia reliquit, inter multa alia cothurno, non tantùm sipario fortiora, et hoc ait:

Cuivis potest accidere quod cuiquam potest.

Hoc si quis in medullas demiserit, et omnia aliena mala, quorum ingens quotidiè copia est, sic aspexerit, tamquam illis liberum, et ad se iter sit, multò ante se armabit quàm petatur.

Et in *Consol. ad Marciam*, cap. 9.

Egregium versum et dignum audivi, qui non in populo periret,

Cuivis potest accidere quod cuiquam potest.

Controv., VII, cap. 3.

Usus colore est, et Publianam sententiam dixit: abdicationes suas, inquit, veneno diluit. Et iterùm: mortem, inquit, meam effundi. Memini nos, cùm loqueretur de hoc genere sententiarum quo jam infesta erant adolescentulorum omnium ingenia, queri de Publio, quasi jam ille hanc insaniam introduxisset. Cassius Severus, summus Publii amator, aiebat, non illius hoc vitium esse, sed illorum, qui illum ex parte,

quâ transire deberent, imitarentur : transirent quæ apud eum meliùs essent dicta, quàm apud quemquam comicum tragicumque aut romanum aut græcum : ut illum versum, quo aiebat unum versum inveniri non posse meliorem :

Tam deest avaro quod habet, quàm quod non habet.
Desunt luxuriæ multa, avaritiæ omnia.

Et illos versus, qui huic quoque ter abdicato possent convenire :

O vita misero longa, felici brevis.!

Et plurimos deinceps versus referebat Publii disertissimos.

PETRONIUS ARBITER.

Quid putes inter Ciceronem et Publium interesse? Ego alterum puto disertiorem fuisse, alterum honestiorem.

A. GELLIUS, *Noct. att.*, lib. XVII, cap. 14.

Publius mimos scriptavit, dignusque habitus est, qui super Laberio judicaretur. C. autem Cæsarem ita Laberii maledicentia et arrogantia

offendebat, ut acceptiores et probatiores sibi esse Publii, quam Laberii mimos prædicaret. Hujus Publii sententiæ feruntur, pleræque lepidæ, et ad communem sermonum usum accommodatissimæ, ex quibus sunt istæ singulis versibus circumscriptæ, quas libitum herclè est adscribere.

Malum est consilium, quod mutari non potest.

Macrobius, lib. II, Saturn., cap. 2 et 7 ubi multa de salibus et ingenio Laberii et Publii habet, et hæc refert :

Publius natione Syrus, cum puer ad patronum domini esset adductus, promeruit cum non minus salibus et ingenio quàm forma, et ob hæc et alia manumissus et majore curâ eruditus, cum mimos componeret, ingentique assensu in Italiæ oppidis agere cœpisset, productus Romæ per Cæsaris ludos, omnes qui tunc scripta et operas suas in scenam locaverant provocavit, ut singuli secum positâ invicem materiâ pro tempore contenderent, nec ullo recusante, superavit omnes, in queis et Laberium : undè Cæsar arridens hoc modo pronuntiavit :

Favente tibi me victus es, Laberi, a Syro.

Statimque Publio palmam et Laberio annulum aureum cum quingentis sestertiis dedit, etc.

HIERONYMUS in *Chron. Euseb. ad Olymp.*, CLXXXIV, an. II.

Laberius mimorum scriptor, decimo mense post C. Julii Cæsaris interitum, Puteolis moritur. Publius mimographus natione Syrus, Romæ scenam tenet.

Idem, Epist. ad Lætam.

Legi quondam in scholis puer,
Ægrè reprehendas, quod sinas consuescere.

DESIDERIUS ERASMUS, chil., IV, c. 5, n° 6.

Omnes ferè Publianas sententias video proverbiorum vice fuisse celebratas : nec injuriâ sanè. Nihil enim illis fingi potest nec argutius nec jucundius; cujus mimos ipsi nuper emendatos, non gravati sumus brevissimis scholiis explicare.

J. CÆS., SCALIGER POETICES, lib. I, cap. 10.

Hos latini mimos vocant ex Publio et Laberio, qui eo in genere excelluere.

Idem, ibidem.

Translata in Italiam argumenta adeò salibus et dicacitate aucta sunt, ut unus Publius universam Græciam ea laude spoliârit. Laberius autem elegantiâ et sermonis puritate etiam omne.

Ex Dial. L. Greg. Giraldi de poetis, lib. VIII.

PUBLIUS et ipse mimographus fuit, ut ostendimus. Fuit hic natione Syrus, quâ ratione Publius Syrus appellatus. Eâdem tempestate floruit quâ Laberius, hoc est, C. Cœsaris : sed Laberio haud parvo junior. Adhuc verò puer cùm serviret, non minus salibus et ingenio amari, quàm corporis formâ, à domino meruit. Nam cùm fortè dominus servum hydropicum in areâ vidisset, percontatus et simul illum increpans, quidnam in sole faceret, respondit Publius, aquam calefacit. Nec minùs in convivio exortâ quæstione, ut moris erat, quodnam molestum esset otium : aliis alia dicentibus, ipse, podagrici pedes, dixit (et quidem quàm verè, utinam nec ego maximo meo incommodo experirer). Ob hæc igitur et alia ejuscemodi à domino manumissus, et majore curâ eruditus, ut scribit Macrobius. Cùm verò profecisset plurimum in scribendis mimis, ingenti assensu per Italiæ oppida

primùm, mox Romam adductus ad Cæsaris ludos, ut mimos ageret, omnes tum qui scripta et operas suas in scenâ locaverant, provocavit, ut singuli secum positâ invicem materiâ pro tempore contenderent, et recusante nemine, omnes superavit, in queis et Laberium : unde Cæsar arridens, hoc modo pronunciavit,

Favente tibi me victus es, Laberi, à Syro?

Statìmque Publio palmam, Laberio verò annulum aureum, cum quingentis sestertiis dedit. Postea Laberius, quâ se potuit ratione ultus est : habitu enim Syri inducto, qui veluti flagris cæsus, proripientique se similis exclamat: « Porrò, Quirites, libertatem perdidimus; » et paulò post etiam adjecit :

Necesse est multos timeat, quem multi timent.

Quibus sic actis, omnes in Cæsarem oculos et ora converterunt, intelligentes ejus potentiam hàc dicacitate lapidatam. Sed et Gellius ait C. Cæsarem Laberii maledicentiâ et arrogantiâ offensum esse, adeò ut posteà acceptiores ac probatiores sibi esse Publii, quàm Laberii mimos prædicaret. Meminit verò Publii Plinius,

quo loco de cibis agit, qui ex suibus condiuntur : Publii, inquit, mimorum poetæ cæna, postquàm servitutem exuerat, nulla memoratur sine abdomine, vocabulo etiam suminis ab eo imposito, etc.

PASSAGES

DE

DIVERS AUTEURS

QUI SE RAPPORTENT AUX SENTENCES

DE PUBLIUS SYRUS.

V. 32. *Avarum irritat*, etc.

M. Lebrun, dans une Épigramme, a peint ainsi la mort de l'avare.

Au lieu d'actes de foi, d'amour et d'espérance,
Frontin agonisant supputait la dépense
Que sa maladie et sa mort
Coûteraient à son coffre-fort.
Tant pour le médecin, tant pour l'apothicaire,
Tant pour cet homme-ci, tant pour cet autre-là,
Tant pour l'enterrement et tant pour l'inventaire,
Tant pour ceci, tant pour cela.

Ce n'est pas sans raison que l'on te trouve à craindre;
O mort, s'écria-t-il, que tu nous fais souffrir!
Malheureux, que je suis à plaindre!
Et qu'il m'en coûte de mourir!

V. 49. *Beneficium qui dedisse*, etc.

Si Charles, par son crédit,
M'a fait un plaisir extrême,
J'en suis quitte; il l'a tant dit
Qu'il s'en est payé lui-même.

V. 54. *Bis peccas*, etc.

Laisser le crime en paix, c'est s'en rendre complice.
(Crébillon.)

Cette même sentence rappelle un trait qui fit tant d'honneur à Mécène, lorsque voyant un jour Auguste sur le point de condamner plusieurs personnes à la mort, et ne pouvant approcher de son tribunal parce qu'il était environné de beaucoup de monde, il écrivit ces mots sur des tablettes qu'il lui jeta : *Surge tandem, carnifex.* « Leves-vous, et ne faites point le bourreau. » Auguste les ayant lues, se retira sans condamner personne.

V. 55. *Bis vincit*, etc.

C'est cette victoire qui fait élever le vainqueur jusqu'aux cieux par Cicéron : *Hæc qui faciat non ego cum summis viris comparo, sed simillimum Deo judico* : « En user ainsi, c'est se « rendre, je ne dis pas comparable aux plus « grands hommes, mais presque semblable aux « dieux ». *Oratio pro Marcello.*

V. 57. *Bona fama*, etc.

Fléchier en donne un exemple bien éclatant en parlant de Turenne : « Il se cache, dit-il, mais « sa réputation le découvre ; il marche sans suite « et sans équipage, mais chacun dans son esprit « le met sur un char de triomphe. »

V. 103. *Damnum appellandum*, etc.

Un gain qui déshonore est une grande perte.
Il faut appeler perte et non pas avantage
Tout gain dont notre honneur souffre quelque dommage.

V. 123. *Eget minus*, etc.

Ces frivoles besoins que l'homme multiplie,
Enfans de son orgueil, nourris par sa folie,

N'ont jamais occupé que de faibles esprits,
Et méritent bien moins nos soins que nos mépris.

V. 138. *Etiam qui faciunt*, etc.

Dans un mortel chéri, tout injuste qu'il est,
C'est quelque air d'équité qui séduit et qui plaît.
A cet unique appât l'âme est vraiment sensible;
Même aux yeux de l'injuste un injuste est horrible;
Et tel qui n'admet point la probité chez lui,
Souvent à la rigueur l'exige chez autrui.
(Boileau, sat. xi.)

V. 161. *Formosa facies*, etc.

On attribue cette sentence à la reine Élisabeth: *Une belle physionomie vaut une lettre de recommandation.*

V. 162. *Fortuna cùm blanditur*, etc.

M. Lebrun a rendu cette sentence par cette épigramme:

La fortune nous rit, mais comptez peu sur elle,
Mortels heureux et triomphans:
On voit souvent cette infidèle,
En marâtre. en Médée, égorger ses enfans.

V. 164. *Fortuna magna*, etc.

Antigonius fit cette réponse à son fils, qui lui conseillait d'être plus sévère envers ses sujets. « Ignorez-vous, mon fils, qu'une couronne est « un grand esclavage ? »

V. 169. *Fortuna vitrea*, etc.

« Comme elle (la fortune) a l'éclat du verre, « elle en a la fragilité. »

(P. Corneille.)

V. 171. *Fortuna usu dat*, etc.

« La fortune ne donne rien, elle ne fait que « prêter pour un temps. »

(La Bruyère.)

V. 186. *Graviùs nocet*, etc.

« C'est par la même raison que le mal présent « nous paraît presque toujours plus grand que « le mal passé. » (*Idem.*)

V. 250 *Levis est fortuna*, etc.

« La fortune est inconstante ; elle redemande « à ses favoris ce qu'elle semble leur donner « pour toujours. » (*Idem.*)

V. 303 *Mortem timere*, etc.

« Il est plus dur d'appréhender la mort que « de la souffrir. » (*Idem.*)

V. 416 *Pudor dimissus*, etc.

Dans le crime il suffit qu'une fois on débute,
Une chute toujours attire une autre chute.
L'honneur est comme une île escarpée et sans bords;
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.
(Boileau, sat. x.)

V. 534 *Timidus vocat*, etc.

« Le silence est le parti le plus sûr de celui « qui se défie de soi-même ».
(La Rochefoucault.)

La seconde partie de cette sentence a été fort heureusement rendue par Boileau dans ces vers:

Mais chacun pour soi-même est toujours indulgent:
Un avare idolâtre et fou de son argent,
Rencontrant la disette au sein de l'abondance.
Appelle sa folie une rare prudence.
(Boileau, sat. iv.)

V. 544 *Veterem ferendo*, etc.

Qui pardonne aisément invite à l'offenser.

(P. Corneille.)

V. 568 *Fulmen est ubi*, etc.

Voici un trait bien remarquable de la colère et de la puissance, rapporté par Sénèque.

« Pison, général romain, condamna à mort un soldat, parce qu'étant sorti du camp avec un autre soldat, il y était rentré sans lui, et fut accusé de l'avoir tué. Le soldat demande en vain à Pison d'aller chercher son compagnon; on le conduit au supplice. Au moment où on allait lui trancher la tête, son compagnon paraît. Le centurion chargé du soin de l'exécution ordonne au bourreau de s'arrêter. Les deux soldats s'étant embrassés avec joie, le centurion les fait conduire au général. Pison, transporté de fureur, monte sur son tribunal, et prononce cette cruelle sentence :

« Je vous condamne à mort : vous, parce que « vous avez déjà été condamné; vous, parce que « vous avez été cause de la condamnation de « votre compagnon d'armes; et vous, » dit-il au centurion, « parce que vous n'avez pas obéi à « votre général. » (*De Irâ*, cap. xvi.)

V. 581 *Nescias quid optes*, etc.

Mais l'homme sans arrêt dans sa course insensée,
Voltige incessamment de pensée en pensée;
Son cœur toujours flottant entre mille embarras,
Ne sait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.
(Boileau, sat. 1.)

NOTICE

SUR LABÉRIUS.

Laberius Decimus, chevalier romain, se rendit célèbre par la composition de mimes qui plaisaient tant au peuple romain. Il ne nous reste que les titres de ses pièces et quelques fragmens que l'on retrouve dans le *Corpus poetarum* de Mattaire.

J. César, qui avait à se plaindre de l'orgueil et de l'extrême médisance de Labérius, s'en vengea en l'obligeant à paraître sur le théâtre et à jouer dans une de ses pièces. Labérius, qui avait alors soixante ans, s'excusa dans le prologue que nous a conservé Macrobe, *Saturn.*, lib. II, cap. 7, d'une action si peu convenable à son rang et à son âge. Il exhala sa douleur dans des termes qui auraient dû toucher de pitié les spectateurs. Loin d'être retenu par la présence de César, il se permit, dans le cours

de la pièce, plusieurs traits contre la tyrannie, et tout le peuple romain en saisit parfaitement l'application[1]. La pièce terminée, César fit présent d'une bague à Labérius, et lui permit de se retirer. Il vint pour s'asseoir dans le rang des chevaliers romains; aucun d'eux ne lui fit place. Cicéron, qui était très-railleur, lui dit : *Je vous ferais asseoir près de moi si je n'étais pas si à l'étroit*[2], faisant malignement allusion

---

1. . . . . *In ipsâ quòque actione subinde se quà poterat ulciscebatur inducto habitu Syri, qui velut flagris cæsus proripientique se similis exclamabat :*

Porrò, Quirites, libertatem perdimus.

Et paulò post adjecit :

Necesse est multos timeat quem multi timent.

Quo dicto universitas populi ad solum Cæsarem oculos et ora convertit, notantes potentiam ejus hac dicacitate lapidatam, etc.

Macrob., *Saturn.*, lib. II, cap. 7.

2. *Recepissem te nisi angustè sederem.*

au grand nombre de sénateurs que César venait de créer. Labérius lui répondit vivement : *Cela m'étonne, vous qui avez coutume de vous asseoir sur deux siéges* [3], parce qu'il avait affecté de paraître l'ami de Pompée, et ensuite de César, tandis qu'il n'était véritablement l'ami ni de l'un ni de l'autre.

César chercha encore à humilier Labérius en donnant la préférence sur lui à Publius Syrus, son rival. Cette disgrâce ne l'affecta point. Laberius mourut à Pouzzoles, l'an 44 avant J.-C., dix mois après l'assassinat de J. César.

Suivant la chronique d'Eusèbe, c'est à tort qu'on a cru qu'Horace n'estimait pas les mimes de Labérius ; il dit seulement : « qu'on ne doit « point les comparer à des productions d'un « ordre plus relevé. »

Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque cætera : nam sic
Et Laberi mimos, ut pulchra poemata mirer.
Sat. X, lib. I, v. 3.

---

3. *Mirum si angustè sedes qui soles duabus sellis sedere.*

Nunc me quò dejicis? Quid ad scænam affero?
Decorem formæ, an dignitatem corporis,
Animi virtutem, an vocis jucundæ sonum?
Ut hedera 4 serpens vires arboreas necat,
Ità me vetustas amplexu annorum enecat.
Sepulcri similis, nihil nisi nomen retineo [5].

---

4. Ut hedera serpens vires arboreas necat. *Malim* secat, *præsertim quia subnectitur :*

Ità me vetustas amplexa annorum enecat.

Juvenalis:

Necat hic ferro, secat ille cruentis verberibus.

Et Catulus:

Aut si quem meritò tarda podagra secat.

5. *Sepulchri similis nihil nisi nomen retineo.*

Ovidius Naso:

Et sæpè in tumulis sinè corpore nomina legi.

Et apud Ausonium:

Mors etiam saxis nominibusque venit.

PROLOGUE
DE LABÉRIUS.

Ou m'a réduit, presque sur la fin de mes jours, la dure nécessité qui traverse nos destins, dont tant de mortels ont voulu, et si peu ont pu éviter les coups violens et imprévus! Moi qui, dans la fleur de l'âge, avais tenu contre toute sollicitation, toute largesse, toute crainte, toute force, tout crédit, me voilà, dans ma vieillesse, renversé en un moment par les douces insinuations de ce grand homme, si plein de bonté pour moi, et qui a bien voulu s'abaisser à mon égard jusqu'à d'instantes prières! Après tout, si les dieux mêmes ne lui ont pu rien refuser, souffrirait-on, moi qui ne suis qu'un homme, que j'eusse osé lui refuser quelque chose? Il faudra donc qu'après avoir vécu sans reproche jusqu'à soixante ans, sorti chevalier romain de ma maison, j'y rentre comédien! Ah! j'ai vécu trop d'un jour. O fortune excessive dans les biens comme dans les maux, si tu avais résolu de flétrir ma réputation et de m'enlever cruellement la gloire que je m'étais ac-

quise par les lettres, pourquoi ne m'as-tu pas produit sur le théâtre, lorsque je pouvais céder avec moins de confusion, et que la vigueur de l'âge me mettait en état de plaire au peuple et à César? Mais maintenant qu'apporté-je sur la scène? la bonne grâce du corps? l'avantage de la taille? la vivacité de l'action? l'agrément de la voix? Rien de tout cela. De même que le lierre embrassant un arbre, l'épuise insensiblement et le tue : ainsi la vieillesse, par les années dont elle me charge, me laisse sans force et presque sans vie : semblable à un sépulcre, je ne conserve de moi que le nom.

ROLLIN, *Traité des études*, t. I.

Après avoir vécu soixante ans avec honneur, j'ai quitté ce matin mon foyer de chevalier romain, j'y rentrerai ce soir vil histrion. Hélas! j'ai vécu trop d'un jour. O fortune! s'il fallait me déshonorer une fois, que ne m'y forçais-tu quand la jeunesse et la vigueur me laissaient au moins une figure agréable : mais maintenant, quel triste objet viens-je exposer aux rebuts du peuple romain? une voix éteinte, un corps infirme, un cadavre, un sépulcre animé qui n'a plus rien de moi que mon nom.

J.-J. ROUSSEAU, *Héloïse*, 2e part., lett. XXIII.

SENTENTIÆ

ILLUSTRIORES

EX ROMANORUM POETARUM

PRINCIPIBUS SELECTÆ.

SENTENTIÆ EX OVIDIO.

Scilicet ut fulvum spectatur in ignibus aurum,
Tempore sic duro est inspicienda fides.

Donec eris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila solus eris.

Omne solum forti patria est, ut piscibus æquor,
Ut volucri vacuo quidquid in orbe patet.

Fertilis assiduo si non renovetur aratro,
Nil nisi cum spinis, gramen habebit ager.

Nescio quâ natale solum dulcedine cunctos,
Ducit et immemores non sinit esse sui.

Eximia est virtus præstare silentia rebus;
At contra gravis est culpa tacenda loqui.

Terra salutiferas herbas, easdemque nocentes
Nutrit: et urticæ proxima sæpè rosa est.

Tempore ducetur longo fortasse cicatrix,
Horrent admotas vulnera cruda manús.

Tempore crevit amor; qui nunc est summus habendi
Vix ultrà quò jam progrediatur, habet.

Quò quisque est major, magis est placabilis iræ;
Et faciles motus mens generosa capit.

Corpora magnanimo satis est prostrasse leoni;
Pugna suum finem, cum jacet hostis, habet.
At lupus et turpes instant morientibus ursi,
Et quæcunque minor nobilitate fera est.

Pascitur in vivis livor; post fata quiescit
Tunc suus ex merito quem tuetur honos.

Nitimur in vetitum semper, cupimusque negata;
Sic interdictis imminet æger aquis.

Principiis obsta, serò medicina paratur,

Cum mala per longas invaluere moras.

Ut corpus redimas ferrum patieris et ignes,
Arida nec sitiens ora lavabis aquâ :
Ut valeas animo, quidquam tolerare negabis;
At pretium pars hæc corpore majus habet.

Dum vires annique sinunt, tolerate labores;
Jam veniet tacito curva senecta pede.
Venturæ memores jam nunc estote senectæ :
Sic nullum vobis tempus abibit iners.
Utendum est ætate. Cito pede labitur ætas :
Nec bona tam sequitur, quàm bona prima fuit.

Passibus ambiguis fortuna volubilis errat,
Et manet in nullo certa tenaxque loco;
Sed modò læta manet, vultus modò sumit acerbos,
Et tantùm constans in levitate sua est.

Crede mihi, benè qui latuit, benè vixit, et intra
Fortunam debet quisque manere suam.
Vive sine invidiâ, mollesque inglorius annos.
Exige, et amicitias tu tibi junge pares.

SENTENTIÆ

EX HORATIO.

Virtus est[1], vitium fugere; et sapientia prima,
. . . . . Stultitiâ caruisse.

. . . . . Hic murus[2] aheneus esto,
Nil conscire sibi, nulla pallescere culpâ.

Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.
Grata superveniet, quæ non sperabitur hora.

Ira furor brevis est. Animum rege: qui nisi paret,
Imperat; hunc frenis, hunc tu compesce catenâ.

. . . . . Vivendi rectè qui prorogat horam,
Rusticus[3] expectat dum defluat amnis: at ille
Labitur, et labetur in omne volubilis ævum.

Quod satis[4] est cui contigit, nihil ampliùs optet.
Non domus et fundus, non æris acervus et auri
Ægroto domini deduxit[5] corpore febres,

Non animo curas. Valeat possessor oportet,
Si comportatis[6] rebus benè cogitat uti.

Pauper enim non est, rerum cui[7] suppetit usus:
Si ventri benè, si lateri est, pedibusque tuis, nil
Divitiæ poterunt regales addere majus....

Non uxor salvum te vult, non filius; omnes
Vicini oderunt, noti pueri, atque puellæ.
Miraris, cum tu argento post omnia ponas,
Si nemo præstet, quem non merearis, amorem?

Est modus in rebus; sunt certi denique fines,
Quos ultrà, citràque nequit consistere rectum...

Qui ne tuberibus[8] propriis offendat amicum,
Postulat, ignoscat verrucis illius: æquum est[9],
Peccatis veniam poscentem, reddere rursùs.

Nam vitiis, nemo sine nascitur: optimus ille est,
Qui minimis urgetur.....

Sperne[10] voluptates; nocet empta dolore voluptas.

Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.

NOTÆ.

1. *Virtus est*, etc. Prima pars virtutis primus quasi ad eam gradus est fugere vitia : initium sapientiæ est stultitiam exuere.

2. *Hic murus*, etc. Omissâ pecuniæ congerendæ curâ, unam virtutem sectare : in hac unâ re totius vitæ tuæ præsidium pone, ut nullius flagitii tibi scis conscius : hæc tua sit arx, hoc propugnaculum contrà omnes fortunæ impetus, ut nullam sceleris ullius conscientiam suscipias, nihil admittas, quo meritò erubescas et palleas.

3. *Rusticus*, etc. Instar rustici facit, qui cùm ad fluminis ripam objectam euntis, constitisset, expectabat dum amnis totus effluxisset ; ità qui procrastinat in dies studium sapientiæ, novos quotidiè obices inveniet.

4. *Quod satis*, etc. Qui habet quod ad vitam sufficit.

5. *Ægroto domini deduxit*, etc. Depulit : morbi et curæ opibus non sanantur et arcentur.

6. *Si comportatis*, etc. Congestis, quæsitis.

7. *Rerum cui*, etc. Qui habet ea quibus possit vivere.

8. *Qui ne tuberibus*, etc. Qui cupit ut amicus ignoscat suis tuberibus; id est, gravioribus peccatis; ille verrucis amici, hoc est, levioribus vitiis ignoscat. Verruca est caruncula durior, quæ interdum in digitis excrescit, vel fronte, instar tuberculi.

9. *Æquum est*, etc. Decet eum, qui poscit veniam sibi dari et suis peccatis, eam vicissim donare alteri, et alienis vitiis ignoscere.

10. *Sperne*, etc. Enumerat vitia et cupiditates, quibus animus est expurgandus; voluptatem nempè, avaritiam, invidiam, iram, etc.

SENTENTIÆ

EX

SENECA PHILOSOPHO.

Duc me, parens, celsique dominator poli[1],
Quòcunque placuit. Nulla parendi mora est.
Adsum impiger. Fac nolle, comitabor gemens;
Ducunt volentem fata, nolentem trahunt;
Malusque patiar quod pati licuit bono.

Omnia tempus edax depascitur, omnia carpit:
Omnia sede movet, nil sinit esse diù.
Fluminia deficiunt, profugum mare littora siccat;
Subsidunt[2] montes, et juga celsa ruunt.
Quid tam parva loquor[3]? moles pulcherrima cœli
Ardebit flammis tota repentè suis[4].
Omnia mors poscit[5]. Lex est, non pœna, perire.
Hic aliquo mundus tempore, nullus erit.

Ingentes dominos[6], et famæ nomina claræ,
Illustrique[7] graves nobilitate domo.
Devita, et longè cautus fuge. Contrahe vela[8]
Et te littoribus cymba propinqua vehat.
In plano[9] tua sit semper fortuna, paresque[10].
Noveris. Ex alto magna ruina venit.
Non benè cum parvis junguntur grandia rebus,
Stantia namque[11] premunt, præcipitata ruunt[12].
Mitte superba pati fastidia, spemque caducam
Despice; vive tibi[13], nam moriere tibi.

NOTÆ.

1. *Poli.* Sumitur polus figuratè pro cœlo universo.

2. *Subsidunt*, etc. Aliquid ex hujus versûs pulchritudine detrahit, quòd duo illius membra idem significare videantur.

3. *Quid tam parva loquor*, etc. Quædam apud Ethnicos mundi perconflagrationem dissolvendi

opinio vigebat à sacris forte litteris hausta, aut traditione propagata.

4. *Repentè suis*. I. e. ex ipsius orbis incendio erumpentibus.

5. *Omnia mors poscit*, etc. Falsum si de hominibus intelligas, quos non natura, sed peccatum morti mancipavit; sed ità ferebat gentilium cæcitas. Mira autem brevitas et vis in hac sententiâ : *lex est, non pœna, perire.*

6. *Ingentes dominos*, etc. Dominos famâ celebratos.

7. *Illustrique*, etc. Onerosas; aut potiùs amplas et magnas.

8. Cave ne totis velis ventus acceptus in altum te efferat; intrà mediocritatis tuæ limites te cohibe.

9. Non in lubrico, non in prærupto loco undè timeatur casus.

10. *Paresque*. Paribus te adjunge.

11. *Stantia namque*, etc. Oneri et molestiæ sunt.

12. *Præcipitata ruunt*. In eamdem ruinam secum te trahunt, obruunt. Activè dictum puto, *ruunt*, ut *et spumas salis ære ruebant* (Virg.)

13. *Vive tibi*, etc. Expressit indè Tertulianus suum illud dictum; *nemo aliis nascitur moriturus sibi.*

SENTENTIÆ

EX CLAUDIANO.

. . . . . Tolluntur in altum
Ut lapsu graviore ruant.

Desinat elatis quisquam confidere rebus;
Omnia mors æquat.

Semper inops quicumque cupit.

Vivitur exiguo meliùs; natura beatis
Omnibus esse dedit, si quis cognoverit uti.

Eheu quàm brevibus pereunt ingentia causis!

Si metuis, si prava cupis, si duceris irâ,
Servitii patiere jugum, tolerabis iniquas
Interiùs leges. Tunc omnia jure tenebis
Cùm poteris rex esse tui.

Nec tibi quid liceat; sed quid fecisse decebit
Occurrat, mentemque domet respectus honesti.

Qui terret plus ipse timet.

Tu civem, patremque geras; tu consule cunctis;
Nec tibi, nec tua te moveant, sed publica vota.
. . . . . Componitur orbis
Regis ad exemplum : nec sic inflectere sensus
Humanos edicta valent, quàm vita regentis.

Inquinat egregios adjuncta superbia mores.

. . . . . Sola Deos æquat clementia nobis.

Quàm benè dispositum terris, ut dignus iniqui
Fructus consilii primis autoribus instet!

Asperius nihil est humili cùm surgit in altum;
Cuncta ferit, dum cuncta timet: desævit in omnes,
Ut se posse putent.

Sed quàm cæcus inest vitiis amor! omne futurum
Despicitur, suadentque brevem præsentia fructum
Et ruit in vetitum damni secura libido,
Dum mora supplicii lucro, serumque quod instat
Creditur.....

Damna minus consueta movent.

Qui fruitur pœnâ, fervet, legumque videtur
Vindictam præstare sibi.

Mars gravior sub pace latet.

Ipsa quidem virtus pretium sibi, solaque latè
Fortunâ securâ nitet, nec fascibus ullis
Erigitur, plausuve cupit clarescere vulgi,
Nil opis externæ cupiens, nil indiga laudis;
Divitiis animosa suis, immotaque cunctis,
Casibus, ex altâ mortalia despicit arce.

. . . . . Dîs proximus ille est
Quem ratio non ira movet; qui facta rependens
Consilia punire potest.

. . . . . Peragit tranquilla potestas
Quod violenta nequit, mandataque fortiùs urget
Imperiosa quies.

Est aliud meriti spatium, quod nulla furentis
Invidiæ mensura capit.

Fallitur egregio quisquis sub principe credit
Servitium : numquam libertas gratior extat,
Quàm sub rege pio.

Publicus hinc ardescit amor, cum moribus æquis
Inclinat populo regale modestia culmen.

SENTENTIÆ

EX COMICIS

TRAGICISQUE VETERIBUS.

EX TERENTIO.

Sic vita erat. Facilè omnes perferre ac pati;
Cum quibuscumque erat unà iis sese dedere,
Eorum obsequi studiis; advorsus[1] nemini,
Nunquam præponens se illis. Ità facillimè
Sinè invidiâ laudem invenias, et amicos pares.

Facilè omnes cùm valemus, recta consilia ægrotis damus.

Omnia priùs experiri verbis, quàm armis, sapientem decet.

Homo sum : humani nihil à me alienum puto.

Bona fortunæ perindè sunt ut illius animus, qui ea possidet.

Qui uti scit, ei bona : illi, qui non utitur rectè, mala.

Nonne id flagitium est, te aliis consilium dare,
Foris sapere [2], tibi non posse auxiliarier?

Ità vita est hominum, quasi cum ludas tesseris:
Si illud, quod maximè opus est jactu, non cadit,
Illud quod cecidit [3] fortè, id arte ut corrigas.

Homine imperito nunquam quidquam injustius,
Qui, nisi quod ipse [4] facit, nihil rectum putat.
(*Terentius.*)

Sæpè est etiam sub palliolo sordido [5] sapientia
(*Cœcilius.*)

Profectò ut quisque minimo contentus fuit,
Ità fortunatam vitam duxit maximè.
(*Turpillius.*)

Amabit sapiens [6], cupient cæteri.
(*Affranius.*)

Malè parta malè dilabuntur.
(*Nævius.*)

Ego odi homines ignavâ operâ, philosophâ sententiâ [7].
(*Pacuvius.*)

Qui rectè consulit, consul fiat.

(*Accius.*)

Sat habet favitorum[8] semper qui rectè facit.

Tum denique omnes nostra intelligimus bona,
Cùm quæ in potestate habuimus, ea amisimus.

Ut sæpè summa ingenia in occulto latent,
Est profectò Deus qui quæ uos gerimus auditque et videt.

Feliciter is sapit qui periculo alieno[9] sapit.

Pluris est oculatus testis unus, quam auriti decem.

(*Plautus.*)

NOTÆ.

1. *Advorsus* pro adversus.

2. *Foris sapere*, etc. Hoc est in alienis rebus sapientem esse.

3. *Illud quod cecidit*, etc. Ars adhibenda pro fortunâ; non enim, si malè jactus ceciderit, deserendus est ludus, etc. *Forte* nunc pro fortunâ intelligendum. (*Bentley.*)

4. *Qui, nisi quod ipse*, etc. Hoc enim proprium rusticorum est, atque imperitorum. Nihil rectum *putat*, propriè *putat;* nam hoc verbum imperitorum est. Ordo est, qui nihil rectum putat, nisi quod ipse fecit.

5. *Sub palliolo sordido*, etc. Alludit hic versus ad philosophos græcos qui pallio vestiti erant.

6. *Amare*, res tranquillior et rationi magis conveniens quàm *cupere*,

7. *Philosophâ sententiâ*. I. e. sententiâ ad philosophorum doctrinas accommodatâ.

8. *Sat habet favitorum*, etc. *favitorum* pro fautorum antiquè dictum.

9. *Periculo alieno*. I. e. ex malis quæ aliis eveniunt.

SENTENTIÆ

EX

SENECA TRAGICO.

Fatis agimur[1], cedite fatis;
Non sollicitæ possunt curæ
Mutare rati stamina fusi[2].
Quidquid patimur, mortale genus[3],
Quidquid facimus venit ex alto.
It cuique ratus[4], prece non ullâ,
Mobilis, ordo; multis ipsum
Timuisse nocet; multi ad fatum
Venêre suum, dum fata timent.
Regem non faciunt opes:
Rex est qui posuit metus
Et diri mala pectoris[5]:
Mens regnum bona possidet.
Rex est, qui metuit nihil:
Rex est quisque cupit nihil[6].

Vos, quibus rector maris atque terræ
Jus dedit magnum necis atque vitæ,
Ponite inflatos timidosque vultus;
Quicquid a vobis minor extimescit,
Major hoc vobis dominus minatur.
Omne sub regno graviore regnum est[7].
Quem dies vidit veniens superbum,
Hunc dies vidit fugiens jacentem.
Nemo confidat nimium secundis,
Nemo desperet[8] meliora lapsis.

Quanti casus humana[9] rotant?
Minor in parvis fortuna furit[10],
Leviùsque ferit leviora Deus.
Servat placidos obscura quies:
Præbet senes casa securos[11].

Non alia magis est libera et vitio carens
Ritusque meliùs vita quæ priscos colat,
Quàm quæ relictis mœnibus silvas amat[12].
Non illum avaræ mentis[13] inflammat furor,
Qui se dicavit montium[14] insontem jugis:
Non aura populi et vulgus infidum bonis[15],
Non pestilens invidia, non fragilis favor;
Non ille regno servit[16] aut regno imminens

Vanos honores sequitur, aut fluxas opes [17].....
Sed rure vacuo potitur et aperto æthere
Innocuus errat : callidas [18] tantum feris
Struxisse fraudes novit. . . . .
Excussa silvis poma compescunt famem,
Et fraga parvis vulsa [19] dumetis cibos
Faciles ministrant [20]. Regios luxus procul
Est impetus fugisse [21]. Solicito bibant
Auro [22] superbi. Quàm juvat nuda manu
Captasse fontem! certior somnus premit
Secura duro membra versantem toro.

NOTÆ.

1. *Agimur*, etc. I. e. ducimur, trahimur.

2. *Rati stamina fusi.* I. e. fata quæ Parcæ fusis immutabiliter neverunt. Sic apud Tibullum : *staminia fatalia.* I. e. vitæ ordo modusque (*la trame de nos jours.*) Sic et apud Lucanum : stamina rumpere. I. e. vitam alicui eripere (*couper*

le fil de la vie). — Ratus, a, um, particip. de *reor*, sumitur hic pro: constans, immutabili lege fixus. Sic apud Ciceronem: *ratus cursus*. I. e. cursus regularis.

3. *Quidquid patimur, mortale genus*. I. e. quidquid nos mortales patimur.

4. *Cuique ratus*. I. e. Cuique destinatus.

5. *Diri mala pectoris*. I. e. affectus, cupiditatesque sunt quasi morbi animi; vocis *dirus* hic idem sensus est qui apud Virgilium: *dira mens*. I. e. consilium funestum, sinistrum.

6. Tota hæc sententia dicta est ex mente stoicorum.

7. Respondent huic loco versus Horatiani per celebres:

Regum timendorum in proprio greges,
Reges in ipsos imperium est Jovis,
Clari gigantæo triumpho,
Cuncta supercilio moventis.

8. *Nemo desperet*, etc. I. e. nemo desperet res suas lapsas in meliorem statum posse reverti.

9. *Humana*, etc. Subintellige negotia, vel fata.

10. *Minor fortuna furit.* I. e. fortuna minorem furorem exercet.

11. *Præbet senes casa securos.* I. e. senes securi conspiciuntur in tuguriis humilibus, quales sunt rusticorum.

12. *Vita quæ..... sylvas amat.* I. e. vita hominis qui sylvas amat; vita rustica.

13. *Avaræ mentis.* I. e. avaritiæ.

14. *Se dicare montium jugis.* I. e. vitam transigere in montibus aviis.

15. *Vulgus infidum bonis.* I. e. vulgus quod bonis viris non præstat fidelem et constantem favorem.

16. *Regno servit*, etc. I. e. servus regum vel potentium hominum est.

Regnum pro quavis potentiâ.

Regno imminens. I. e. regnum et potentiam acquirere cupiens.

17. *Fluxas opes.* I. e. divitiæ quæ facilè dissipantur et quasi effluunt. Sic apud Lucretium *fluxum vas*, pro vase quod rimam habet. Sic et apud Livium : *fluxa fides*, I. e. fides parùm stabilis.

18. *Callidas fraudes.* Figuratè pro retibus quibus capiuntur feræ.

19. *Vulsa, partic. de vellere.* I. e. decerpere, colligere.

20. *Fraga ministrant cibos.* I. e. Fraga illi cibi loco sunt.

21. *Est impetus fugisse*, etc. I. e. est illi voluntas firmissima et promptissima, fugere luxum regium.

22. *Solicito auro.* I. e. poculo aureo quod inter sollicitudines et pericula ebibitur.

SENTENTIÆ

SEPTEM SAPIENTUM

EX AUSONIO.

BIAS PRIENÆUS.

Quænam summa boni? mens quæ sibi conscia recti.
Pernicies homini quæ maxima? solus homo alter.
Quis dives? qui nihil cupiat. Quis pauper? avarus.
Quæ dos matronæ pulcherrima? vita pudica.
Quæ casta est? de quâ mentiri fama veretur.
Quod prudentis opus? Cùm possit, nolle nocere.
Quid stulti[2] proprium? non posse, et velle nocere.

PITTACUS MYTILENÆUS.

Loqui ignorabit, qui tacere nesciet.
Bono probari malo, quàm multis malis.
Demens superbis invidet felicibus.

Demens dolorem ridet infelicium.
Pareto legi, quisque legem sanxeris.
Plures amicos re secundâ compara.
Paucos amicos rebus adversis proba.

CLEOBULUS LINDIUS.

Quantò plus liceat [3], tam libeat minùs.
Fortunæ [4] invidiâ est immeritus miser.?
Felix criminibus nullus erit diu.
Ignoscas aliis multa; nihil tibi.
Parcit quisque malis perdere vult bonos.
Majorum meritis gloria non datur.
Turpis [5] sæpè datur fama minoribus.

PERIANDER CORINTHÆUS.

Nunquam discrepat utile à decoro.
Plus est sollicitus, magis beatus [6].
Mortem optare malum, timere pejus.
Faxis ut libeat, quod est necesse.
Multis terribilis, caveto multos.
Si fortuna juvat, caveto tolli 7.
Si fortuna tonat, caveto mergi [8].

SOLO ATHENIENSIS.

Dico tunc beatam[9] vitam, cum peracta fata sint.
Par pari [10] jugator conjux: Quicquid impar, dissidet.
Non erunt [11] honores unquam fortuiti muneris.
Clam coarguas propinquum, quem palàm laudaveris.
Pulchrius [12] multò parari, quàm creari nobilem.
Certa si decreta sors est, quid cavere proderit?
Sivè sint incerta cuncta, quid timere convenit?

CHILO LACÆDEMONIUS.

Nolo minor me timeat, despiciatque major.
Vive memor mortis, uti sis memor et salutis;
Tristia cuncta [13] exuperans aut animo, aut amico.
Tu benè [14] si quid facias, non meminisse fas est.
Quæ benefacta accipias, perpetuò memento.
Grata senectus homini, quæ parilis juventæ;
Illa juventa est gravior, quæ similis senectæ.

THALES MILESIUS.

Turpe quid ausurus, te sinè teste time.
Vita perit, mortis gloria non moritur.
Quod facturus eris, dicere sustuleris.
Crux est si metuas vincere quod nequeas.
Cùm verè objurgas, sic inimicè juvas :
Cùm falso laudas, tunc et amicè noces.
Nil nimium satis est. Ne sit et hoc nimium.

NOTÆ.

1. *Pernicies*, etc. Cicero, *de Offic.*, l. 2. « Nulla tam detestabilis pestis est, quæ non homini ab homine nascatur. »

2. *Quid stulti*, etc. « Quod si essem eâ perfidiâ quâ sunt ii qui in non hæc conferunt, tamen eâ stultitiâ certè non fuissem, ut aut in obscuro odio apertas inimicitias, aut in quo tibi nihil nocerem, ostenderem nocendi voluntatem. » (Cic., in *Epist. ad Appium.*)

3. *Quantò plus liceat*, etc.

Minimum decet libere, cui multùm licet.
(Senec., *Troad.*)

4. *Fortunæ*, etc. In fortunæ odium cedit, si quis citra culpam sit miser. Hinc illa vox impia Lucani de Pompeio.

. . . . . *Crimenque tuum crudele notavit.*

5. *Turpis*, etc. Immerita.

6. *Magis beatus.* Beatum hic intellige opulentum, usu apud Latinos crebro.

. . . . . *Puerisque beata creandis*
Uxor. . . . . . .

(Horat.)

Id est locuples juxtà multos; expressit autem hanc sententiam eleganter, idem Horat.

Crescentem sequitur cura pecuniam
Majorumque fames.

7. *Caveto tolli.* Insolescere, extolli.

8. *Caveto mergi.* Quasi a fluctu sic à calamitatibus obrui: Horat.

Adversis rerum immersabilis undis.

9. *Dico tunc beatam*, etc.

. . . . . *Dicique beatus*,
Antè obitum, nemo supremaque funera debet.

(Ovid.)

10. *Par pari*, etc. Idem Ovid.

Si benè vis nubere, nube pari.

TABLE

DES MATIÈRES

page.

Avertissement. 1
Préface. XIV
But de cette édition. XVII
Sur Publius Syrus. XIX
Notice historique sur les mimes. XXI
De l'usage des Sentences. XXVI
Sentences de Publius Syrus. . . . . 2—97
Notes explicatives et littéraires. . . . 99—148
Notice littéraire sur les éditions de Publius Syrus. 149
Témoignages de divers auteurs anciens et modernes en faveur de Publius Syrus. . 153
Passages de divers auteurs qui se rapportent aux sentences de Publius Syrus. 163
Notice sur Laberius. 171
Prologue de Laberius. 174

Traduction de ce prologue par Rollin. . . . 177
Idem par J.-J. Rousseau. 178

Sentences tirées des principaux poètes romains.

page.
——— d'Ovide. 179
——— d'Horace. 182
——— de Sénèque le Philosophe. 186
——— de Claudien. 189

Sentences des comiques et tragiques anciens.

——— de Térence. 192
——— de Cæcilius. 193
——— de Turpilius. . . . . *Ibid.*
——— d'Afranius. . . . . *Ibid.*
——— de Nævius. . . . . *Ibid.*
——— de Pacuvius. . . . . *Ibid.*
——— d'Accius. 194
——— de Plaute. . . . . *Ibid.*
——— de Sénèque le Tragique. 196

Sentences des Sept Sages de la Grèce, tirées d'Ausone.

——— Bias de Priène. 202
——— Pittacus de Mytilène. . . . . *Ibid.*

pages.
——— Cléobule de Lindes. 203
——— Périandre de Corinthe. . . . . *Ibid.*
——— Solon d'Athènes. 204
——— Chilon de Lacédémone. . . . . *Ibid.*
——— Thalès de Milet. 205

ERRATA.

Page 44, vers 277. *Voyez* la note 136 *bis* à la page 121.

Page 90, vers 570. Reportez le n°. au vers suivant, 571.

AUG 27 1928